

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LA MANIFESTATION DAMOUR

Ceux de nos lecteurs qui assistaient hier soir à la manifestation du Monument national ont pu, tout au long de la conférence de M. Damour, suivre deux idées qui leur sont déjà familières et qui ont été maintes fois exposées ici : les besoins énormes que la guerre développera en France et les perspectives qu'ils offrent au commerce et à l'industrie du Canada ; la nécessité pour les Canadiens de faire connaître leur marchandise, de l'offrir sur place, s'ils ne veulent point que tout ce commerce aille à l'étranger.

Il y a plus de douze mois, alors que la mode était simplement de faire des discours à panache, M. Maurice Hodent, le distingué secrétaire de la Canadienne de Paris, exposait dans les colonnes du *Devoir* le thème que M. Damour commentait hier soir, en l'agréant de détails nouveaux ; il faisait l'énumération des articles que nécessiterait la réfection des régions envahies et il indiquait, avec sa remarquable connaissance des ressources du Canada, la part que nous pourrions prendre à cette oeuvre de réfection économique ; il déclarait, comme M. Damour hier soir, que ce serait à la fois une bonne action et une bonne affaire.

Et combien de fois, à propos du commerce français et de ces articles de M. Hodent, à propos du commerce russe aussi, M. Jean Dumont n'a-t-il pas rappelé à nos industriels, comme le faisait hier M. Damour, qu'ils n'auraient chance de prendre leur part du marché que s'ils surveillaient leurs intérêts sur place ?

Sur un autre point encore, et avec toute la clarté que permettaient les circonstances et les paroles très cordiales dont on venait de le saluer, M. Damour a confirmé les opinions qu'exprimait ici M. Dumont : c'est qu'on aurait tort de considérer que le sentiment pur sera, pour le développement de nos relations commerciales, un facteur constant et décisif.

— Nous achetons à Berlin pour tant de millions de machines-outils, pour tant de millions d'autres marchandises ; nous y rachetons même l'amante que les Allemands étaient venus acheter au Canada ; et je ne vois vraiment pas (il parlait ici de l'amante) pourquoi nous laisserions subsister entre vous et nous un intermédiaire... C'est parfait, mais que prouvent les faits que rapportait le chef de la délégation française, sinon qu'à la longue le voisinage, une persévérante propagande, l'habileté technique et manœuvrière risquent de triompher des plus vives répugnances et des plus douloureux souvenirs ? Car l'Allemagne de 1870 avait plus profondément encore taillé dans la chair française que l'Allemagne de 1914.

La guerre actuelle développe sans doute de violentes animosités et de profondes sympathies ; elle perturbera assurément les relations commerciales franco-allemandes, mais l'expérience démontre qu'il serait illusoire de compter que ces sympathies ou ces animosités fixeront définitivement les courants du commerce.

Les hommes d'affaires du Canada savent — et quinze mois de guerre, et la façon dont les commandes de guerre ont été distribuées n'ont pu que fortifier leur conviction — qu'ils ne bénéficieraient de ces sympathies et de ces animosités que dans la mesure où ils se mettront en état de satisfaire aux exigences de la clientèle extérieure et lui feront connaître leur marchandise. Il y a bien douze mois que M. Donald leur déclarait qu'en dépit de notre "loyalisme" et de notre participation à la guerre, les Anglais ne consentiraient pas à acheter chez nous des articles qu'ils pourraient obtenir ailleurs à meilleur compte ; et M. Damour leur a nettement indiqué hier que s'ils avaient été plus directement représentés en France, ils se seraient taillés dans les commandes de guerre une part sensiblement plus considérable. Il leur a clairement indiqué aussi que la France étant peu voyageuse de sa nature, et assurément d'être très occupée chez lui après la guerre, ceux-là qui viendraient sur place offrir leur marchandise auraient le plus de chance de la lui vendre.

La manifestation d'hier soir n'eût-elle pour résultat que de rafraîchir certaines de ces notions élémentaires, elle serait encore utile et féconde.

Omer HEROUX.

BLOC - NOTES

Après le *Parisian French* et le *French-Canadian* polo, voici maintenant un autre de ces philologues anglais qui ne savent pas le français vient de découvrir le *Quebec French*, que nous parlons. C'est en toutes lettres, dans une dépêche de Londres à la *Gazette* de jeudi, sur le procès d'un officier canadien accusé de meurtre : "This statement, rendered in Quebec French at the inquiry puzzled the interpreter," dit le texte. Or, il se trouve que le témoin en question, un nommé Keller, qui a vécu dans l'Ouest canadien, est, au dire même des dépêches de Londres de la veille, "an old country Frenchman", appartenant même à une famille française de vieille souche. Le nom est plutôt alsacien. Comment ce soldat, d'origine française ou alsacienne, a pu faire pour apprendre dans l'Ouest canadien le *Quebec French*, mystère profond.

Mais ce qui n'est pas un mystère, c'est l'ignorance de la langue française du correspondant ou de ses camarades, au bureau de son journal, ici. Il paraîtrait que le meurtrier présumé aurait dit à Keller, d'après celui-ci, rapporte la dépêche : "Don't speak, Joe, I have just killed a man. I killed that man because there was only him that saw me kill Assommer, a man I was afraid to pass a court-martial." Voilà le verbe français *assommer* écrit comme un nom propre et en train de passer, dans l'esprit des lecteurs de ce journal qui ne savent pas le français, pas même le *Quebec French*, pour le nom d'une victime quelconque, un M. Assommer. Après celle-là, lions l'échelle !

M. de Trémaudan, qui vit dans l'Ouest canadien depuis plusieurs années, écrit ces jours-ci à la *Free Press*, de Winnipeg, que les livres de classe fournis aux enfants manitobains par l'autorité incompétente contiennent de sérieuses inexactitudes. Ainsi, dit-il, ces élèves acquiescent de fausses notions dans les livres mêmes que leur fournit l'Etat. Il cite, par exemple, plusieurs fautes historiques relatives à la carrière de Riel et à ses motifs, des erreurs de fait à son propos, des accu-

sations voilées de lâcheté, tout cela, recueilli dans le livre de classe d'un de ses fils, et conclut fort sensément par ces lignes-ci : "On entend parler quelquefois de l'opposition que font certains Manitobains à l'enseignement de l'histoire comme il se donne dans les écoles publiques de notre province. Faut-il tant s'en étonner, quand on sait quelles faussetés on apprend à leurs enfants, dont plusieurs sont les descendants directs des hommes au sujet desquels ces erreurs s'impriment dans les livres où ils s'instruisent ?"

Terrebonne vient de voter, après Sainte-Rose, l'abolition totale des buvettes, chez elle, à une majorité de 174 voix. Ce résultat, qui en suit de l'autre et d'analogues, confirme les prévisions de ceux qui croient à la prohibition totale dans presque toute notre province, d'ici à deux ans.

G. P.

"QUE DEVONS-NOUS A L'ANGLETERRE ?"

UN SIGNE DES TEMPS

C'est un réel signe des temps que le succès qu'obtient présentement le *Que devons-nous à l'Angleterre ?* de M. Bourassa.

On pouvait craindre que le sérieux du livre, son volume (plus de 430 pages), sa documentation effrayante le lecteur. Mais non, et il semble bien que l'on veuille enfin se renseigner aux sources.

Que devons-nous à l'Angleterre ? se vend une piastre, plus quinze sous pour frais d'expédition et d'emballage. Il est en vente au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, à l'unité ou par quantités. Pour toutes les commandes par la poste on est prié de s'adresser à l'auteur et de faire remise par chèque, mandat ou bon-
poste, payable au pair à Montréal et portant le timbre de guerre. Si une remise est complétée par des timbres-poste, on est prié d'envoyer des timbres ordinaires et non des timbres de guerre.

On trouvera aussi le volume aux librairies *Langevin et Larchevêque*, 8, rue Saint-Jacques, *Saint-Louis*, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, et *Granger Frères*, coin Notre-Dame Ouest et Place d'Armes.

BILLET DU SOIR.

BONHOMME NOEL

Il passera chez nous, ce ventred'hui soir, le bonhomme Noël... Pendant qu'à minuit, les cloches de notre église paroissiale carillonneront joyeusement, il fera, sur les toits blancs de neige, une promenade lente, une promenade de bénédictions... L'imaginez-vous qui penche son front au-dessus de notre cheminée, et jette les rayons de sa lumière chez nous ?... Il viendra les mains pleines de grâces. Les petits enfants, au matin, trouveront leurs bas remplis de douceurs et vous, trouvez au réveil, l'âme plus forte, plus grande, si vous avez vu Jésus à la nuit...

Il entendra le bonhomme Noël, mille voix différentes : voix du plaisir ou de la douleur, voix du bonheur ému ou de la gaîté folle, voix d'ennui ou de révolte, voix pieuses, voix résignées et seintes... Il verra des maisons en fête. Il humera l'air embaumé des mets savoureux de Noël : dindes rôties, tourtières, beignets gras... Il verra des arbres fleuris de lumières et de jouets, surmontés de sa statue à lui, en tuque et en robe de neige poudrée de diamant. Il apercevra les manans travaillant hâtivement, avec un sourire de fierté, au trousseau compliqué d'une belle poupée, ou à l'installation d'une voie ferrée à plusieurs cercles... Il jettera du sable doré, les lits blancs des petits enfants impatients qui seront éveillés ; il enlèvera leur rire et peuplera leurs rêves...

Le bonhomme Noël verra de grandes et de petites tables, de nombreuses familles et des intérieurs presque déserts, des maisons riches et de pauvres. Il passera partout, sondera les âmes, bénira...

Vous n'avez peut-être aucune surprise, aucune joie nouvelle ; vous serez peut-être triste.

Mais, même s'il n'est pas généreux, l'antique bonhomme, même s'il n'apporte rien à votre foyer, même s'il n'a pas su arrêter la mort à votre seuil, même s'il n'a pas laissé creuser un vide dans votre maison, qu'il ne vous entende pas murmurer et vous plaindre, que votre voix soit douce, votre figure paisible, qu'il trouve votre cœur dans la confiance, votre âme tranquille... Alors, voyez-vous, le bonhomme Noël, dont le bon Dieu a rempli les mains, vous récompensera. S'il ne répand pas sur vous richesses et bonheurs, il vous donnera la force souveraine, la force de vivre bien, d'être calme même dans la douleur, d'être bon.

Que le bonhomme Noël, aux sons des cloches religieuses, jette dans toute cheminée des flots d'espérance ! Que chaque demeure en recoive : que les heureux soient plus heureux, que les tristes soient, ce jour-là, joyeux et que, sur toute la terre, on loue le bon Dieu qui se présente, le bon Dieu qui éprouve, mais console...

Michelle LeNORMAND.

VERS L'AGRICULTURE

Nous avons déjà signalé la présence à Oka d'un certain nombre d'élèves des collèges classiques.

Nous sommes heureux d'enregistrer de nouvelles vocations agricoles dans les mêmes milieux. Dimanche, à Sainte-Anne de la Pocatière, M. Arthur Landry, de Rawdon, ancien élève du collège de Joliette, a reçu son diplôme de bachelier-ès-sciences agricoles. Un élève de l'Assomption, M. Antoine Mathieu, de Lachenaie, obtenait en même temps le même diplôme.

A ces deux messieurs, nous offrons nos félicitations et nos meilleurs vœux de succès.

LES PROJETS ALLEMANDS

VOIES FERREES POUR LES OFFENSIVES ORIENTALES

Dans une conférence donnée ces jours derniers à l'Université Clark, à Worcester, Mass., le Dr J. A. Walz, professeur de langue et de littérature allemandes à Harvard, a déclaré que l'Allemagne a assigné pour but à son effort en Orient l'acquisition de la Perse, de la Perse, et peut-être de l'Egypte. Elle se propose également de remettre la Turquie sur pied.

Le savant professeur croit discerner, comme il dit, les signes certains de la constitution d'une Europe nouvelle sur la base d'une fédération des puissances de l'Europe centrale, comprenant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et peut-être la Turquie et la Bulgarie. La victoire de l'Allemagne marquerait donc, dans l'opinion de M. Walz, la fin des grands empires mondiaux, fondés sur l'esprit de conquête, et l'indépendance éventuelle des nations asiatiques.

LA PAIX QUOTIDIENNE

O Jésus, Toi qui vins pacifier la terre,
Toi qui nous proposas une paix sans retour,
O Jésus, donne-nous la paix de chaque jour,
Le pain quotidien de la paix salutaire !

La paix qui même nous nourrit et désaltère
Les bonnes volontés du terrestre séjour,
La paix forte, la paix divine, ble d'amour,
La paix, spirituel froment que rien n'altère !

Ne laisse pas notre âme affamée, ô Sauveur !
Exauce notre angoisse, entends notre serfleur ;
Délivre-nous du mal des guerres inhumaines !

De ton berceau de paille où ta bonté sourit,
Donne à l'humanité, plongeant sous trop de peines,
La paix qui reconforte et la paix qui guérit !

Albert LOZEAU.

Décembre 1915.

Les voies ferrées de la Turquie

Il est sans doute assez extraordinaire d'entendre soutenir sérieusement que l'Allemagne poursuit la guerre actuelle dans le dessein de travailler à l'émancipation des peuples. Mais c'est une idée plus fantastique encore de lui prêter le projet de marcher à la délivrance de l'Inde dans l'état actuel des choses. Les Allemands ont trop le sens des réalités pour avoir songé sérieusement à une pareille aventure avant de s'être assurés la maîtrise incontestée des mers, et le *Daily Telegraph*, de Londres, en donnant cours à cette nouvelle dans une dépêche de Rome, il y a deux semaines, a lancé un canard d'une superbe envergure.

At-on mesuré les obstacles qui s'opposent à une invasion de l'Inde par une armée européenne ? Toute la Perse à traverser, c'est-à-dire un million de milles de marche sans un chemin de fer, pour tomber en Afghanistan ou en Belouchistan, pays montagneux, sans routes, carrossables et présentant de vastes espaces désertiques. La route de la Perse méridionale longe le golfe Persique dont les ports sont tous en possession des Anglais, qui pourraient se porter en nombre suffisant sur les derrières de l'armée envahissante, couper ses lignes de communication et assurer ainsi sa destruction. Et même en supposant qu'une armée de 500,000 Germains, Turcs — c'est le chiffre indiqué par le *Telegraph* — pût se rendre sur la frontière de l'Inde, elle ne serait guère plus avancée. Une distance de 1,500 milles la séparerait encore de Calcutta. Combien d'années lui faudrait-il pour achever la conquête de ce vaste empire ?

Il est plus vraisemblable que les Allemands se contenteront, si l'invasion russe en Bulgarie leur en laisse le loisir, de rendre impraticable la route du canal de Suez et de s'installer en Turquie pour l'exploiter avec leur méthode habituelle. Ils s'y préparent déjà, du reste. A peine arrivés à Constantinople, ils parlent déjà de compléter le réseau des chemins de fer de l'Asie-Mineure. La "Gazette de Francfort" publie à ce sujet une carte qu'elle accompagne de renseignements intéressants. Le chemin de fer Angoro-Erzéroum, dont la construction vient d'être approuvée, constituera, avec ses deux embranchements vers la mer Noire — de Sivas à Samsoun et d'Erzéroum aux environs de Trézioum — un débouché précieux pour les richesses régionales qui se trouvent autour d'Angora, de Josgad et de Sivas. La "Gazette de Francfort" dit aussi :

"Pour des raisons faciles à comprendre, on ne peut aujourd'hui qu'indiquer sans commentaire la grande importance stratégique de ces chemins de fer."
A une autre extrémité de l'empire ottoman, en Turquie d'Europe, la ligne projetée d'Ossoum-Koupru à Kéthane, avec prolongement jusqu'à la mer de Marmara, "paraît avoir surtout un but stratégique."
Le "Berliner Tageblatt", de son côté, publie des informations intéressantes sur la situation actuelle des travaux le long du chemin de fer de Bagdad. Au début de la guerre, il y avait entre Constantinople et la ville syrienne d'Alep deux interruptions de la voie ferrée. L'une se trouvait au Taurus, à 750 milles environ de Constantinople, et l'autre se trouvait plus à l'est, dans les montagnes de l'Anatolie. La première de ces interruptions n'est pas complètement supprimée encore ; il s'en faut de 22 milles — la distance nécessaire pour franchir le col bien connu dans l'histoire, qui sépare Bosant de Tarse et qu'on appelle les "Portes Ciliciennes". Les

Allemands ont construit, sur le parcours de ces 22 milles, une route qui est maintenant capable de porter des camions automobiles.

Quant à la seconde interruption, celle de l'Anatolie, elle a disparu : les tunnels et les viaducs nécessaires, y compris le souterrain de deux milles qui va de Tiran à Eulali et le grand viaduc Hérodée, ont été achevés, et les trains circulent avec une vitesse commerciale de 45 milles à l'heure entre Tarse et Alep, dans une région qu'on mettait autrefois quatre jours à franchir.

L'envoyé du *Berliner Tageblatt* annonce aussi que la ligne destinée à joindre Jérusalem au chemin de fer de Hedjas a été terminée pendant la guerre, bientôt l'on se transportera en cinq jours de Constantinople à Jérusalem. Sur les chemins de fer qui ont été construits au voisinage même de l'Egypte et près de la frontière russe, le journaliste allemand, si prolifique pour le reste, ne dit rien. "Pour le moment, déclare-t-il seulement, il ne convient pas de raconter en public jusqu'où les voies ferrées ravitaillent et relient entre eux les autres théâtres de la guerre."

Les 150 milles de chemins de fer qui ont été livrés par les constructeurs allemands aux autorités ottomanes pendant l'année 1915, ont été bâtis grâce à un état-major d'environ 300 techniciens allemands qui commandaient, par l'intermédiaire de 3,500 employés turcs, à toute une armée de terrassiers, pris surtout parmi les Kurdes mobilisables.

Vastes projets teutons

en Afrique

Un journal germanophile de Hollande, le *Neuwe Rotterdamse Courant*, publie une correspondance du Caire dans laquelle on lit, à propos des conséquences que pourraient avoir l'entrée des Allemands en Egypte :

"Le 'Mullah Fou', qui se trouve dans l'interland de la côte des Somaliens, et qui, par parenthèse, n'est pas si fou que le disent les Anglais, trouverait sans doute, ainsi que le sultan du Darfour et tous les chefs musulmans de l'Afrique centrale tout entière, que le moment est venu de régler une bonne fois ses comptes avec la souveraineté anglaise. Il ne faut pas oublier non plus que Slatin pacha, l'homme qui a pacifié le Soudan pour les Anglais, le héros qui a plus d'influence en Nubie et en Abyssinie qu'une armée entière, combat maintenant dans le camp des puissances centrales : il est dans l'armée autrichienne, sur l'Isongo. Mais il obtiendrait sans doute un congé, pour revoir encore une fois le pays dans lequel il a gémé pendant dix ans, dans une cruelle captivité, et qu'il a gouverné quinze ans, en qualité de haut-puissant inspecteur."

Le correspondant du journal germanophile de Rotterdam explique ensuite que l'Est africain anglais pourrait se trouver en danger, que le Congo belge n'est pas défendu, que les Allemands pourraient marcher au secours des forces qui le représentent au Cameroun. Ils soutiendraient également les rebelles de la Tripolitaine et alors "la position des Français en Tunisie, en Algérie et au Maroc deviendrait dangereuse aussi." Le correspondant ajoute :

"Tout cela paraît de la fantaisie. Mais il est déjà arrivé plusieurs fois qu'un flot, accourant de l'est, ait déferlé aux portes de Toulouse."
C'est de la fantaisie en effet, qui va de pair avec l'invasion de l'Inde par une armée germano-turque. On aurait tort de prendre au sérieux toutes ces prophéties.

Uldéric TREMBLAY.

EN MARGE DE LA GUERRE

SILHOUETTES ET CROQUIS

Un colonel qui sait faire faire. — L'abri "eczéma". — En souvenir du caporal Lerolle. — Le portrait d'un amonier par un soldat mitrailleur. — Types de Marocains. — La mèche de Mahomet. — L'uniforme. — Aux tranchées boches. — Drapeau du Sacré-Coeur et croix de la légion d'Honneur. — Pour les autels portatifs.

Détachons encore une fois de lettres de religieux, amoniers ou soldats, quelques passages variés : silhouettes joliment tracées, croquis amusants ou édifiants.

D'abord, le portrait d'un colonel. J'ai connu jadis, en Belgique, un religieux français, homme d'âge et de mérite, dont la carrière très féconde pouvait se résumer dans ces mots qui étaient d'ailleurs sa devise : faire faire. Il a même composé à ce sujet un mémoire intéressant, plein de vues originales et suggestives.

Or, le colonel, que nous allons voir à l'oeuvre, semble être intellectuellement apparenté à ce religieux. Lui aussi, sa grande tactique est de faire faire. Regardons-le, tel que nous le montre un de ses lieutenants.

"Nous avons pour nous commander un colonel très actif, un homme admirable à tout point de vue, — organisateur merveilleux, et très bon chrétien... ce qui n'est pas rien. Nous sommes très bien ensemble et il est fort aimable. Il n'attrape par un bout de ma vareuse : 'Dites donc, du Saillant, faites-moi donc un plan de pont à jeter sur X...'. Mais, mon colonel, je n'ai jamais... Cela ne fait rien ; je vous donnerai tout ce qu'il faut, mais vous me ferez construire deux ponts, et il faut que les plus lourdes voitures puissent passer dessus, vous m'entendez !' Alors je cherche dans la compagnie des gens compétents : je me fais mettre au courant de mon mieux, puis on se met à l'oeuvre. Le lendemain : 'Dites donc, du Saillant, soumettez-moi un projet de blindage pour cette cave, qui ne me paraît pas suffisamment... Mais, mon colonel, je n'ai jamais...'. C'est bien, c'est bien, je vous fournirai tout ce qu'il vous faut, mais il faut que, cette cave soit achevée pour... Le lendemain : 'Dites donc, du Saillant, (foujous en me tirant par le bouton, sans doute de peur que je ne sauve ; mais je vais le faire découper) : dites donc, du Saillant, vous allez me faire le relevé de tout ce qu'on peut trouver de paille de blé, de paille d'avoine dans la localité... Vous ferez tout battre, tout concentrer, vous me direz le poids approximatif, etc., etc.' Mais, mon colonel, je suis à peine distingué le blé de l'avoine ; je... Je... Bon, bon ! — Mais il y en a pour dix jours ! — Je vous donnerai le nombre d'hommes que vous voudrez, mais il faut que cela soit fait... Bref, c'est l'homme pour qui tout est possible, et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'il arrive à vous le faire faire ! Se couchant à minuit, debout à deux heures, sans compter que pendant ces deux heures de repos, on le dérange pour lui demander de faire tirer l'artillerie sur une tranchée qui s'agit trop et témoigne de combativité gênante. Enfin, c'est un chef ; il voit tout, contrôle tout par lui-même, — mémoire merveilleuse : c'est l'abri A, l'abri B, C, D, etc., puis, s'est avisé de mettre du B, Y, Z, etc. Je l'ai bien fait rire avec mon poilu, qui demandait très sérieusement, se croyant sans doute un helléniste distingué, où se trouvait l'abri 'eczéma' ? Je lui persuadai que c'était un abri qui devait relever du service du médecin-major, et non de celui du colonel. Mais j'en profitai pour faire remarquer au colonel, qui en convint, qu'il serait mieux de donner des noms propres à tous nos ouvrages. C'est ainsi que je lui proposai de suite le nom de ce brave caporal Lerolle, père de huit enfants, frère du député, blessé à Beauregard, en septembre, transporté à Cologne, où il est mort. Excellent garçon ; il me servait souvent la messe et communiait fréquemment. C'est lui qui me recut à Evreux, le jour de la mobilisation, par ces mots : 'Que ma femme va être heureuse de me savoir près vous !' Alors, je vous quitte ; il y aurait bien des choses intéressantes à vous dire, (je le suppose du moins), mais je vais déjà le colonel me disant : 'C'est fait ? n'est-ce pas, c'est fait ?' avant qu'on ait pu commencer !"

A côté de ce portrait d'un colonel, suspendons celui d'un amonier. Le religieux qui nous l'envoie n'en est pas l'auteur. Il le dit d'ailleurs lui-même : "Même au dépôt on a quelques consolations : telle l'excellente conversation que j'ai eue avec un soldat revenant ce matin de Neuport. Je vous la reproduis le plus fidèlement possible, sans rien changer — ou presque rien — au style énergique et militaire."

"Ce soldat, mitrailleur, me faisait le récit de ses promesses et de celles de ses camarades. Peu à peu, j'amenais la conversation sur la question des amoniers. — 'Avez-vous plusieurs amoniers dans votre régiment ? — Ah, mon vieux ; il y en a un par compagnie ; mais... quels hommes !' — Et il se met à me raconter un trait auquel il avait été mêlé. — 'Un jour, notre mitrailleur se fut répercuté par l'artillerie allemande. Étant homme de liaison, le lieutenant m'envoie en informer le commandant et lui demander des ordres. Je pars, mais bientôt l'aperçois notre pistolet (c'est l'amonier divisionnaire), un prêtre de Paris à barbe blanche, son bâton à la main. Il vient vers moi et me demande où je vais. Je lui explique ma mission. Pas de boyaux pour se cacher, on était exposé aux balles et aux marmites ! Le prêtre me dit de retourner à la mitrailleuse, tandis que lui ira voir le commandant. Je lui explique que c'est impossible, que celui-ci se trouve à au moins trois kilomètres d'ici, et qu'il sera tout avant d'y arriver, surtout ignorant qu'il est de la route à suivre. Mais rien n'y fait voilà le pistolet parti ! Une heure après il était de retour avec des ordres. — Ah ! mon vieux, quel homme ! On croirait qu'il cherche à se faire tuer. Il vient dans la tranchée de première ligne, et rien ne le trouble. L'autre jour, il vient s'asseoir sur un marmite de cuisine et se met à nous raconter une histoire de Jérusalem... Je ne sais quoi... les obus se mettent à tomber ; nous, on essaye de se protéger, lui, il reste comme un caillou, sans bouger. Et dire qu'il vient là sans être forcé ! Ah ! ce sont des hommes qui sont dévoués ! J'ai pas de dévotion, mais on est forcé de se rendre quand on voit cela... et je ne suis pas le seul ; ça leur en a bouché un coin aux tympans. — Celui-là, il est épatant, mais tiens, il ne vaut pas encore celui des fusiliers marins : il a tout de l'apôtre.' — Et mon interlocuteur me parle ainsi longuement de nos amoniers, avec une admiration indescriptible, me racontant maints autres faits qui l'avaient frappé. Ce qu'il avait remarqué surtout, c'était le calme et le sang froid de ces prêtres, qui viennent 'd'eux-mêmes', sans fusils, en plein jour, à utiliser les bons boyaux.' Cela fait plaisir d'entendre parler en ces termes des amoniers français !"

Après des types individuels, un type collectif, le Marocain. "Votre missive débute par ces mots : 'Eh bien, ces moricauds ! Quel aspect ça a-t-il ?' — D'abord il y en a de toutes les couleurs, depuis le blanc presque Européen, jusqu'au noir le plus ébène. Il y en a de toutes les formes ; des grands ; notre planton d'ordinaire, le grand Ahmed, mesure un mètre quatre-vingt-dix-huit (une taille moyenne, vous voyez) ; des petits, des vilains en grand nombre. C'est pas joli, un Marocain. Néanmoins il y a de fort beaux types, de ces types arabes, au visage très accentué, au nez arqué, aux traits énergiques, à la fière allure. Mais il y en a de vraiment comiques, d'autant plus qu'ils se rasant complètement le crâne, à part une longue mèche pour que Mahomet puisse les saisir à leur mort et les emporter dans son paradis. La place de cette mèche et sa longueur varient selon les régions et aussi suivant les individus. Certains portent une simple touffe, en plein jour, ce qui est un effet extrêmement comique. D'autres, enfin, se rasant toute la tête et ne laissant que deux petites mèches sur chaque temple. Vous voyez là un exemple de la variété dans l'uniformité. Par contre, jamais le rasoir ne passe sur leur face bronzée. Aussi je vous laisse à penser les formes aussi étranges que variées dues aux quelques poils qui leur courent du menton aux oreilles..."

"L'uniforme est des plus simples, sherry, évasé, vareuse, chemise, le tout couleur khaki. Comme couverture, la djellaba, espèce de pèlerine fermée par devant, coupée à la hauteur de la poitrine, agrémentée d'un capuchon et de deux courtes manches. Le barda sur les épaules, la baïonnette au canon, le long couteau à la ceinture, ils sont vraiment beaux soldats et terribles. Leurs chants sont peu entraînants, (Suite à la 2ème page)

LA MESSE DE MINUIT :

En l'attendant, ce soir, lisez le *Nationaliste*. Il paraîtra de bonne heure dans la soirée, à l'occasion de Noël. Il donnera toutes les dernières nouvelles locales et étrangères, des comptes inédits, sa page sportive, etc. Il devra omettre les nouvelles des joutes de goudet (hockey), pour Noël et le Jour de l'An. — CINQ SOUS PARTOUT.

CAUSERIE AGRICOLE

INDUSTRIE LAITIÈRE

Deux conférences

Deux des plus intéressants travaux présentés à la convention des membres de la Société de l'Industrie laitière, tenue à Farnham dernièrement, sont ceux du Révérend Père Isidore, trappiste, professeur de zootechnie à l'Institut agricole d'Oka, et de M. Joseph Pasquet, également professeur de zootechnie à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que par le fond et par la forme, ces deux conférences sont les modèles du genre. En effet, les sujets traités s'adressent indifféremment aux grands et aux petits propriétaires et s'imposent par le caractère judicieux, simple et assimilable des leçons qui s'en dégagent.

Une conférence agricole est généralement bien faite quand un cultivateur intelligent se rend compte qu'il lui faut modifier, améliorer ou supprimer telle ou telle de ses pratiques, pour telles et telles raisons judicieusement énoncées. En d'autres termes, l'agronome n'aura pas perdu son temps s'il a instruit ses auditeurs d'une manière concluante et pratique sur trois ou quatre points — pas davantage — de la science agricole. C'est le cas des deux conférences dont je veux maintenant mes lecteurs agricoles. Je me bornerai tout au plus à exposer les conclusions qui ont été suggérées.

Le Rév. Fr. Isidore a parlé des "races de vaches laitières" que l'on doit préférer dans le Québec. C'est poser le problème du choix des races. On sait que la question est intéressante et fort ment discutée.

En ce point de la science agronomique comme en bien d'autres, c'est une grosse erreur que de poser des principes absolus et d'établir des données positives. Aussi le Rév. Fr. Isidore a-t-il évité de dogmatiser en préconisant telle ou telle race à l'exclusion des autres. Seulement, tout en détaillant les aptitudes physiologiques et les traits caractéristiques de quelques-unes des races les plus connues (Holstein, Ayrshire, Canadienne, Jersey et Guernsey), il indique ceux de ces traits caractéristiques que l'on doit considérer le plus attentivement en faisant le choix d'une race.

Après avoir expliqué que le climat du pays d'origine, le mode d'alimentation et d'une manière plus générale le mode d'élevage primitif ont déterminé les aptitudes spéciales de chaque race, le conférencier a passé en revue quelques données que je classerai comme suit :
1. Soit le rapport de la "rusticité" des races Canadienne et Ayrshire doivent être citées en premier lieu. La première a pour ancêtres des animaux de Bretagne et de Normandie, et l'introduction de ce bétail au Canada remonte à l'an 1620 ; la seconde race est originaire des montagnes de l'Ecosse (plus spécialement du comté d'Aber) ; elle a été importée au Canada vers 1837. Ces deux races sont d'une rusticité et d'une vigueur exceptionnelles. Elles supportent mieux que toutes les autres les rigueurs et les intempéries de nos saisons ; elles s'accommodent mieux des soins parfois insuffisants auxquels elles sont soumises.

Les races Holstein (origine, Hollande, importation 1795), Jersey (origine, le Jersey, l'imp. 1840), et Guernsey (origine, le Guernsey), s'accommodent mal d'une mauvaise habitation et réclament des soins spéciaux et constants. Il convient de dire que la Guernsey est plus rustique que la Jersey.

2. Sous le rapport de la "résistance aux maladies", la Canadienne et la Ayrshire viennent encore en premier lieu. La Holstein et la Jersey, au contraire, sont moins "résistantes", comme disent nos gens ; de plus elles sont plus sujettes à la tuberculose.

3. Sous le rapport de "l'alimentation", la Canadienne et la Ayrshire se montrent encore supérieures par leur frugalité remarquable. Etant légères, elles se déplacent facilement, ne craignent pas les terrains accidentés, et tirent parti de tout. Les autres races, au contraire, exigent une alimentation copieuse et attentive. La Holstein, en raison de sa grosseur surtout, réclame un terrain plat comme pâturage et une alimentation riche à l'étable.

Voici la somme dépensée en nourriture pour obtenir 100 livres de lait des différentes races :

Canadienne	45.8 sous
Jersey	51.0 "
Guernsey	54.5 "
Ayrshire	54.0 "
Holstein	41.0 "
Shorthorn	54.0 "

Voici maintenant la somme dépensée en nourriture pour obtenir une livre de beurre :

Canadienne	11.03 sous
Jersey	13.16 "
Guernsey	11.11 "
Ayrshire	11.61 "
Holstein	13.18 "
Shorthorn	14.22 "

4. Sous le rapport de la quantité de lait produit annuellement et le % de gras, voici des moyennes officielles :

Jersey	5,500 livres — 4% à 6%
Guernsey	6,000 livres — 4% à 5%
Ayrshire	7,500 livres — 3% à 4%
Canadienne	5,700 livres — 3% à 5%
Holstein	8,500 livres — 3% à 5%

Je ne commenterai pas ces données : les chiffres sont plus suggestifs.

Des considérations exposées ci-haut, il ressort à l'évidence que les races Canadienne et Ayrshire s'adaptent bien mieux que les autres à la très grande majorité des fermes de la province de Québec.

La conférence de M. Pasquet également est bien faite et fort instructive. Il a parlé de "l'amélioration des troupeaux laitiers".

(1) Comme premier moyen d'amélioration, M. Pasquet conseille de donner aux vaches laitières une alimentation saine, abondante et rationnelle. Conseiller de nourrir les vaches peut paraître singulier. C'est cependant très sage, quand on songe qu'un grand nombre de cultivateurs nourrissent insuffisamment leurs troupeaux. A ce sujet, je cite les paroles mêmes de M. Pasquet :

"A la ferme expérimentale de Sainte-Anne, on a acheté un certain nombre de mauvaises vaches chez les cultivateurs et on les a bien nourries. Chez leurs propriétaires, ces vaches donnaient une moyenne de 2,500 livres de lait. Dès la première année d'expérience, leur moyenne de production a été de 3,000, et cette année le régisseur de la ferme estime qu'elle sera de 6,000. Plusieurs ont dépassé 7,000."

A la station expérimentale de Cornell, N.-Y., on a pris chez un cultivateur des environs un troupeau de vaches mal soignées, et on leur a donné une nourriture rationnelle.

La production de lait de 100 lbs, est passée à 155 lbs.
La production de gras, qui était de 4 lbs 7, est passée à 7 lbs 1.

La simple alimentation a donc fait augmenter la production de lait de 42% et celle de gras de 51%.

Et pour assurer une grande abondance de fourrage, le conférencier émet un type d'assolement qui a fait ses preuves et en particulier sur la ferme de l'École de Sainte-Anne. C'est le suivant :

1. année, culture sarclée et fourrages verts.
2. année, grain.
3. année, prairie (trèfle dominé).
4. année, prairie (mil dominé).
5. année, pâturage.

(2) Un second moyen d'améliorer les troupeaux laitiers est de contrôler les éleveurs de chaque vache. Je n'insisterai pas sur ce sujet parce que tout le monde en reconnaît l'importance et l'efficacité.

(3) Le choix judicieux d'un reproducteur est également un moyen d'améliorer le troupeau de vaches. L'augmentation de la production chez les vaches dépendra surtout du taureau, ajoute le conférencier. Le taureau ne produit pas de lait, c'est évident, mais il a la responsabilité de la production du lait, qu'il tient de ses ancêtres et en particulier de sa mère. L'aptitude laitière, d'après de nombreuses observations, est plutôt transmise par le reproducteur que par la vache. On doit donc l'acheter non seulement d'après sa conformation, mais surtout d'après la qualité laitière de sa mère et de ses grand-mères. L'acquisition d'un taureau commun, au même l'acquisition d'un mauvais taureau de race pure est nettement funeste."

M. Pasquet ajoute que le gouvernement fédéral, par ses syndicats d'élevage, le gouvernement provincial, par ses ventes aux enchères, aide le cultivateur à se procurer de bons reproducteurs.

(4) Un autre moyen d'amélioration consiste à pratiquer la gymnastique de la digestion.
On sait que la vache ne transforme en lait que ce qu'elle a mangé, digéré, assimilé. Pour que la vache ait plus tard une grande puissance de digestion, il faut entraîner, faire fonctionner, dès la naissance, son appareil digestif. Plus l'animal mangera, plus il digérera, plus il sera capable de digérer, plus il assimilera, plus il sera capable d'assimiler. Il faut donc faire manger le jeune animal autant que possible.

(5) Enfin un dernier moyen consiste à pratiquer la gymnastique des organes de la lactation. Pour ce, le conférencier conseille d'abord de faire veler à bonne heure, de deux ans à deux ans et demi, par exemple. Pour stimuler la production laitière et développer les organes, M. Pasquet conseille de traire à fond, de traire souvent, longtemps, rapidement, doucement et toujours par la même personne, autant que possible.

Ces conseils sont basés sur l'expérience, et, judicieusement mis en pratique, prouveront leur efficacité. (Institut Agricole d'Oka.)

Armand LETOURNEAU.

NECROLOGIE

M. MICHEL GUY
Rimouski, 23. — M. Michel Guy, âgé de cent ans et six mois né à la Rivière-Ouelle, veuf de feu dame Sophie Morin, est décédé, dimanche matin, chez son fils, M. David Guy, contremaître de la maison Price Brothers, des funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Rimouski.

CONDOLÉANCES
Rimouski a appris avec peine la mort de M. le juge F. S. Tourigny. Chez le maire J. C. Taché, au Palais de justice, au consulat américain et sur les édifices publics, le drapeau flotte à mi-mât en mémoire du défunt.

Les chanteurs de Notre-Dame prennent part au deuil de leur collègue, M. G. Savard, à l'occasion de la mort de sa mère, et ils le prient d'agréer pour lui et pour sa famille leurs sympathies les plus sincères.

PETIT CARNET

EN VISITE.
Miles Diane et Beatrice Desloges, institutrices, d'Ottawa sont les hôtes de Mlle Mailly, 1040, de Lormier.

L'AIDE AU SOLDAT

LE FONDS PATRIOTIQUE S'OC-CUPE DES SOLDATS QUI RE-VIENNENT DU FRONT, AFFAI-BLIS OU MUTILÉS.

L'établissement de la Commission de l'Aide au Soldat pour l'Ontario, dont M. C. N. Cochrane est le secrétaire, est le premier résultat du rapport émis récemment par la Commission des hôpitaux, et il y en aura d'autres.

S'occuper du soldat qui revient au Canada, mutilé ou affaibli à la suite de la campagne, est le premier devoir des Canadiens. Depuis quelques mois, le Fonds patriotique canadien s'est efforcé de veiller à ce que les hommes déjà revenus d'Europe ne tombent pas dans le besoin. Cette besogne a été volontairement entreprise par les comités locaux du Fonds, quoique dans la plupart des cas leur temps soit complètement pris par la tâche de venir en aide aux familles des soldats.

Chaque soldat est interviewé à Québec par un représentant du Fonds qui adresse un rapport confidentiel au comité de la ville où se rend le soldat. On atteint ainsi le double but de protéger le Fonds contre les individus avides ou sans scrupules et de donner au comité local des renseignements qui lui seront utiles pour trouver de l'emploi à ceux qui le méritent. Tous ceux qui rentrent au Canada portant l'uniforme de Sa Majesté ne sont pas toujours compris dans cette catégorie, mais la grande majorité d'entre eux ont fait largement leur devoir. À ceux-ci, le Fonds a le privilège d'offrir un petit insigne avec ces mots : "Pour service au front." Les hommes qui le portent sont les citoyens les plus méritants que nous puissions reconnaître, et cet insigne devrait être comme un manteau de charité et couvrir s'il le faut bien des fautes.

Toutefois, l'aide que le Fonds patriotique canadien peut donner aux soldats le retour est limitée par une loi du Parlement, et il a été spécifiquement décrété que le Fonds ne peut prêter aucun secours à "quiconque jouit d'une gratification, retraite ou pension payées par Sa Majesté ou par un gouvernement étranger à la suite d'incapacité ou de décès survenus dans les circonstances spécifiées." C'est un peu à cause de cela et surtout parce que les pensions et gratifications payées aux hommes en état d'incapacité sont souvent reconnues insuffisantes qu'il a été nécessaire d'établir une Commission des hôpitaux et un Fonds de réforme.

Les membres de ce Fonds, dans leur rapport au gouvernement fédéral, ont recommandé entre autres mesures que des commissions provinciales soient formées dans le but de suppléer ces pensions, soit par des secours en argent ou par l'apprentissage gratuit de métiers variés. La Commission de l'Aide au Soldat de l'Ontario, comme nous l'avons dit plus haut, est le premier pas dans cette voie. Elle a déjà annoncé son intention de mobiliser les manufacturiers de l'Ontario et de leur proposer, pas à pas, la mesure ne soit facilitée par les manufacturiers eux-mêmes. On demandera aussi à d'autres personnes de prêter leur concours et il y a tout lieu d'espérer qu'au Canada du moins la traditionnelle tragédie du soldat rentrant dans ses foyers pour tomber dans le besoin n'aura plus lieu.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

P. S. — A la généreuse offrande de la paroisse S.-Laurent pour une auto-chapelle est venue s'en joindre une autre de S.-David de Lévis. La famille de M. R. Boisvert envoie \$2. Ce sont leurs étonnantes les enfants sacrifiant avec joie. Geste bien chrétien dont le bon Dieu saura les récompenser.

J'accuse aussi, avec reconnaissance, réception des sommes suivantes pour les autels portatifs :

Un paroissien de S.-Laurent, \$30.00
M. L'abbé Léandre Hamelin, 30.00
M. Théophile Migneron, S., 30.00
M. J.-A. Hardy, Montréal, 5.00

Ces généreux bienfaiteurs seront heureux sans doute de lire ce mot d'un prêtre français, actuellement en Serbie, adressé à l'Association de Notre Dame-de-Salut : "Plus que jamais vos autels portatifs nous rendent de grands services, car nous vivons au milieu des musulmans et des schismatiques. Dimanche dernier, dans un de ces villages, nous avons eu une messe militaire chantée à laquelle assistaient plus de la moitié du régiment et un certain nombre de gens du pays attirés par nos chants et la curiosité. J'estime que ces gens ont été très impressionnés."

Avant longtemps des lettres semblables viendront récompenser les catholiques canadiens-français de leur générosité.

J.-P. A., S.J.

LA GAZETTE DE NOS SOLDATS

Sir Thomas Shaughnessy vient d'écrire la lettre suivante dans le but d'aider l'oeuvre de la "Soldiers' Gazette" :

"A une époque où tant de femmes canadiennes se dévouent pour ceux qui sont au front, il est presque impossible d'attirer l'attention plus sur l'une que sur l'autre, mais cependant, l'énergie inlassable dont fait preuve Mme D. Foran, présidente de la Queen Mary's Needlework Guild, les dames qui lui sont associées, mérite une mention spéciale, particulièrement pour ce qui touche à la publication de la "Soldiers' Gazette". Cette feuille est un sommaire hebdomadaire des nouvelles du Canada, que ces dames complètent dans les principaux journaux de chaque province du pays. Quinze mille copies sont imprimées chaque semaine et distribuées dans la proportion d'une pour sept soldats aux contingents d'outremer. Les nouvelles du pays imprimées dans la "Gazette" sont hautement appréciées par nos braves militaires, dont plusieurs ne peuvent lire aucun autre journal canadien. Cette publication est imprimée à bas prix, grâce à la générosité d'un pro, le directeur de journaux, montréalais, mais malgré cela il faut encore des fonds pour continuer l'oeuvre, car le nombre de nos soldats va toujours s'accroissant. On ne demande pas de grosses souscriptions, mais toutes les petites sommes envoyées à Mlle Shaughnessy, trésorière honoraire, aux bureaux de la Queen Mary's Needlework, à la gare Windsor, de Montréal, seront reçues avec reconnaissance et dépensées pour le succès de cette bonne cause."

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

Armand LETOURNEAU.

tables devront se procurer des prix, et ainsi, elles faciliteront la tâche et le travail des organisatrices. Les personnes désireuses de composer leurs tables rendraient un réel service aux organisatrices en retenant le plus vite possible leurs billets, en s'adressant à la trésorière, Mme A. M. Duckett, 757, Saint-Denis, tél. Est 4535, et aux secrétaires, Mme Huguenin, tél. Est 2059, et Mme L. H. Hédberg, tél. Un town 963. Le billet se vendra un dollar, goûter compris.

L'hôpital Notre-Dame fait en ce moment appel à la générosité de ses bienfaiteurs pour des étrennes aux malades. Tous les dons en nature ou en espèces seront acceptés avec reconnaissance.

SILHOUETTES ET CROQUIS

(Suite de la première page)

tristes, on dirait des lamentations. La "rouba" (c'est-à-dire, la musique se compose de clairons, de tambours et de reitas, espèce de chalumeau aux sons aigus et plaintifs.)

Ajoutons à ces silhouettes deux brefs croquis. Le premier décrit une scène amusante : les Boches annonçant aux Français, de leurs tranchées, une grande victoire. "Après une nuit et un jour passés au poste d'écoute à quinze mètres des Boches, je viens continuer ma lettre subitement interrompue. Rien de bien tragique, ni de bien intéressant à signaler, sauf le petit fait suivant. Hier soir, cinq heures, des sifflements stridents partent de la tranchée boche, puis des hurlements. Je saute sur mon fusil et attends, l'oeil au créneau, et croyant à une sortie d'attaque au bout d'un bâton, paraît, puis une pancarte se dresse, et en même temps les cris, les éclats de rire, les hurrahs reprennent de plus belle. Je lis : "Kovno et Novogorodsk tombe, huit généraux, 85,000 hommes prisonniers, 1200 canons pris!"

"Après deux secondes de surprise et de silence chez nous, quelques-uns commencent : "Hou, hou, pas vrai, sales Boches!" Un boche répond : "Hui, hui, mon vieux! — Pas vrai, sales Boches!" Un boche rétorque : "Si, si, kamard franzo!" — Ils continuent alors à chanter, à siffler, à hurler pendant quelques minutes ; puis tout cesse, si bien que je me demandais s'ils n'allaient pas s'arrêter. Mais rien. La nuit a été calme, et rien de surprenant ne s'annonce. "Terminons sur un fait édifiant : "Un capitaine, pour action héroïque, devait être décoré de la légion d'honneur. On profita de la présence de Joffre à l'armée des Vosges pour le faire décorer. Quand l'assemblée fut réunie, quand les clairons eurent ouvert le ban, le capitaine ôta de son képi un petit drapeau du Sacré-Coeur qu'il épingla à sa poitrine. Puis Joffre, silencieux, regarda sans mot dire, regarda son drapeau et épingla à côté la croix de la Légion d'honneur. Après la cérémonie, on dit au capitaine : "Vous avez été crâne aujourd'hui, mais qu'auriez-vous fait si Joffre avait dit quelque chose?" Ma réponse était prête : je lui aurais dit : "Mon général, si votre décoration ne peut aller avec la mienne, gardez-la, votre moi je garderai la mienne."

Belle crânerie en vérité qui sait ainsi faire fi du respect humain et affirmer sa foi. Elle est et reste, Dieu merci, dans la vraie tradition française.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

P. S. — A la généreuse offrande de la paroisse S.-Laurent pour une auto-chapelle est venue s'en joindre une autre de S.-David de Lévis. La famille de M. R. Boisvert envoie \$2. Ce sont leurs étonnantes les enfants sacrifiant avec joie. Geste bien chrétien dont le bon Dieu saura les récompenser.

J'accuse aussi, avec reconnaissance, réception des sommes suivantes pour les autels portatifs :

Un paroissien de S.-Laurent, \$30.00
M. L'abbé Léandre Hamelin, 30.00
M. Théophile Migneron, S., 30.00
M. J.-A. Hardy, Montréal, 5.00

Ces généreux bienfaiteurs seront heureux sans doute de lire ce mot d'un prêtre français, actuellement en Serbie, adressé à l'Association de Notre Dame-de-Salut : "Plus que jamais vos autels portatifs nous rendent de grands services, car nous vivons au milieu des musulmans et des schismatiques. Dimanche dernier, dans un de ces villages, nous avons eu une messe militaire chantée à laquelle assistaient plus de la moitié du régiment et un certain nombre de gens du pays attirés par nos chants et la curiosité. J'estime que ces gens ont été très impressionnés."

Avant longtemps des lettres semblables viendront récompenser les catholiques canadiens-français de leur générosité.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.

J.-P. A., S.J.



Vous ne sauriez faire un meilleur choix :: :: :: ::

Quelle que soit la personne à qui vous désirez faire un cadeau, quels que soient son âge, ses goûts, sa position, un article en

MARBRE

buste, statuette ou groupe, est l'objet le plus convenable pour tous et le plus certain d'être apprécié.



ENEZ VOIR NOTRE ASSORTIMENT

C'est le mieux choisi et le plus considérable à Montréal. Vous offrons le rare avantage d'un escompte de

A NOS DEUX MAGASINS

CIE BRODEUR Limitée

GROS 84-86 rue Saint-Pierre

DETAIL 533 rue S.-Catherine Est

Si vous ne trouvez pas exactement l'article qu'il vous faut à notre magasin de détail, venez à notre magasin de gros.

A. GAREAU. J. D. SAURIOL.

LA CIE

GAREAU - SAURIOL

FABRICANTS DE :

DEMANDEZ NOS PRIX

CORRESPONDANCE SOLICITEE

REGLAGE - IMPRESSIONS - RELIURE

Médaille d'or à la dernière exposition provinciale

MAGASINS ET MANUFACTURES

MONTREAL : 26 Est Notre-Dame

QUEBEC : 127 rue du Pont

Main 3230-8584. Téléphone 5210.

U. PAUZE & FILS

MONTREAL

demander à acheter :

BOIS ROND POUR ETANCON DE MINES.

2 1/2 pouces à 5 pouces de diamètre, de 3 à 9 pieds de long.

6 1/2 pouces à 8 pouces de diamètre, de 15 à 20 pieds de long.

DORMANTS DE CHEMIN DE FER.

5 pouces pour 10 pouces, 3 pieds de long.

6 pouces pour 3 pouces, 9 pieds de long.

6 pouces pour 11 pouces, 9 pieds de long.

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

DOCTEURS

EST 6731

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris, "alac" des YEUX, de l'OREILLE, du NEZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carr Saint-Joseph).

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS

CHIRURGIEN-DENTISTE

Astrolabe de S.-Henri

BUREAU

1111, RUE SAINT-DENIS

Près Saint-Anne.

Tél. S.-Louis 3943.

Dr HONORE THIBAUT

L. D. S. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

BUREAU :

321a RUE RACHEL

(Près Saint-Denis)

TEL. ST-LOUIS 6098

A. GAREAU. J. D. SAURIOL.

LA CIE

GAREAU - SAURIOL

FABRICANTS DE :

DEMANDEZ NOS PRIX

CORRESPONDANCE SOLICITEE

Notre Page Littéraire

Les bas percés

Petit conte de Noël

L'autre jour un enfant, la figure fanée, Les habits en lambeaux, toute la matinée Auprès d'un étalage, avait mangé des yeux Des cônes de bonbons frais et délicieux. Sous le coup de l'appât hantait sa poitrine; Il était là, le front collé sur la vitrine, Et n'avait de pensée et n'avait de regard Que pour ces riens dont il n'aurait jamais sa part. Je m'approche de lui. "Quel est, dis-je, ton père?" — "Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère, Trois frères, quatre sœurs, à Saint-Roch, près du pont." — "C'est avec des pleurs que l'enfant me répond. "Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête De l'Enfant-Dieu?" — "Je sais, dit-il, hochant la tête, Mais pourquoi donc Jésus a-t-il souffert la peine De donner pas ce soir un bon morceau de pain?" — "Il te le donnera si tu le lui demandes." Et le frémissement de ses lèvres gourmandes Me fit comprendre, hélas! que le pauvre petit Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit; Et l'entraînait de suite à la confiserie, Je l'attablai. Ce fut comme une griserie! Et de le voir ainsi dévorer les pâtis, Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés, Me jeta dans le cœur une pitié profonde; Et je songai soudain à tout ce petit monde À la mère là-bas, attendant son enfant Et qui contre la faim, en pleurant, se défend. Je jurai de leur faire une douce surprise. Sa dernière bouchée était à peine prise Que je dis à l'enfant: "Si tu penses ton bas, Petit Jésus est bon, il ne l'oublierait pas. A ton lit suspendu le soir; qu'il soit solide, Car il sera bien plein." Mais le petit, candide, Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés: "Monsieur, je voudrais bien, mes bas... ils sont percés!"

Adolphe POISSON.

PAGES CANADIENNES

NOËL RUSTIQUE

par l'abbé CAMILLE ROY

Ce soir, ma pensée se charge de poésie: non pas, cette fois, de la poésie que l'on va chercher aux pages des livres, mais de celle qui émane et se dégage des choses; de la poésie qui se concentre, à cette heure de décembre, et flotte autour des arbres de Noël, dans l'ombre des crèches, au foyer des vieilles cheminées.

Toujours, sous sa baguette magique enveloppée de givre, Noël a enchanté les âmes, et fait tourner dans les imaginations le rêve d'or des vieux souvenirs. Ce soir, au moment où le crépuscule bâte à nuit se rallumer au ciel les feux de la nuit, et pendant que déjà les petites têtes blondes s'emplissent des espérances de l'aube prochaine, remontons vers les Noël d'autrefois.

Je me rappelle, et ma mémoire en est toute baignée de clartés d'aurore, ma première fête de Noël: je veux dire, la première nuit de Noël où je fus jugé assez grand — et sans doute assez sage — pour accompagner mes parents à l'église. Certes, chez nous, où tant de Noël domestiques s'ajoutaient en toutes saisons aux Noël liturgiques, le tour d'être grand et d'être sage venait lentement. En notre foyer populaire, chacun prenait son temps pour vieillir: et il y en eut quinze avant moi qui ne se pressèrent pas... Enfin, cette année-là, je parus au conseil de famille assez raisonnable, et l'on me confia, un jour que j'avais sans doute plus longtemps et mieux "béré", que l'on m'amenait en carrosse à la messe de minuit. J'irais enfin voir, à l'heure nocturne où il revient mystérieusement dans sa crèche, l'enfant rose, tout habillé de lin et de dentelles, l'Enfant divin dont le nom seul passe comme une caresse dans l'imagination des petits. Cette nouvelle m'apporta une grande joie; peut-être en fit-elle déjà meilleur. La joie bonne est pour les enfants eux-mêmes une première expérience, et salutaire, de la vie.

Cette première messe de minuit, cette longue route deux fois parcourue au son des grelots, à une heure si inaccoutumée, cette veille de Noël, cette soirée d'hiver restée, dans ma mémoire, chargée de lumière et d'étoiles!

Que de choses nouvelles elle avait, d'ailleurs, enveloppées dans ses clartés incertaines! Songez donc: Berthier traversait alors une crise, une crise de civilisation intense. Berthier allait renouer à ses modestes traditions, oublier son passé routinier, se payer le luxe des plus extravagantes modes. Jusque-là, fidèle aux antiques coutumes, Berthier avait éclairé à la chandelle ses nuits de Noël, son église pieuse, la crèche symbolique: cette fois, il allait répandre à flots d'or, sous la voûte obscure, la lumière des lampes à pétrole. Jusque-là, c'étaient des voix humaines seules, un peu rugueuses, à la ve-

rité, et chevrotantes parfois, qui avaient chanté la "nouvelle agréable", et fait écho aux "anges dans nos campagnes": cette nuit, c'était une voix artificielle et bien sonnante, la musique, l'harmonium pré- tentieux qui allait accompagner le choeur rustique, et laisser pour la première fois tomber du jube sur la foule ses notes compliquées et mélodieuses.

Depuis quinze jours, dans la paroisse, on ne parlait que de cela. M. le curé lui-même en avait fait le sujet d'un long prône. Les jeunes gens n'avaient pas été priés, comme par le passé, de passer par les maisons pour faire la tournée de la chandelle. Et les jeunes gens en avaient été quelque peu chagrin. Elle était si gaie, la quête des chandelles! de ces chandelles qu'avait faites elle-même la maîtresse du logis et qu'elle avait retirées, toutes rigides, jaunes comme de l'ambre, de leurs vieux moules de fer blanc! Cette quête donnait aux jeunes gens des airs si honnêtes! Elle les faisait pénétrer si discrètement, pour de si bons motifs, dans toutes les maisons du canton! Et l'on aimait tant à s'attarder, ici ou là, à jaser avec le voisin, près du poêle où il fumait sa pipe et réchauffait ses quatre-vingts ans, à causer avec la vieille qui arrêtaient un moment d'écharpiller sa laine pour s'informer des voisins! On recommençait si volontiers, partout, les conversations banales et plaisantes, s'entretenant avec les amis du train de la ferme, des "bûchers" d'autonne fâcheusement retournés, du "battage" qui n'était pas fini, des divertissements prochains, des longues veillées des "fêtes", des bans de mariages que les commères avaient déjà publiées... L'on aimait tant surtout — et c'était vraiment la minute délicieuse de la tournée — l'on aimait tant goûter aux croquignoles que préparait pour Noël et le jour de l'an la jeune fille de la maison! L'aimable cuisinière, enfarinée et gentille, tout en taillant la pâte sur le couvert renversé de sa huche, ne manquait pas d'offrir aux jeunes gens ses friandises rissolantes; sous leurs yeux qu'allumait la convoitise, elle les faisait alors dorer de son mieux, et se tordre de plaisir, dans l'écume de la bûche à gratter. Hélas! cette année-là, il avait fallu renoncer à la tournée charitable, aux causeries bavardes, aux croquignoles galantes, et aux chandelles. Le progrès emportait pour jamais toute cette poésie des vigiles de Noël...

Nous partîmes de bonne heure pour aller à l'église. Le chemin qui y conduisit est long de près d'une lieue, et les grands frères et les parents qui voulaient communier devaient aller, dans la soirée, attendre longtemps et avec dévotion leur tour d'entrer au confessionnal. Quelle nuit claire, froide, radieuse, dont la beauté splendide se re-

fait plus précise aujourd'hui sous l'appel plus conscient des souvenirs! Pas de nuages au ciel; et pas de lune. Mais des étoiles pleines de lumière. La route et les champs voisins en étaient tout illuminés. La terre, recouverte d'une mince couche de neige verglacée par des pluies récentes, faisait miroiter sous la lumière sidérale ce revêtement d'acier. A gauche, le fleuve large ne faisait plus entendre le mugissement de ses flots emprisonnés; de grosses glaces, épaisses, qu'avait soulevées et brisées la pulsation lente et irrésistible de la marée, s'emparaient les unes sur les autres, cependant que, ici et là, sur l'étendue vaste des battures, des surfaces polies et brillantes, de larges et longs patinoirs préparés par le hasard de flots et des pluies, apparaissaient comme des lacs de glace fine et noire.

Le chemin sur lequel nous emportait de son train incertain le jour, nous faisait passer, et si commode pour les voyageurs de nuit, n'était lui-même qu'une piste d'écume, toute glacée, propice aux patineurs, sur laquelle se cramponnait avec force notre coursier prudent. De temps en temps passaient de chaque côté de la voiture, et filaient devant nous, les jeunes gens du "coteau", montés sur des patins, qui se hâtaient vers l'église. Ces fils de marins, et d'ouvriers, étaient sortis de bonne heure, eux aussi, des maisons petites et propres, groupées comme des ours sur les tufs de la Micam. (1) Éléphants et rapides, ils s'en allaient comme des ombres courbées et fuyantes, et l'on n'entendait plus bientôt que le déchirement sec de la glace se brisant sous la morsure de leurs éperons.

Notre voyage n'en était ni plus fringant, ni plus encouragé. Elle faisait toujours sauter sur sa croupe, en un rythme monotone, la bande des grelots sonores; elle avançait d'une allure régulière. Cependant, nous passâmes enfin, à notre tour, entre les maisons drues et illuminées, qui semblaient par tous les yeux de leurs fenêtres nous regarder aller au train de la vieille. C'était le "saubourg" de ma paroisse, que nous traversâmes, toujours indiscret, bâti tout au bord du chemin, peu fréquenté, et que j'aurais pris pour une rue solitaire de Québec, si alors j'avais connu Québec et sa solitude...

La cloche fait entendre son dernier appel. Sa voix tremble et nasille dans le vieux clocher trappu qui s'élevait alors sans grâce sur son église natale. La cloche grêle du vieux clocher trappu avait de l'émotion plein la gorge; elle ne laissait tomber de sa tribune aérienne que des sons étouffés, entrecoupés, aussitôt perdus dans l'air froid de la nuit. Cependant, le peuple, qui l'avait devinée plutôt qu'entendue, sortait des magasins et des maisons voisines et s'empressait vers le temple.

Déjà, et toute la soirée, l'église avait accueilli de nombreux fidèles. On avait tant hâte d'y voir briller les lampes nouvelles, d'y entendre l'harmonium tout neuf, et il faisait si bon, aussi, se chauffer avec le grand son chapelot auto-r des églises, les poètes qui confiaient à chaque bout de la grande allée.

A vrai dire, l'illumination de notre église natale n'était pas féérique. Les lampes suspendues deux à deux dans la nef, et assez espacées, éclairaient bien d'un jour suffisant les têtes dévotement priantes; elles faisaient même voir à nos yeux étonnés le petit bâtiment immobile de quelque marin sauté du naufrage — qui toutes voiles déployées aux vergues, et peuplé de petits hommes de bois, semblait voguer sans cesse dans l'espace, vers l'entrée du sanctuaire, sur une mer invisible; mais ces lampes trop rares, impuissantes à chasser toute l'obscurité du temple, laissaient flotter dans la voûte le nuage d'ombres des ténèbres. Et pourtant, c'était merveille de voir la lumière discrète se répandre en un vaisseau si vaste, et à troubler sans le dissiper tout à fait, le mystère de la nuit profonde. L'âme prie bien mieux près de la crèche enveloppée d'ombres; elle se souvient plus aisément de l'étable humble et obscure, du mystère nocturne de Bethléem. Il y a trop de lumière, et aujourd'hui trop d'électricité, autour de la paille brillante des crèches de cathédrale...

Oh! comme elle était simple, nue et pauvre, la grande cage vitrée, au toit pointu, aux barreaux minces, dans laquelle souriait sur la paille le petit enfant, rose, tout habillé de lin et de dentelles!

On l'avait mise, cette crèche fermée et transparente, sur l'autel latéral de droite, à quelques pas de la table sainte, où nous, les petits enfants, nous allions nous agenouiller pour mieux voir Jésus, et pour en être mieux entendus. Quelques fleurs artificielles et fanées s'entouraient sans ostentation, et de grosses lampes venaient sur le toit de verre leur lumière tranquille.

Nous étions là, les petits, pendant la messe de minuit, groupés autour du "banc d'oeuvre", à genoux, debout, assis près des balustrades, regardant à tour avec tous nos yeux, la crèche, le sanctuaire, les lustres suspendus, le petit bâtiment aux voiles déployées, le jube où s'efforçait l'harmonium. Et nous priions aussi avec l'attention sérieuse de grandes personnes; nous faisons au petit enfant des demandes que le faisaient sourire. Et nous écoutions chanter les voix qui chantaient la venue du Messie. Il est né le divin Enfant!... Nouvelle agréable!... Les anges dans nos campagnes... Suspendant leur douce harmonie, les chœurs étonnés

se sont tus... Tous ces cantiques, et tous ces airs nous étaient depuis longtemps familiers. Mon père qui chantait au lutrin ne pouvait les ignorer; il les chantait souvent le soir en nous caressant sur ses genoux; il fit avec ces pieux refrains toute l'éducation musicale de sa famille.

Je n'ai pas gardé le souvenir des détails liturgiques de cette nuit bienheureuse, de toutes les voix qui se firent entendre, de toutes les cérémonies qui se déroulèrent à l'autel. Il ne m'est resté de tout cela qu'un bruit confus d'harmonie, qu'une vision mêlée de rêves imprécis.

A cette longue distance les événements, je présume cependant que l'on dut chanter, cette nuit-là, la messe bordelaise. A Berthier, quand c'était grande fête, on chantait toujours la messe bordelaise; on priait peu pendant cette messe-là, et l'on priait plaisir extrême à y entendre haleter les solistes.

Après la messe de la communion, après que la clochette eut trois fois appelé les fidèles, M. le Curé distribua longuement l'hostie blanche et pure, et longtemps le petit Jésus passant de lèvres en lèvres multiplia dans les cœurs son berceau divin. Les bonnes gens, tout recueillis, enveloppés dans leurs lourds habits d'hiver, s'en retournaient à leurs places, pensifs et heureux, comme les bergers de Chanaan après leur première adoration...

Après une deuxième messe, celle de l'aurore, messe plus courte, pendant laquelle les cantiques éclatants plus joyeux et plus distraits, nous revînmes à l'église. C'était un peu avant la deuxième heure du jour, et nous allions, plus pressés, dans le vent sec qui brûlait les visages, et sous la clarté toujours scintillante des étoiles.

A la maison, un réveil substantiel, tel qu'on sait l'imaginer dans les cuisines rurales, et qui avait mijoté toute la soirée dans le fourneau patient, attendait les gens de la messe.

La maison était chaude, accueillante, toute pleine du ronflement des bûches d'érables qui se consumaient dans le foyer. Le réveil substantiel calma les appétits irrités par le long voyage, et il prépara le repos attardé de la nuit. Cependant, longtemps après que chacun se fut mis au lit, et que tout fut redevenu silencieux, le sommeil hésitant encore à fermer mes paupières, et dans la tranquillité sombre du dortoir où reposaient déjà mes grands frères, j'entendis sonner les grelots, je me sentais emporté à la dérive dans la cariole rapide, je regardais clignoter les étoiles, et filer les patineurs, je revoisais le clocher trappu, les lampes suspendues deux à deux par de longues tiges à la voûte obscure, le petit bâtiment qui voguait sans cesse, l'écouleur l'harmonium neuf et les airs d'hiver, j'apercevais sous une cage de verre éclairée de grosses lampes brillantes, le petit Jésus, tout rose, habillé de lin et de dentelles...

(Extrait des Propos Canadiens).
Décembre 1910.

UNE VERSION GRECQUE

On a beaucoup commenté ces temps derniers dans la presse française un passage fameux de la première *Philippique* de Démosthène, et cela a donné lieu à un incident assez curieux. Plusieurs écrivains ont entrepris de traduire le texte célèbre. Voici, pour l'édification des curieux, la version que communique à l'Action Française M. L. Dismier:

(L'orateur vient de remarquer que dans la procession des Panathénées, tout marche à souhait, tout réussit.)

C'est que tout y est réglé par la loi, c'est que longtemps à l'avance, chacun de vous sait qui sera chorégraphiste et gymnasiarque dans sa tribu; il sait ce qui lui sera payé à lui-même, à quel moment et de quelles mains il le recevra, ce qu'il aura à faire dans la cérémonie; rien n'est laissé à l'improvisation; tout est convenu et défini. Au contraire, en ce qui touche la guerre et ses apprêts, rien n'est en ordre, rien n'est défini, tout va comme il peut.

Les nouvelles d'un danger nous arrivent, et dans l'instant, nous nous mettons à nous équiper les gâleries, nous désignons leurs remplaçants, nous cherchons les ressources; puis, il s'agit de savoir qui l'on embarquera: ce sont les métèques, ce sont les affranchis, ce sont les citoyens; autant de décrets qu'on prend les uns après les autres. Est-ce tout? Oui, mais pendant ce temps-là, l'occasion a passé, l'expédition n'a plus d'objet. Le temps d'agir s'écoule en préparatifs, l'instant propice n'attend pas notre lenteur et notre hésitation. Les forces qui suffisaient au commencement de l'affaire et quand nous nous sommes mis en mouvement, ne suffisent plus à l'heure où les voilà sur pied; on s'en aperçoit à l'événement. Et Philippe en vient à ce point d'insolence, d'écrire à ceux d'Eubée la lettre que voici:

(Lecture de la lettre).
Les choses que je viens de vous lire sont vraies et grande partie d'elles ne devraient pas l'être, et je conviens qu'elles ne font pas plaisir à entendre. Si pour ne pas vous faire de peine, il n'y avait qu'à ne pas lire et que cela les effaçât de la réalité, l'on pourrait n'avoir soin que de vous être agréable; mais si le soin de plaire en paroles, quand il ne répond pas à la réalité, tourne à notre peine et à notre châtiment, nous auriez tort de vous flatter, d'ajourner les résolutions pénibles, vous laissant ainsi devancer par les faits; incapables que vous êtes d'appréhender une chose, c'est que la

DESTINEES AUX

PERSONNES DE BON GOUT SE TROUVENT A LA

Librairie Granger Frères Limitée

Une visite à nos magasins est sollicitée et vous fera apprécier, avec la qualité des objets offerts, le caractère artistique, la variété et surtout nos prix modérés.

Lisez les lignes suivantes et vous verrez ce que vous pouvez acheter chez nous à l'occasion des fêtes

LIVRES CANADIENS

Encourageons la littérature nationale, c'est donner la préférence au commerce et à l'industrie de chez nous.

GARNEAU, F. X. — Histoire du Canada, nouvelle édition, 1er volume, in 8. Broché 607 pages, \$2.50.
LE MEYER, relier 1/2 chagrin, vert, noir ou grenat, \$3.75.

LAJOLLE, LOUIS, S.J. — Causons, vol. in 12, 303 pages, 60c.
LAURENS, HENRY. — Essai de Géographie Économique du Canada, vol. in 8, 282 pages, \$1.50.

MAILHOT, Abbé Charles-Edmond. — Les Bois-Francs, vol. in 8, 470 pages, \$1.50.
VERREAUX, Abbé, Ptre. — Invasion du Canada, Collection de mémoires recueillis et annotés, 3 vols. in 8, \$5.00.
GLOBESKY, C. A. M. — La Rébellion de 1837, à Saint-Eustache, avec un exposé ordinaire de la situation politique du Bas Canada, depuis sa cession, fort vol. in 8, \$2.00.

PRECHETTE, LOUIS. — La Noël au Canada, 1re édition, 1er volume, in 8. Broché 120 pages, \$2.25.
LE MEYER, relier 1/2 chagrin, vert, noir ou grenat, \$3.75.

SULTE, BENJAMIN. — Histoire de la Milice Canadienne-Française, 1760 à 1897, vol. in 4. Reliure 147 pages, \$2.50.
BOURASSA, HENRI. — Que devons-nous à l'Angleterre? vol. gr. 8, 420 pages, \$1.00.
Dictionnaire LAROUSSE ILLUSTRÉ, 1222 pages, reliure toile \$1.25, cuir brun, \$1.75, tranchée dorée, \$1.75.

CONSEILLER ET PELTIER. — Petit dictionnaire français, 352 x 53, reliure flexible, 75c.
TASSE, Madame HENRIETTE. — La Vie et le Règne, vol. in-12, 144 pages, 80c.

COPIES DE TABLEAUX DE M. ED. MASSICOTTE

"Le Mardi-Gras à la campagne", 50c.
"La Révolution de Noël", 50c.
"La Bénédiction du Jour de l'An", 50c.
"Visite de la crèche de l'Enfant Jésus", 50c.
"Une veillée d'autrefois", 50c.

Les jouets font la joie des petits. Les jeux servent aux grands à se distraire des tracas de la vie.

PIANOS, pour petites filles, bois blanc, accordeur, \$2.00 et plus.
CAILLON, donnant l'effet des cloches d'église, \$1.50.
MAGNIFIQUE ECRIURE, 2 chevaux, voiture et maison de ferme attenante à l'écurie, \$2.00, \$3.00 à \$4.00.
AUTRE JOUET semblable avec grenier à foin, \$2.00.
COFFRETS, de 10 outils de menuisiers, de \$2 à \$1.50.

LITTÉRATURE

Quelques-uns des ouvrages que ce rayon met à la disposition des clients pour faire à leurs amis ou à eux-mêmes un cadeau utile:

"LAROUSSE POUR TOUS". — Dictionnaire encyclopédique. — 2 forts volumes in 8 — 17,500 gravures — 1/2 reliure chagrin. Prix \$10.00.

"LE LAROUSSE MEDICAL". — Encyclopédie médicale à l'usage des familles, — 1 beau volume in 4 — 2,500 gravures en noir et en couleurs — 1/2 reliure chagrin. Prix \$12.50.

FREDERIC MASSON. — Histoire complète de Napoléon et de son temps, 22 volumes in 8 vol. 1/2 reliure chagrin. Prix \$57.50.
ERNEST LAVISSE. — Histoire de France, 11 volumes in 8 vo. — 1/2 reliure chagrin. Prix \$12.50.

FRANÇOIS COPPEE. — Œuvres illustrées — 4 volumes in 4 to. — Belle reliure 1/2 chagrin bleu. Prix \$21.75.
NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ. — 8 volumes in 4 to — 1/2 reliure chagrin. Prix \$55.00.

COLLECTION NELSON. — Edition de luxe — Jolies reliures Chamois. — 1/2 chagrin. Maroquin souple. Chaque volume \$1.00.
RENE BAZIN (de l'Académie Française). — Œuvres, Edition de luxe, illustrée, reliure Bradel. Prix, \$3.00 le volume.

ALBUMS D'IMAGES POUR LA JEUNESSE, choix considérable en tous genres, aux prix suivants: 5c, 10c, 15c, 25c, 35c, 50c, 75c, \$1.00 et au-dessus.
COLLECTION DES "PAGES D'HISTOIRE". — 6 volumes in 8 vo, contenant chacun 12 magnifiques compositions en couleurs. Reliées. Percutées avec couverture illustrée. Les 6 volumes \$4.00.

BENIERS, onyx, argent, (gravé et relier) sur bois palissandre, et autres de \$2.00 à \$15.00.
STATUES, ivoire, métal doré, artistiques, choix très varié, depuis 75c à \$25.00.
CROIX de luxe, avec Christ ciselé, de métal, argent, cuivre, or, vrai bronze, aussi croix en argent gravé avec Christ ciselé pour saloir, depuis \$2.00 à \$25.00.

MEDAILLES en argent et dorées, depuis \$1.00 à \$5.00.
IMAGES RELIGIEUSES, de Noël et du Nouvel An, souhaits très bien choisis, depuis 35c à \$3.50 le cent.
ENFANTS JESUS en cire, depuis 25c à \$1.50.
SACQUES en cuir, de \$1.50 à \$6.00.
ECRIETTES en cuir, de \$1.75 à \$5.00.

COPIES DE TABLEAUX DE M. ED. MASSICOTTE

"Le Mardi-Gras à la campagne", 50c.
"La Révolution de Noël", 50c.
"La Bénédiction du Jour de l'An", 50c.
"Visite de la crèche de l'Enfant Jésus", 50c.
"Une veillée d'autrefois", 50c.

JEUX ET JOUETS

MAGNIFIQUE MAISON poupée, de \$1.50 à \$12.50.
POUPÉE BEBE, cheveux naturels, membres articulés, \$1.25 à \$7.00.
SERVICES DE VAISSELLE, de \$1.25 à \$3.00.
SERVICES DE VAISSELLE, aluminium, 60c à \$2.00.
SERVICES DE TOILETTE, poupée, 25c à \$3.00.
AMULEMENTS pour poupées, de 65c à \$2.00.
VOITURES ET CHEVAUX, de \$1.00 à \$3.00.
NECESSAIRE pour lavage de poupée, \$1.
BLOCS A CONSTRUCTION de 25c à \$1.50.

BLOCS DECOUPURES, français et canadiens.

GARNITURES DE FOURNURE pour poupée, de 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$3.00, \$4.00, \$5.00, \$6.00, \$7.00, \$8.00, \$9.00, \$10.00, \$11.00, \$12.00, \$13.00, \$14.00, \$15.00.
POUPÉE, SOLDAT FRANÇAIS. Le type classique du pionnier français, \$3.00.
Jeu de dames, la boîte, 25c à 75c.
Jeu d'échecs, 40c à \$2.00.
Jeu de dominos, 40c à \$2.50.
Jeu de cribbage, 25c à \$2.50.
Jeu de main jaune, 25c à 90c.
Dames et échiquiers, 25c à \$2.00.
Jeu de dames, 40c à \$1.50.
Boîtes à Jokers, \$1.75 à \$15.00.

Librairie Granger Frères Limitée

43 NOTRE-DAME OUEST, Coin Place d'Armes

Magasins ouverts tous les soirs jusqu'à 9 heures, durant les semaines de Noël et du Jour de l'An. Attention spéciale aux commandes par la poste

BRODERIE FRANÇAISE MUSIQUE FRANÇAISE

L'ART L'ÉLÉGANCE ET LE BON GOUT SE TROUVENT RÉUNIS DANS LA MAISON

LA MUSIQUE DE TOUS LES ÉDITEURS EST ENVOYÉE POUR 15 JOURS EN APPROBATION

Raoul Vennat

NEGOCIANT-IMPORTATEUR
TEL 3065 FRANCO MONTREAL, 642 RUE ST-DENIS

Notre magnifique album de broderie ainsi que le supplément des dernières nouveautés créés par nos artistes français de tout premier ordre. Nos deux spécialités sont les plus importantes du Canada.

Fournisseur du Gouvernement

Pour éviter l'encombrement nous prions nos lectrices de faire parvenir le plus rapidement possible leurs demandes.

POUR LES VEUVES ET LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Les délicieux bibelots d'art copiés de l'ancien, provenant de l'ouvrage des Veuves de France, font sensation partout. Nous apprenons avec plaisir par Madame L. Charton, dame patronnesse de l'œuvre, section du travail, région de Paris, et qui est chargée par M. Frédéric Masson, académicien, et Madame la comtesse de Ribes, de trouver des débouchés pour ces objets artistiques, que l'on peut se les procurer maintenant à New-York, Maison Wamamaker, et à Montréal, Maison Henry Morgan Limited.

Quels beaux cadeaux de Noël et du premier de l'An en perspective... Et combien après verrons-nous avec nausées l'horrible bibelot allemand! (Communiqué)

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

GRIMOIRE D'UN LIGNARD

Permission terminée. — Le retour. — Cueillettes d'impressions. — Des physionomies qui reflètent la décision, l'énergie et l'envie de tenir. — Ce que les "Poilus" s'expliquent difficilement. — Sur le provincialisme. — Patriotisme raisonné. — La rentrée aux tranchées.

"France revivante, France inextinguible, il y a toujours du miracle en toi."

S'il s'est trouvé jadis des pessimistes pour émettre des doutes sur l'opportunité d'accorder des permissions aux "poilus" du front, doutes évanouis, sur la présomption rien moins que justifiée par les événements qui font vibrer l'âme française depuis le début de la guerre; doutes résultant de l'appréhension d'abus, des abus seraient commis par les bénéficiaires qui démontreraient à l'évidence les dangers d'une telle innovation. Eh bien ces bonnes âmes doivent aujourd'hui regretter de s'être, à ce point fatigué les ménages, les faits ont prouvé, avec une force qui s'augmente de toute l'autorité de l'exemple quotidien, que si les "poilus" sont heureux, enchanterés, à bon droit, de partir en permission, d'aller retrouver leur foyer, leur famille, leur amour, leur vie, leur existence, ce n'est pas la grande patrie — ce fluide miraculeux de la persévérance et du courage patient, ils ne se font pas à l'idée de "lancer les oreilles" — pour employer une expression populaire — quand c'est l'heure de rentrer aux tranchées. Nous sommes encore à apprendre qu'un permissionnaire, une fois à l'arrière, ait cherché à éluder son devoir, et à revenir prendre sa place parmi les camarades du front. Par ailleurs, le "poilu" d'aujourd'hui, de la vie familiale, de la tranquillité d'une vie à laquelle il vient de goûter, après avoir été privé depuis si longtemps, qu'il fait tout cela presque naturellement, rebrousse les jarrets qui ne demandent qu'à perler à sa paupière, abrégeant les instants des adieux, souriant chaque jour, afin de ne pas ajouter au chagrin silencieux des siens, et de leur donner l'illusion qu'il va reprendre une besogne qui n'a rien de si difficile et n'est nullement dépourvue de satisfactions abondantes.

Et puis, dans la France, en armes pour sauvegarder son intégrité nationale, quand tout ce qu'il y a d'hommes valides est soit aux tranchées, soit dans les ateliers nationaux, occupés d'une autre manière à l'occupation de la victoire, le "poilu" se dit qu'il serait méchant de songer à ses aïeux; que de rester inactif quand tous les autres sont attelés au char de la défense du pays lui créerait une situation à part, d'ailleurs peu sympathique et que seule, une conscience éclairée pourrait envisager avec plaisir, accepter sans remords, son rôle.

Voilà pourquoi les permissionnaires, leur congé de six ou huit jours expiré, reviennent allègrement, empressés, presque en avance, soupirant, reprendre le train qui les ramène vers leur régiment.

Précisément, je me trouvais, il y a deux jours, dans semblable situation. Après avoir savouré avec entraînement, mes six jours de permission, avoir pris contact avec la population parisienne, dans ce qu'elle a d'aspects les plus variés, assisté aux manifestations les moins équivoques de l'idée française transportée dans le domaine de l'action efficace et coordonnée; après être sorti édifié de ces sanctuaires de la charité et du dévouement, de la bienfaisance que sont les hôpitaux militaires, les sièges d'œuvres secourables de toutes sortes où j'étais allé chercher la confirmation oculaire de tout le bien qui en avait été dit, j'étais, hier matin, au terme légal de mon congé. Et à 10.30 a. m., gare de Lyon, je me embarquai pour le retour. Trajet, tout aussi intéressant que l'aller, avec un peu plus de pittoresque, un peu moins de gaieté bruyante, peut-être, mais combien attrayant pour le psychologue qui se serait attendu à définir les pensées, les desirs, les préoccupations de chacune de ces physionomies de "poilus" appartenant aux régiments les plus divers, soldats de toute arme, Français venant des coins de France les plus éloignés les uns des autres, mais qui tous s'acheminaient vers un point quelconque du front, concouraient, par là à la réalisation d'un seul rêve, s'acheminaient vers un but unique, la victoire finale, la défense de la patrie.

Contrairement à ce qu'on se produisit à l'aller, les permissionnaires rentrent isolément au retour, au lieu de se rassembler à une gare donnée. Leur lettre de permissionnaire individuel leur sert de feuille de route. Il n'est pas du tout banal le spectacle de ces "poilus" surchargés de colis qu'ils emportent adieu éloquent, provenance délicate des parents de l'arrière — de ces choses qui feront trouver moins tristes aux permissionnaires les premiers jours du retour aux tranchées; moins mélancoliques ces heures qui suivront la séparation.

Mais le permissionnaire n'est pas porteur de colis à lui seul destinés; il fait aussi office d'intermédiaire entre ses camarades du front dont ce n'est pas le tour de permission,

et il leur apporte les choses que leurs parents de l'arrière leur envoient. Ah, ce qu'elles sont éloquentes ces physionomies de permissionnaires qui retournent au feu! Ce qu'elles reflètent de décision intelligente, d'énergie inébranlable, de volonté, d'envie de durer jusqu'à la défaite du "boche" envahisseur! Ce qu'elles sont prometteuses de force insoupçonnée, d'héroïsme latent, ces physionomies graves de territoriaux à l'air débonnaire, et bon enfant; ces visages mâles et virils de soldats dans la maturité de l'âge et dans la vigueur, ces faces espiègles presque, qui respirent la jeunesse à l'audace indomptable, aux impulsions de crânerie folle, de nos "Marie-Louise", les "poilus" de la classe 15.

Tous ces militaires qui ne s'étaient peut-être jamais vus avant aujourd'hui, qui ne se reverront peut-être jamais après leur débarquement à des gares différentes, sentent l'un pour l'autre comme une sympathie confiante, de cette sympathie désintéressée qui est le fond des amitiés vieilles de plusieurs années comme de celles qui, dans le cours ordinaire de la vie, unites les zélés d'une même œuvre, les partisans d'une même idée.

Et quel idéal peut mieux que celui que la France représente aujourd'hui, assurer l'union sacrée de tous ses enfants? La libération du territoire, le teuton "boulé" hors de France. Cet idéal c'est celui de toute l'armée française; j'en ai relevé l'existence sur les lèvres de plus d'un. Certes, le soldat français commence à trouver, lui aussi, que la guerre se prolonge démesurément en regard à son attente du début. Et pourtant, l'on m'annonçait si l'on avait soutenu qu'il se trouve dans les tranchées un seul "poilu" qui, entre une paix conclue à l'heure présente concédant aux Allemands les territoires belges et français occupés par les Teutons, d'une part, et la prolongation indéfinie de la guerre jusqu'à l'épuisement des forces vitales de la nation, de l'autre, l'on m'annonçait en me disant qu'un "poilu" obtiendrait pour la première solution, au détriment de la seconde.

Car, c'est une des causes premières de son admirable et constant effort, le soldat français sait très bien ce pourquoi il se bat dans la présente guerre; il connaît la valeur de l'effort qui est le prix de la victoire; il ne l'ignore pas, que, si l'Allemagne ne se rend pas, elle laissera l'orgueil germanique répéter son attentat de 1870, et amputer la France de quelques autres départements, lui-même ou ses enfants devront s'attendre à voir le sol de la patrie subir une troisième et semblable opération dans quelques années. Et cette mentalité, cet état d'âme réconfortant n'est pas simplement particulier aux militaires originaires des régions envahies et des départements frontalières, mais il est commun à tous, aux "poilus" du midi comme à ceux de la Savoie et de la Bretagne.

Comme on le voit, le provincialisme, pas celui qui prolonge à travers les ans l'existence de coutumes, d'usages, de traditions honorables et respectables, mais le provincialisme étroit, de bas égoïsme, l'exercice guère d'empire sur l'âme des "poilus" des provinces françaises. Et c'est d'excellent augure.

Mais il est un fait que plusieurs de nos gais habitants des tranchées s'expliquent avec beaucoup de difficulté, et qu'un plus grand nombre ne s'expliquent pas du tout. Peut-être parce qu'elle est un peu leur fait à tous, que chacun d'eux peut se vanter d'avoir contribué à quelque chose, les "poilus" s'étonnent que l'union sacrée, la coopération de toute la nation et de tous les individus dans la nation aient pu être réussies comme elles l'ont été dès le début des hostilités, et continuées maintenant avec des perspectives brillantes pour le futur, jusqu'à ce jour... Mais ce qui étonne davantage encore ces héros de tous les jours, c'est qu'eux-mêmes aient pu fournir un effort aussi splendide de virilité et d'endurance.

Et c'est avec ébahissement qu'ils prennent chaque jour conscience de leur force, en s'autorisant de la grande beauté des choses par eux accomplies depuis le 3 août 1914. Ajouterais-je que la plupart s'ignorent et qu'ils ignorent, sans doute encore, qu'ils n'ont encore donné ni toute la mesure de leur vaillance, ni toute la puissance, magnifique en résultats, de leur attitude de preux égarés en 20ème siècle.

Allons, il parle avec propos, ce vieux billet de Junius (d'il y a plus de deux ans) et qui dit: "France revivante, France inextinguible, il y a toujours du miracle en toi."

C'est en méditant ces paroles pleines de sens et de vérité que je m'engageais, ce matin, dans un boyau

conduisant à notre "blockhaus". Sac au dos, j'y étais une heure plus tard, tout au plaisir de revoir les camarades.

PAUL CARON,
Soldat au 133e d'Infanterie.
France, le 25 septembre, 1915.

SINGULIERE AVENTURE

De l'Action française:
Le Temps et les Débats ont publié hier soir en extenso les discours prononcés l'après-midi à l'Académie française.

Voici, d'après les Débats, un passage du rapport de M. Etienne Lamy, concernant M. Max Doumic: "Domic reconnait que le principal agent de ce désordre est la politique, et qu'elle joint à son anarchie spontanée une discipline occulte. Dans le Secret de la France-Macronerie, il déclare cette société étrangère à nous par son origine, à notre génie par ses méthodes secrètes, à nos intérêts par ses desseins internationaux. Il a constaté qu'elle mène la lutte contre le catholicisme; il considère les croyances religieuses comme les protectrices de la société, et quand la rupture du Concordat vout les églises de France à l'abandon, c'est lui qui abandonne tout le reste pour se faire le pèlerin des édifices menacés."

Dans le Temps, ce passage est transcrit de la façon suivante: "Domic reconnait que le principal agent de ce désordre est la politique, et que le mal le plus funeste de la politique n'est pas son anarchie spontanée, mais sa discipline occulte contre la religion, et que cette tradition la plus atteinte est sa foi religieuse. Il tient cette foi pour la base de tout ordre, il la défend donc. Lorsque la rupture du Concordat, etc."

Devant la différence de ces deux versions, nous nous sommes reportés au texte officiel, communiqué par l'Institut de France. C'est la version du Temps qui est la bonne; le texte officiel ne comporte aucune allusion à la franc-maçonnerie.

Personne n'accusera les Débats d'avoir inventé... De toute évidence, notre confrère avait reçu une première "épreuve" contenant la phrase sur le Secret de la France-Macronerie. Cette phrase a disparu; par quels sortilèges? par quelles influences mystérieuses? Il se serait fort intéressé de le savoir.

La quatrième bataille de l'isonzo

Du Lokal Anzeiger:
La bataille se poursuit sous des tempêtes et des intempéries qui sont inconnues sur les autres fronts. Le feu concentré de l'artillerie italienne, qui, jour et nuit, n'arrête pas un moment son action, dépasse tout ce que j'ai pu voir en juin et septembre, lors de l'offensive à l'Ouest. Même les luttes gigantesques des troupes autrichiennes et allemandes contre les lignes formidables russes de Tarnopol et Gorlice, ne sont qu'un jeu d'enfant à côté des combats qui sont permanents sur le front sud-ouest.

C'est avec raison qu'on appelle ici le plateau de Dohberdo et les hauteurs de Podgora "l'Enfer". La bataille actuelle, la quatrième, se distingue des précédentes par ce que Cadorna a conçu toutes ses 1.500 pièces et toutes ses forces puissantes sur le plateau de Dohberdo et les hauteurs autour de Gorizia, sur un front d'à peine 16 à 19 kilomètres.

La clé de voûte de la position austro-hongroise est le plateau de Dohberdo, qui s'élève de 325 à 650 pieds au-dessus de la vallée d'Isonzo et présente de nombreux mamelons élevés. La clé nord-est du plateau, mais aussi de Gorizia, est le mont San Michele, qui se compose de trois élevations dont l'une a environ 900 pieds. Les Italiens ont pris solidement pied autour du plateau; en certains endroits ils sont même arrivés à pousser plus loin leurs tranchées.

Sur les versants de San Michele, de Podgora et Sabornino, les luttes sont exaspérées. C'est que et les Italiens réussissent à percer, non seulement Gorizia est perdue, mais tout le front autrichien étant ouvert, il sera tout entier menacé et pourra être attaqué par le flanc. Le plateau se déroulant comme un ruban en demi-cercle, l'excellente artillerie italienne peut atteindre la ligne austro-hongroise aussi bien par le front que par derrière. Avec une lourde artillerie disposée sur le mont Montefalcone, les Italiens envoient des rafales d'obus sur les derrières des positions austro-hongroises, dirigées vers le nord, et avec les pièces placées derrière les hauteurs à l'ouest de Podgora, ils canonisent également les derrières de nos positions dirigées vers le sud-ouest.

Le défenseur du Dohberdo est l'archiduc Joseph, celui qui s'est rendu célèbre dans la guerre des Carpates par la défense de la passe de Dukla.

Ayant eu l'obligance de me recevoir, l'archiduc me dit:

— La défense de la passe de Dukla constituait une tâche effrayante; mais notre mission actuelle est encore plus difficile. Depuis plusieurs mois nous avons à combattre non seulement contre un adversaire ayant une grande supériorité numérique, mais aussi contre des circonstances atmosphériques que nous ne pouvions même pas prévoir.

L'ayant interrogé sur les Italiens, il me dit:

— Au commencement, ils hésitaient peut-être, mais à l'heure qu'il est leur courage ne peut plus être dépassé. Leur élan dépasse même en violence celui des Russes. Nous ne pourrions jamais l'oublier. Quant à leur impétuosité, ce n'est qu'une conséquence naturelle de leur tempérament.

Il faut dire que leur artillerie est aussi excellente. Leurs 1.500 pièces, dont 150 sont du plus grand calibre, nous envoient tous les jours 70.000 obus.

"Pour ce qui concerne la tactique

de Cadorna, elle a changé dans les derniers temps. Maintenant, le grand général italien concentre son offensive et surtout son action d'artillerie sur nos positions de Dohberdo."

"Mayant autorisé à visiter quelques positions sur le San Michele, l'archiduc me fit mille recommandations."

Mais surtout, déguerpissez vite de la avant l'aube. Si vous y avez manqué, restez-y jusqu'à ce que la nuit soit tombée, en vous terrant dans quelque caverne, car le feu est si intense et violent pendant toute la journée, que l'entrée ou la sortie par n'importe quelle issue est vouée d'avance à la mort.

Le rêve d'Erich von Falkenhayn

Extrait d'une étude consacrée dans la "Nouvelle Revue", par M. Paul-Louis Hervier au chef d'état-major général de l'armée allemande:

Von Falkenhayn a conçu un grand plan auquel il a rallié le Kaiser et le chancelier von Bethmann-Hollweg. Ce plan est basé sur les victoires austro-allemandes en Pologne et en Lituanie. Von Falkenhayn, persuadé naturellement que les Allemands seront vainqueurs, redoute pour l'avenir de l'Allemagne la force toujours croissante de la Russie dont la population augmente de trois millions de sujets chaque année. Dans cinquante ans, la Russie, croit-il, aura trois cents millions d'habitants. L'Allemagne n'en aura que cent millions. Si les ressources de la Russie sont vraiment épuisées, elles pourront éliminer l'Allemagne en peu de temps. Il faut songer à cela. Von Falkenhayn y songe et il veut créer ce qu'il appelle une septième grande puissance européenne.

Von Falkenhayn a persuadé à Guillaume qu'il devait jouer le rôle de la Providence et créer une nouvelle importante nation pour le plus grand bénéfice de l'Allemagne. A Mons, au cours de l'automne 1914, von Falkenhayn fit une conférence devant l'Empereur pour exposer son plan. Il faut entre l'Allemagne et la Russie un Etat-tampon. Une Pologne reconstituée au point de vue ethnique ne serait pas assez grande. Il faudrait y joindre la Lithuanie et l'Ukraine. La Russie, désireuse de reconquérir les territoires perdus, rencontrerait alors des difficultés sans nombre, et l'Allemagne, bien protégée, pourrait utilement se défendre. L'Etat-tampon comprendrait les grands centres de Lodz, Varsovie, Libau, Riga, Biélostok, Vilna, Ekaterinoslav, Odessa, serait de taille à opposer une résistance acharnée et la Russie serait en quelque sorte isolée de l'Europe et presque reléguée en Asie.

Von Falkenhayn a son plan bien établi. Il a décidé notamment avec le Kaiser que le nouvel Etat s'appellerait "Confédération orientale slave" et qu'une nouvelle capitale serait construite de toutes pièces. Il indique encore que la Confédération serait invitée à se joindre à une union économique fondée par l'Allemagne et l'Autriche et à laquelle participerait aussi la Turquie.

Le plan de von Falkenhayn faisait très bien au début de la guerre sur le papier, mais depuis que les Russes ont arrêté sur leur front l'offensive allemande il semble assez loin de sa réalisation.

A quelle distance entend-on le bruit du canon?

La "Gazette de Cologne" a publié récemment un article, rédigé d'après les observations faites en Suisse et en Hollande, d'après lequel il y aurait (comme on l'a établi depuis longtemps) à distinguer trois zones pour savoir à quelle distance porte le bruit du canon.

Dans une première zone, profonde d'une centaine de kilomètres, on entendrait le bruit "normal".

Dans une zone suivante, profonde de 600 kilomètres, on n'entendrait rien.

Enfin, dans une troisième zone, profonde de 70 kilomètres, on entendrait le bruit du canon par un phénomène "anormal".

Les "Dernières Nouvelles de Munich" apportent maintenant d'autres observations qui ont été faites en Bavière sur les bruits de canonnade qui proviennent du front italien.

Ainsi, de la pointe de Zug, on a entendu le bruit du canon, qui provenait sans doute du fort autrichien de Platzwiese (125 kilomètres) ou bien d'un autre point situé à 135 kilomètres, ou encore d'un troisième situé à 110 kilomètres. De l'endroit dit Elmauer Hall, dans les montagnes du Wilder Kaiser, on a entendu le canon qui était tiré à 105, 110 ou même 150 kilomètres, etc. Il résulte de ces observations que lorsqu'on se place sur un sommet, la profondeur de la première zone dans laquelle s'entend le bruit du canon peut dépasser sensiblement 100 kilomètres.

Les troupes allemandes dans le col de Kragujevatz

M. Colin Ross, le correspondant de guerre de la "Vossische Zeitung", décrit avec quelles difficultés ont à lutter les armées allemandes dans leur marche en avant en Serbie:

Les colonnes de l'armée sont serrées dans le col de montagnes qui conduit de Kragujevatz vers le sud. Un long et noir serpent sans fin sort de la vallée et longe la montagne. Tout ce qui ne peut, sans faire usage des chemins, atteindre la crête de la montagne — et seules les formations d'infanterie et de bêtes de somme le peuvent — est rassemblé ici pêle-mêle. Canons, sections d'obusiers, colonnes de ravitaillement, ambulances, tout est dans le plus grand désarroi.

Il y a trois ans que je vis en Thrace l'armée turque. Elle avait l'aspect d'une bande de bohémien et actuellement les troupes impé-



Altéré ?

Ne le soyez plus ! Tout ce dont vous avez besoin est un paquet, enveloppé dans du papier ciré, de cette délicieuse, rafraichissante, apaisante et agréable

WRIGLEYS

La GOMME PARFAITE

La vie vous apparait plus rose quand vous avez de la Wrigley pour vous encourager



Cette gomme conserve les dents propres et brillantes, aiguise l'appétit languissant et régularise la digestion difficile.

Faites venir un exemplaire de "WRIGLEY'S MOTHER GOOSE", une jolie brochure amusante en couleurs gratuite. Adresse :

Wm. Wrigley Jr. Co. Ltée

Edifice Wrigley
Toronto.

Deux délicieuses saveurs qui durent longtemps.

Mâchez-en après chaque repas.

FAITE AU CANADA



C21



Fleury Furniture Company

518 EST, RACHEL

En face de la rue Boyer, près du Parc Lafontaine.

TEL. S.-LOUIS 555

offre pour le temps des fêtes un assortiment considérable de meubles de fantaisie de haute qualité.

Le rayon des jouets est des mieux assortis et renferme une très grande variété de petits meubles pour enfants, un grand choix de jolies poupées et un nombre incalculable de jeux et jouets de toutes sortes. Une visite à ce rayon vous intéressera, vous et vos enfants.

OFFRE SPECIALE POUR LA SEMAINE PROCHAINE :

AMEUBLEMENT de SALON

5 morceaux recouverts en soie. Valeur réelle \$75.00. Pour la semaine prochaine

\$50.00

Grand choix d'objets très convenables pour éternes



Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECALE
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 EST, RUE S.-CATHERINE

Entre les rues Sainte-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lunettes, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Bousoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux.



CONSULTATIONS : A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrier, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrier, de 1 p.m. à 5 p.m. Tel. Bell 5-1st 257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

VOL ASSURANCE

ACCIDENTS, MALADIES, BRIS DE GLACES, AUTOMOBILES, ATTELAGES, RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE, PHARMACIENS, MEDICINS, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDELITE DES EMPLOYES.

LA PREVOYANCE

160 ST-JACQUES, Montréal. Tél Main 1626.

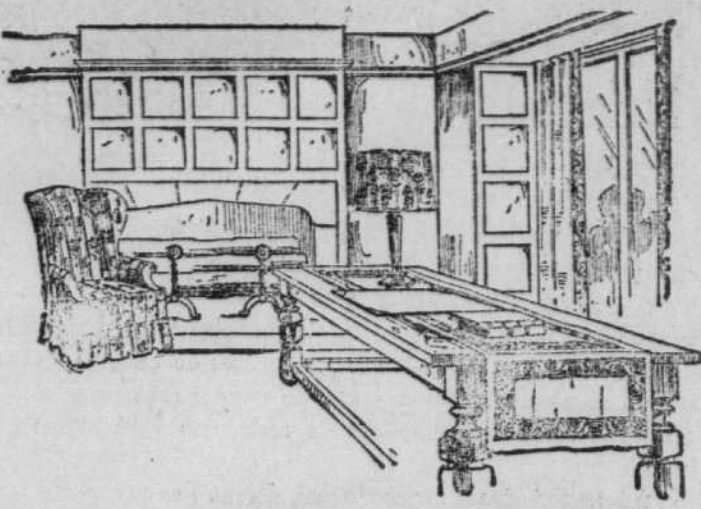
J. C. GAGNE, Gérant-général.

MAISONS DE COMMERCE, RESIDENCES DE VILLE, RESIDENCES D'ETE

FERME A 6 Hrs
LUNDI SOIR
27 DECEMBRE

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

FERME A 6 Hrs
LUNDI SOIR
27 DECEMBRE



AMEUBLEMENTS

Les articles que nous avons choisis pour étrennes à ce rayon font des étrennes utiles et de l'argent bien placé.

Il y en a pour des bourses riches, moins bien garnies et même modestes.

Nous avons eu en vue des cadeaux dont le besoin se fait sentir dans le ménage.

Nos prix seront maintenus pendant toute la semaine prochaine.

PETITS CENTRES DE DENTELLE CLUNY, venant directement de Paris, 18 pouces carrés. Valeur réelle, .75, pour, la pièce . . . **.25**

ABAT-JOUR EN SOIE pour bougeoirs, article venant de nous arriver toutes les dernières couleurs et formes, 1.75, 1.25 et . . . **1.15**

COUVRE-TABLE en tapisserie, en vert et cardinal, toutes dimensions, 1.05, 1.45, 2.00, 3.00, jusqu'à . . . **7.50**

RIDEAUX en dentelle de Nottingham, donnant aux chambres une apparence de gaieté, dimensions 50 x 3, valeur 3.00 la paire . . . **1.98**

TULLES POUR FENETRES, ET MOUSSELINE MADRAS en blanc et crème, toutes largeurs, prix depuis, la verge, .25, .30, .35, .50, .60 jusqu'à . . . **1.10**

MARQUETTE DE BOUDOIR unie ou avec bordure de couleur, 30 à 40 pouces de large, en blanc, crème ou arabe, la verge .20, .30, .40 et .48

PORTIERES EN TAPISSERIE richement finies avec dessus et bas en clinquant et dessins à fleurs, 40, 45 et 50 pouces de large, sur 3 verges de long, la paire, 2.50, 3.75, 4.89, 6.00 et . . . **7.50**

BRISE-VUE JAPONAIS, en bambou et perles repré. nt des scènes japonaises, convient pour portes, antichambres, vestibules, dimensions 40 sur 7 pieds 6 pouces de long.

Prix réguliers . . . 3.50 5.75 7.50 à 10.00
Prix de lundi . . . **1.98 3.29 4.29 à 7.59**

50 PAIRES DE RIDEAUX SUISSES de première qualité en blanc et ivoire, dessins appliqués et modèles en fine Bruxelles, dessins riches, dimension: 60 sur 3½, valeur réelle 12.50, la paire . . . **6.98**

CRETONNE en une variété inouïe de dessins et de couleurs, pour travaux de fantaisie, etc., 31 pouces de large, la verge .20, .25, .30, .40, .50 et . . . **.60**

Enfin plus de 200 articles utiles pour cadeaux, comportant des marchandises importées, spécialement pour les Grands Magasins Goodwin, des cages en osier, des coussins de fantaisie, des abat-jour, etc. Une visite ne vous engage à rien.

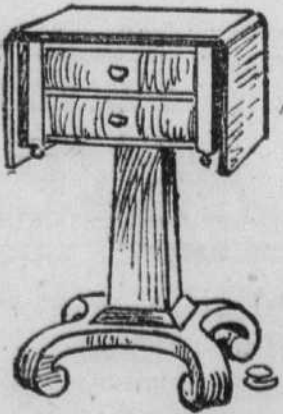
COUVRE-CANAPES en tapisserie et velours, la pièce, 1.95, 3.00, 4.00, 6.00 à . . . **20.00**

—Au deuxième.

MEUBLES

Les étrennes utiles sont de règle chez les Canadiens-français, en ces temps troublés surtout.

Voici des fantaisies en meubles qui plairont sûrement.



Desserte pour le thé, avec bon tiroir sur le côté et plateau amovible sur le dessus. Prix . . . **25.00**

Table de couture à côtés se pliant, avec deux jolis tiroirs. Prix . . . **21.00**

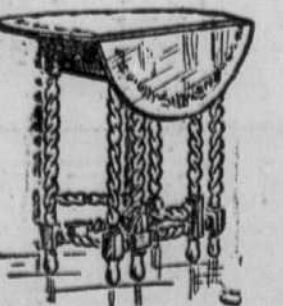


Table à thé, côté se pliant, bien incrustée. Prix . . . **22.75**

—Au deuxième.



Heureux
Noël
A TOUS !

A notre clientèle canadienne française

Durant ces semaines qui ont précédé la Noël, plus que jamais les Canadiennes-françaises nous ont honorés de leur confiance et il va de soi que nous en sommes très fiers.

Une observation attentive nous a fait voir que la Canadienne-française achète plutôt l'article de qualité que d'inutiles fantaisies.

Pour remercier notre clientèle française, nous présenterons pendant toute la semaine qui nous conduit au Nouvel An, des marchandises de qualité, à des prix qu'on chercherait vainement ailleurs, et qui feront des étrennes utiles et peu coûteuses.

Ces mêmes prix seront pratiqués toute la semaine.



Jouets ! Jouets !! Jouets !!!

UN CHOIX
CONSIDERABLE
A DES
PRIX INTROUVABLES
AILLEURS.

SERIES
NOUVELLES
A DES
PRIX SPECIAUX
AVANTAGEUX

Vos achats à notre rayon des jouets vous coûteront sûrement moins cher.

—Au sous-sol.

Papiers peints

Belle occasion de remplacer le papier de votre salon ou de la chambre de réception.

Papiers soirette, en dessin de fleurs, deux tons, et de rayures en crème, bleu, vert, rose, gris, blanc, rose et champagne.

Marqués de 1.00 à 1.25. Lundi et mardi, le rouleau . . . **.59**
Marqués de 1.40 à 2.00. Lundi et mardi, le rouleau . . . **.98**
Marqués de 2.25 à 2.50. Lundi et mardi, le rouleau . . . **1.25**

—Au deuxième.

Douillettes et couvertures

Encore un article qui ferait un beau cadeau, est une douillette. Nous vous en offrons lundi, de nos séries 4.50 et 5.00.

Remplies de plume, recouvertes de satins de fantaisie. Bel article et véritable occasion, soit à 4.50 ou 5.00. Lundi l'une . . . **3.98**

Où encore vous pourrez offrir, comme cadeau, des couvertures en véritable laine, en 64 par 84. Quelques-unes sont un peu défraîchées, mais elles sont toutes de série à 6.75 la paire, (12 paires seulement). Lundi, la paire à . . . **3.98**

—Au rez-de-chaussée.

Pour les enfants

Votre fillette a besoin d'une robe? Bien, nous vous offrons l'occasion de lui en donner une comme cadeau du Nouvel An.

Et nous les avons en flanellette, style français et anglais, en tailles pour fillettes de 1 à 5 ans.

Nos prix, l'une .49 et . . . **.59**

Salopettes, en flanellette blanche, l'une . . . **.49**

Ainsi que de couleurs à . . . **.39**

Petits jupons en flanellette, l'un . . . **.19**

Pantalons en flanellette, de 1 à 10 ans . . . **.19**

Les mêmes, garnis de dentelle . . . **.29**

—Au premier.

Tableaux encadrés

Peintures, Gravures, Miroirs français

A partir de lundi nous exposerons à nos galeries artistiques des peintures, gravures et miroirs français exclusivement encadrés et non encadrés.

Et pour que notre clientèle canadienne-française puisse orner ou embellir le coin qui lui est cher selon les traditions françaises, nous ferons pendant toute la semaine une réduction de 25 pour cent sur tous nos prix marqués en quoi que ce soit du rayon artistique.

Nous avons un choix considérable de peintures, gravures, miroirs et moulures aux galeries artistiques.

—Deuxième étage.

TAPIS

Si vous comparez ces prix pour les étrennes que vous ferez en famille, avec ceux qui vous sont offerts par d'autres, venez voir notre qualité avant de vous décider.

Nous sommes certains que vous reconnaîtrez que notre offre est plus avantageuse pour vous.

Ces prix seront maintenus pendant toute la semaine prochaine.

500 verges d'EPAIS LINOLEUM DE LIEGE en dessins assortis pour chambres à coucher, vestibules, cuisines, etc.

Dessins à fleurs, à panneaux ou symétriques, quelques imperfections imperceptibles nous font vendre ce beau linoleum d'une valeur d'au moins .60. Lundi, la verge carrée . . . **.37 ½**

BALAYEUSES BISSELL, brosse de première qualité et boîte finie Mahogany, appareil garanti, valeur 2.50. Lundi . . . **1.98**

AVIS.—Seulement 36 en vente.

BALAYEUSE "VAC" MODELE R

Nous sommes les agents exclusifs de cet appareil utile et pratique; il peut être employé avec ou sans force motrice pour le nettoyage par le vide. Nos démonstrations à notre rayon de tapisserie vous intéresseront certainement.

PRIX SPECIAL : 8.50

CARRES AYMINSTER :

Dimensions . . .	4-6 x 7-6	6-9 x 9	9 x 9	9 x 10-6	9 x 12
Régulier . . .	12.00	22.00	30.00	34.50	38.00
LUNDI . . .	9.60	16.50	22.50	25.30	28.50

Grande variété de dessins en un choix considérable de nuances pour salle à manger, living room, chambre à coucher, vestibules ou boudoirs.

CARRES EN VELOURS SANS COUTURES "WILTON" :

Verges . . .	2½ x 3	3 x 3	3 x 3½	3 x 4	3½ x 4	4 x 4
Prix . . .	18.50	22.75	24.75	28.75	34.50	41.85

Ces tapis sont extra solides, poil serré, avec fini soyeux et nous vous les recommandons en toute confiance pour n'importe quelle chambre de votre maison.

NOUVEAUX CARRES DE TAPISSERIE SANS COUTURE

2½ x 3 verges

Un grand assortiment de dessins et de couleurs avec l'avantage incontestable d'être marqués à 25 pour cent en dessous de leurs prix réels.

SPECIAL : 8.75

—Au deuxième.

MEUBLES

C'est du meuble à la mode actuellement dans le grand monde américain.

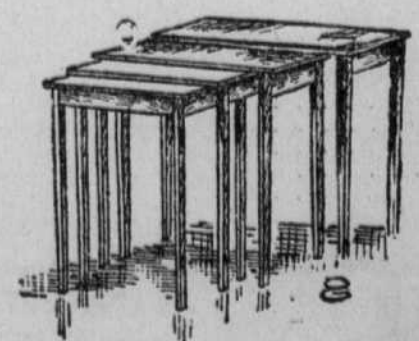
Leur fabrication est tout à fait supérieure.

Ces prix sont maintenus pendant toute la semaine prochaine.



Porte-gaule, en acajou, avec tablette. Prix . . . **12.00**

Porte-téléphone, ainsi que tabouret, style Jacobin, bien taillé. Prix . . . **19.50**



Garnitures de tables, 4 en tout, allant en dessous l'une de l'autre, en acajou incrusté d'ébène. Prix . . . **44.50**

Paniers à papier, style Jacobin, côtés en jonc. Prix . . . **9.00**

—Au deuxième.

OUVERT DE 8.30 à 6.00

Goodwin's
LIMITED

L'A. C. J. C. A MONTREAL

NOEL !

A tous nos lecteurs, nous souhaitons un joyeux Noël.
La REDACTION.

MENUS PROPOS

Le cercle Lemoyne a le droit d'être fier du succès qu'il a remporté par sa soirée de mercredi dernier. Ce fut d'abord l'assurance d'un grand réconfort pour les pauvres de sa paroisse. Ce fut enfin l'occasion de réflexions bienfaisantes au sujet de la part prise par notre littérature dans notre survie nationale.

Nul confondateur ne pouvait mieux traiter cette question que le savant professeur d'histoire constitutionnelle à l'Université Laval, M. l'abbé Lionel Groulx, en passe de devenir un de ces maîtres de l'heure dont il disait lui-même qu'il serait en harmonie préétablie avec les pensées et les sentiments actuels de la jeune génération et qu'ils auront le pouvoir de secouer et d'émouvoir nos sensibilités canadiennes-françaises. Les leçons d'histoire qu'il donne à ses auditeurs, toujours charmés, sont remplies des énergies et des moeurs d'ordre qui nous feront survivre.

Il importe de remarquer parmi les ca-stations faites par lui, ce bien d'étonnant après cela que nos premiers hommes de lettres fassent figure de militants. Un axiome bien connu des philosophes déclare que l'action c'est la vie, « vita in motu ». Et l'histoire des événements douloureux qui se précipitent actuellement dans l'Ontario prouve clairement que la vie, c'est souvent à l'acte.

Il convient donc de remercier M. l'abbé Groulx de nous avoir rappelés avec sa chaude éloquence « les services éminents rendus par notre littérature aux heures décisives de l'histoire ». En 1890, il fallait lutter contre la crise d'anglomanie. En 1840, il fallait lutter contre l'abaissement profond de la race. De nos jours, malgré les victoires remportées par nos pères, il faut lutter encore pour empêcher la patrie-mère qu'ils ont sauvée en luttant. Il convient donc aussi de nous rappeler que l'Association de la Jeunesse travaille à préparer ses membres à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie. Et l'un des moyens les plus efficaces pour chacun de nos membres de travailler à cette formation personnelle est assurément « d'entrer dans le passé par la grande porte de l'histoire ».

Georges DESCHENES.

P. S. — Nous conseillons fortement à nos amis de lire et de scruter attentivement les volumes « Documents concernant l'histoire constitutionnelle du Canada », dont paraît l'autre jour, ici même, Claude Bouchard. Nous croyons qu'ils se procureront facilement le deuxième volume, couvrant la période de 1791 à 1818, en s'adressant comme membres d'un cercle d'étude à M. Arthur G. Doughty, le bienveillant archiviste d'Ottawa.

A VERCHERES

Samedi, le 18 décembre, j'avais le plaisir d'être délégué par le comité central de l'Association catholique de la Jeunesse auprès de nos jeunes amis du cercle Verchères de l'A. C. J. C.

Je m'insisterai pas sur l'accueil chaleureux que me firent M. Fred. A. Baillargé, curé de la paroisse, les Frères de l'Instruction chrétienne et tous les membres du cercle. Je veux leur dire ici toute ma reconnaissance, offrir aux organisateurs de cette séance dramatique et musi-

cale et à tous ceux qui en ont assuré le succès mes remerciements.

Je veux faire ressortir surtout ce fait que l'Association catholique de la Jeunesse ouvre ses rangs aux jeunes gens de toutes les conditions sociales, et elle propose à chacun un effort proportionné à sa capacité intellectuelle et approprié à son ambiance. Quelques-uns des membres du cercle Verchères appartiennent à la classe agricole et c'est avec une légitime fierté qu'ils se disent fils de laboureurs. Voilà, grâce au cercle rural de l'A. C. J. C., un groupe de jeunes hommes qui va s'intéresser d'une façon pratique aux choses agricoles et aux problèmes de la question agricole. Plutôt que de flâner, plutôt que de se réunir pour lire des fadaïses ou faire des riens, ces jeunes gens vont étudier, accroître dans la mesure du possible la somme de leurs connaissances, celles bien rudimentaires parfois qu'ils ont acquises pendant leur fréquentation de l'école primaire.

Dans « Le Reliquaire », drame en quatre actes, ces jeunes acteurs qui, la plupart, affrontaient les feux de la rampe pour la première fois ont joué leur rôle avec aisance et ont été fort applaudis par l'auditoire. Plusieurs, par les mauvais chemins d'automne, ont fait plusieurs milles à pied pour assister aux répétitions et assurer ainsi le succès de leur entreprise. C'est le sacrifice et l'abnégation que réclament les actions généreuses. Nos jeunes amis en ont été prodigieux et c'est pourquoi M. l'abbé Baillargé doit être content d'eux.

Par leur action, les membres du cercle sauront seconder les initiatives paroissiales des autorités religieuses. C'est nouveau acte, comme les autres, accompli dans l'ombre et le silence d'un bien considérable bénéfice. Les tout premiers, les membres du cercle Verchères de l'A. C. J. C., ont confié dans l'opportunité de notre oeuvre et plus convaincu de son efficacité dans tous les milieux.

ENTRE AMIS

Mardi, le 14 décembre, le cercle Vimont donnait sa seconde soirée au profit des pauvres de la paroisse Saint-Charles. Comme la première fois cette soirée fut un succès. M. J. Beauchemin, ex-président, fit l'historique du cercle et présenta le conférencier, M. l'abbé C. Filiatrault. Celui-ci avait pris pour sujet : « Un coup d'oeil sur Rome ». Il rappela l'histoire de cette ville autrefois la capitale du monde connu, et montra comment le catholicisme s'est implanté dans ce centre païen. M. Boursier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette paroisse, et M. l'abbé Dulude, aumônier du cercle Vimont prirent aussi la parole.

Nous devons des félicitations à Mlle A. Fortier pour l'exécution de « La Bourrée » ainsi qu'à M. Dumas pour son extrait de Mireille « Anges du Paradis ». MM. Loiselet et Bienjonnelli ont apporté une note de gaieté en interprétant la comédie : « Le fiancé distrait ».

Lundi, le 27 décembre, M. Alphonse de la Roche, notaire, chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., donnera une conférence au cercle La Haye, sur l'« Association de la Jeunesse, son but, ses moyens d'action, son historique ».

CONVOICATIONS

PIE X. — Lundi, 27 décembre, le Rév. Père Robi, S.J., donnera une conférence sur l'Association catholique de la Jeunesse au Manitoba, à 1 heure 30 de l'après-midi.

Lundi, 27 décembre, réunion d'étude à 8 heures. Sujet : Les immunités ecclésiastiques.

DE LAMENNAIS. — Dimanche, 26 décembre, à 2 heures de l'après-midi, les membres du cercle « courront la guignolle » pour les pauvres de la paroisse.

General Hospital.	480.00
Old Brewery Mission.	50.00
Orphelins Catholiques, rue S.-Catherine.	100.00
Orphelinat S.-Alexis.	75.00
S.-Arsène.	75.00
Patronage S.-Vincent de Paul.	300.00
Protestant House of Industry and Refuge.	300.00
Infants' Home.	150.00
Indust. Rooms.	80.00
Orphan Asylum.	60.00
Church Home.	40.00
St. Bridget's House of Refuge.	506.00
St. Patrick's Orphan Asylum.	500.00
Samaritan Free Hospital for Women.	40.00
Sheltering Home.	50.00
Sœurs du Bon Pasteur.	400.00
Grises.	500.00
de la Miséricorde.	350.00
de la Providence.	500.00
Unit. Nationale Française University Lyng.	75.00
Western Hospital.	150.00
Women's Hospital.	50.00
Total.	\$9,350.00

BEAU CONCERT A DRUMMONDVILLE

Drummondville, 24. — Des artistes belges ont donné récemment, dans le sous-sol de l'église, un concert au profit du fonds de secours de l'Union belge. Ce fut un véritable succès artistique et financier.

La fanfare était sous la direction de M. Gustave Ringuel.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 24. — La liste des hors de combat, publiée hier soir au ministère de la Milice, contient les noms suivants : 22ème bataillon, blessés : Calixte Disgras, Joliette, Qué.; Claudius Cornéloup, 9, Sanguin, Montréal. 24ème bataillon, gravement blessé : Cos. T. Tiernay, 632, Henri-Julien, Montréal.

MARCHEMONT-NOUS JAMAIS DANS LES AIRS ?

Un monde de pensées évoquées par une lettre à propos de « Fruit-a-lives »



M. D. McLEAN.

Orillia, Ont., 28 nov. 1914.

« Durant plus de deux ans, je souffris de constipation, de lourdeur, de manque d'appétit et de maux de tête. J'essayai plusieurs remèdes mais n'en obtins aucun résultat, et mes maux de tête empirèrent. Je trouvai un jour que le nom de « Fruit-a-lives » donnait l'impression d'une marche aérienne. Cela me frappa et je décidai d'essayer une boîte de ce remède. Je commençai bientôt à éprouver du mieux et maintenant je suis bien. J'ai bon appétit, je goûte bien tout ce que je mange et les maux de tête ont complètement disparu. Je ne puis dire assez de bien de « Fruit-a-lives » et je recommande à tous mes amis cet agréable remède fait de fruit. »

DAN, McLEAN.

« FRUIT-A-LIVES » donne tous les jours des preuves de sa valeur inestimable en délivrant de maux d'estomac, du foie et des reins, de faiblesse générale et de maladies de la peau.

50 sous la boîte, 6 pour 2.50, boîte d'essai 25 sous. Chez tous les marchands et envoi sur réception du prix par Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

POUR SECOURIR LES PAUVRES BELGES

APPEL DU COMITE DE L'OEUVRE DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN BELGIQUE.

L'oeuvre de secours pour les victimes de la guerre en Belgique débuta à une époque où le Canada souffrait d'un malaise économique général. Néanmoins, la nation canadienne, émue de la profonde misère de ses alliés belges, trouva le moyen de secourir ceux-ci dans des proportions dont les Belges gardent à jamais le souvenir le plus reconnaissant. Grâce à la libéralité des dons qui nous furent confiés, nous eûmes le bonheur, l'hiver dernier, d'expédier, pour être distribués en Belgique, outre différents envois séparés, cinq importantes cargaisons de marchandises de secours.

Depuis lors, le mouvement de nos expéditions est pour ainsi dire stationnaire. Il nous faut environ trois fois plus de fonds que ceux dont nous disposons actuellement pour acheter une nouvelle cargaison de blé car c'est du pain surtout, que demande l'infirmité population de la Belgique. Entre temps, loin de diminuer, les besoins de la Belgique n'ont, hélas ! fait que croître.

Vous qui n'avez pas connu les horreurs de l'invasion, voulez-vous encore une fois, comme vous le fîtes si généreusement l'hiver dernier, accorder une pensée compatissante au peuple martyr, à la nation qui s'est résolument sacrifiée pour la défense des nobles principes constituant l'enjeu de la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes tous engagés ? C'est du pain que nous demandons pour les Belges, le pain qui doit les tenir en vie dans la pénible attente de la délivrance. Nous estimons qu'un sac de farine, coûtant seulement \$2.50, suffit pour tenir en vie deux Belges pendant un mois. Est-ce abuser de votre générosité que de vous demander à cet effet un peu de votre superflu ?

Vos chèques ou mandats peuvent être adressés soit aux comités provinciaux ou locaux de cette oeuvre, soit directement au Comité exécutif central de l'oeuvre de secours pour les victimes de la guerre en Belgique, qui en accusera dument réception.

Mme EDVINA CHANTERA A MONTREAL

Mme Louise Edvina, la grande artiste canadienne-française, qui tiendra dans l'histoire de l'Opéra une place égale à Mme Albani, viendra à Montréal donner un régal le 31 janvier au Théâtre His Majesty's, scène de ses débuts en Amérique.

Le public de Montréal n'a pas oublié, en effet, que c'est ici même dans sa ville natale que Mme Edvina vint chanter avant même d'aller à New-York et à Boston où depuis trois ans déjà on l'attendait dans l'espoir d'acquiescer celle que Charpentier appelait sa « Muse Idéale ».

Mme Edvina depuis a fait des créations sur toutes les plus grandes scènes du monde et elle nous revient plus grande et plus belle que jamais.

Cette fois encore Louise Edvina chantera sous la direction de M. Albert Clerk-Jeanotte qui était le directeur de l'Opéra alors de ses débuts, et celle de l'imprésario Frank A. Veltch.

ENFANT EBOUILLANT

La petite Nellie Wolf, âgée de 4 ans, dont les parents demeurent au No 1010 avenue Hôtel-de-Ville, a été affreusement ébouillantée hier soir, lorsqu'un seau d'eau bouillante a été renversé sur elle. L'accident est survenu pendant que la mère préparait le repas du soir : l'enfant jouait dans la cuisine, quand il courut se jeter par mégarde dans l'eau en ébullition, que la mère venait de retirer du feu. La malheureuse enfant a été transportée à l'hôpital Général, où malgré tous les soins des médecins, elle expira vers minuit.

TRIOMPHE DE M. McDONALD

POMPIERS ET AGENTS DE POLICE RECEVRONT LEUR AUGMENTATION ANNUELLE A LAQUELLE LE MAIRE S'OPPOSAIT. — LE BUDGET EST BOUCLE ; L'ADOPTE-RA-T-ON ?

M. McDonald a gagné son point contre le maire. Les pompiers et les agents de police auront leur augmentation de traitement annuelle. On leur laisse entendre quand ils entrent dans la police ou dans le bureau des commissaires, que le budget de 1916, qu'ils atteindront \$1,000 au \$800, qu'ils atteindront \$1,000 au bout de la troisième année. Le bureau des commissaires a donc considéré que c'était là une des conditions de leur engagement.

On avait d'abord songé à suspendre toutes les promotions cette année, étant donné l'état des finances de la ville, mais après réflexion on a décidé de leur donner justice. On a donc voté la somme de \$18,300 pour faire face à ces augmentations chez les pompiers, et la somme de \$29,000 pour couvrir celles de la police.

At cours de sa séance d'hier avant-midi, le bureau des commissaires a fait certaines promotions dans le département du trésorier de la cité.

M. G. Kearns a été promu comptable en chef, en remplacement de M. Thibault, décédé. Son salaire sera de \$1,800 par année. M. J. A. Soulière est promu au poste d'occupant M. Kearns, avec un salaire de \$1,200 par année. M. J. Ranger est promu au poste de receveur.

LE BUDGET

A huit heures hier soir les commissaires étaient parvenus à boucler une seconde fois le budget de 1916, mais sans diminuer les salaires des fonctionnaires municipaux. Disons tout d'abord que le déficit de deux millions et demi a pu être réduit de \$500,000. Puis on a fait deux rapports. Dans le premier, on équilibre le budget de 1916, c'est-à-dire que, en regard d'un revenu de \$12,000,000, on inscrit les dépenses générales pour un montant équivalent.

Naturellement, un grand nombre d'items ont été mis de côté, car les dépenses administratives, pour l'année 1916, sont calculées à \$14,000,000.

Ces items, qui représentent la somme de \$2,000,000, soit le déficit prévu, font l'objet du second rapport qui est en quelque sorte un budget supplémentaire.

C'est ici que les commissaires recommandent les mesures à prendre pour combler le déficit. Ces mesures comportent, nous dit-on, une augmentation de la taxe foncière d'un dixième de fraction.

Mais cette seconde édition du budget, divisée en deux rapports distincts, n'est pas encore signée par les commissaires. M. Côté a donné avis, hier après-midi, qu'il proposerait son adoption. Il fera sa proposition à onze heures, cet avant-midi. Il est probable qu'elle sera appuyée par M. Ainey. Puis le maire l'approuvera et elle se trouvera adoptée. On prête à MM. McDonald et Giroux l'intention d'être dissidents, mais ceux-ci n'ont encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet.

Lettre de sa grandeur

Le concert organisé au bénéfice des membres de l'hôpital stationnaire No 4 reçoit chaque jour de chaleureuses approbations et voici une lettre que Sa Grandeur Monseigneur Bruchési a eu la bienveillance d'adresser aux dames du comité d'organisation :

« Les bonnes oeuvres se succèdent à Montréal et la générosité de notre population ne se lasse pas. C'est à son honneur. La séance que l'on se propose de donner au Monument national, au profit de l'hôpital stationnaire No 4, est une de ces bonnes oeuvres, assurément. Je ne puis que la recommander à la sympathie de tous. »

PAUL, arch. de Montréal.

Les parents des membres de l'hôpital No 4 sont instamment priés de communiquer avec la secrétaire, Mme E.-L. Giroux, 535 Est, S.-Catherine, Phone Est 4342. De nouveaux détails seront donnés lundi.

FEU LE NOTAIRE A. T. GRONDIN

M. le notaire Adolphe T. Grondin, qui a longtemps habité Laprairie et qui était installé à Montréal depuis quelque temps, est décédé en cette ville, avant-hier, après quelques jours de maladie. Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES

Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR

43 rue S.-Vincent
TEL. MAIN 7461

Notre représentant ira vous voir sur demande.



Seulement \$8.00

par Année !

Voici un bon petit Téléphone d'Extension que nous pouvons installer chez vous à raison de \$8.00 par année. Quel magnifique cadeau de Noël pour la maison où il ne se trouve qu'un seul téléphone.

Cet instrument, placé en-haut, dans la salle, le cabinet de couture, la bibliothèque où la chambre à coucher, vous épargnerait de monter sans cesse les escaliers. Car, votre téléphone serait toujours sous la main, que vous soyez appelé en-haut ou en-bas.

Appelez notre Département des Contrats pour donner une commande immédiate et « nous l'aurons placée avant Noël. »

Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance.

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell.

Voici le Remède

A CETTE

TOUX REBELLE

aux autres traitements. Le

SIROP GAUVIN

pour le RHUME

contient tous les médicaments éprouvés, prescrits par les meilleurs médecins, pour le traitement scientifique des Affections des Voies Respiratoires : Maux de Gorge, Enrouement, Toux, Rhume, Bronchite, Grippe, Coqueluche, et toutes les Maladies des Bronches et des Poumons.

DANS LES CAS LES PLUS GRAVES, IL FERA MERVEILLE !

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste
850, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL, Canada

LA GARDE D'HONNEUR DU S.-SACREMENT

Les personnes inscrites dans la Garde d'honneur du S. Sacrement de l'avenue Mont-Royal, au cours de l'année 1891, première année de fonctionnement de cette oeuvre, sont instamment priées de donner leur adresse actuelle, avant jeudi prochain, au directeur de la Garde d'honneur, 368, Ave Mont-Royal Est.

GRAVE OPERATION CHIRURGICALE

M. Lucien Turcotte, fils de M. Alphonse Turcotte, vient de subir l'opération de l'appendicite, à l'hôpital Notre-Dame, sous les soins de Dr Parizeau. Aux derniers nouvelles, le malade est en bonne voie de guérison.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



5942. — Jupe pour dame, 4 lés, 3 grandeurs, de 22 à 30 pouces de taille. Matériau : 4 verges en 54 pour 26 de taille. Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au RAYON DES PATRONS AU « DEVOIR », avec 10 sous, soit en timbres, soit en argent, et la patronne ci-dessus vous sera envoyée quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au « Devoir ». Ecrivez lisiblement. PATRON No 5042

Nom...
No...
No...
Ville...
Mesure du buste...

De taille...
Quand vous recevrez un patron soit pour fillette, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure : mentionnez l'âge seulement.

AVIS. — Les commissaires d'école pour la municipalité de la ville de Maisonneuve, dans le comté de Maisonneuve, donnent avis qu'ils demanderont à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, la passation d'une loi pour annexer à leur territoire tout ou en partie, le territoire des

POUR LES FETES

Nous avons un vaste assortiment de liqueurs françaises, ainsi que chartreuse, crème de menthe, curaçao, etc.

Nous avons toujours des vins de haute qualité importés des meilleurs crus de France, d'Espagne et d'Italie.

Aussi les meilleurs VINS DE MESSE, approuvés par les autorités ecclésiastiques et nous invitons MM. les curés à venir nous voir ou à nous donner une commande d'essai.

Le plus beau et le plus grand choix de Champagnes des meilleures marques.

Votre visite à notre établissement sera toujours appréciée.

Nous vous garantissons la plus entière satisfaction.

La Cie des Liqueurs P. & L. Limitée

Importateurs de Vins, Liqueurs et Tabacs

GROS ET DETAIL. Spécialité : Vins de Messe

Tél. Main 3951. M. LEMIRE, gérant.

THÉ -- CAFÉ -- CACAO

Huile d'olive, Essences, Poudre à pâte, Gelées en poudre, Epices, etc., etc.

La plus puissante maison dans ces spécialités. Nous avons donné satisfaction depuis 28 ans.

Attention toute spéciale aux commandes de MM. les membres du Clergé et des Communautés religieuses.

Demandez nos prix et nos échantillons.

J.-A. SIMARD & CIE

7 EST, rue SAINT-PAUL

MONTREAL

municipalités scolaires voisines, pour amender la section 4 de la loi 56 Victoria, chapitre 57, la section 12 de la loi 63 Victoria, chapitre 53, la section 26 de la loi 61 Victoria, chapitre 57, pour annuler certains contrats faits par les commissaires ou certaines résolutions adoptées par les commissaires pour limiter l'évaluation ou la taxation de certains terrains ou pour exempter de la taxation, la taxation, pour ratifier les émissions et ventes des débetures des diis commissaires émises à date, pour leur per-

mettre de faire certains emprunts temporaires et pour amender et remplacer les articles 2641, 2697, 2698, 2699, 2709, 2725, 2726 et 2739 des Statuts Refondus de la Province de Québec, en autant que ces diis articles, peuvent s'appliquer aux diis commissaires d'écoles, pour donner aux commissaires le pouvoir de faire l'évaluation des terrains qui ne sont pas évalués à leur valeur réelle par la cité de Maisonneuve.

Montréal, 22 décembre 1915.
SENEGAL ET GELINAS,
Procureurs des requérants.

COMMERCE ET FINANCE

LES ENTREPOTS
A GRAINS

QUELQUES NOTES SUR LES DEBUTS DE LA VILLE DE FORT-WILLIAM ET LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE SYSTEME D'ENTREPOSAGE DES GRAINS.

La tête de la navigation canadienne, sur les grands lacs, fut établie longtemps avant que les abondantes récoltes de blé deviennent l'objet des rêves du pionnier, alors que les vastes prairies de l'ouest étaient encore couvertes de nombreux troupeaux de buffles. C'était à Fort-William, à l'embouchure de la rivière Kaministiquia, que les trappeurs et les coureurs des bois apportaient chaque année le produit de leur saison de chasse et recevaient des compagnies qui les employaient, le prix de leurs fourrures. Plusieurs se rappellent encore le vieux fort qui s'élevait sur les bords de la rivière et qui, il y a quelques années, dut être démoli pour faire place à des cours de chemin de fer.

Lorsque l'on commença à réaliser ce qu'allait devenir l'ouest comme région productrice de céréales, des hommes entreprenants et résolus établirent la première voie ferrée dans ces régions, le Pacifique-Canadien, et choisirent le point le plus favorable comme terminus sur les lacs. C'est ainsi que la ville de Fort-William eut son début à l'endroit où s'élevait le fort de la compagnie de la Baie d'Hudson.

C'est en 1888 qu'on eut pour la première fois une réelle idée de la fertilité des plaines, de l'ouest, alors qu'une récolte moyenne de 28 minots par acre désorganisa presque, le seul système de transport de l'époque. L'insuffisance de l'unique entrepôt du Pacifique-Canadien, d'une capacité d'un million de minots, démontra qu'il fallait agrandir immédiatement; deux ans plus tard, on pouvait remiser à Fort-William un total de 5,000,000 de minots, chiffre qui semble aujourd'hui insignifiant en présence de la production de 1915. Cependant depuis ce temps, grâce à la politique d'initiative du C.P.R., on a tenu la capacité d'emmagasiner à la hauteur de la production croissante de chaque année. Voici d'ailleurs le meilleur baromètre de cette augmentation depuis 1900, quand pour 3,500,000 acres ensemencées dans les trois provinces prairiales, la capacité totale des entrepôts des lacs était seulement de 5,500,000 minots. En 1905, la superficie ensemencée en blé était de 3,941,000 acres et 6,009,000 acres en autres grains; 1910, 9,301,000 acres en blé et 14,626,000 acres en autres grains; 1915, 11,659,000 acres en blé et 17,948,000 acres en autres grains. Pendant ce temps, la capacité des entrepôts s'était augmentée dans les proportions suivantes: 1905-18,500,000 minots; 1910, 25,700,400 minots; 1915, 43,780,000 minots. Ainsi, pendant que la superficie en culture se quintuplait en 15 ans, la capacité des entrepôts était multipliée par huit. Ajoutons au dernier chiffre la capacité des magasins de l'intérieur, soit 124,839,000 minots et l'on verra que le danger d'un blocus du grain n'est pas à craindre à la tête des lacs, mais plutôt aux terminus de l'Atlantique.

Il va sans dire que les systèmes de la manipulation du grain dans toutes ses opérations, d'essai, de qualification, etc., sont des plus modernes et rapides, dans les entrepôts de Fort-William. Ajoutons encore que le Pacifique-Canadien a joué une part importante dans la solution du problème du transport de notre récolte. Propriétaire du premier entrepôt à la tête des grands lacs, il fut aussi le pionnier des constructeurs de voies ferrées à travers les prairies. Aujourd'hui cette compagnie possède, à Fort-William, le plus grand entrepôt de l'univers, l'élevateur "D", qui a une capacité de 7,500,000 minots, le tout sous un seul toit.

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 24 DECEMBRE 1915.

Les prix ci-dessous sont fournis par les maisons "Ogilvie Flour Mills Co." et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.A. Vaillancourt, pour les oeufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry, pour le poisson.

Prix de nos:

FARINES

Patentes du printemps:
Royal Household . . . 2 sacs \$6.70
Cinq Roses . . . 2 sacs 6.70
Glenora . . . 2 sacs 6.20
Harvest Queen . . . 2 sacs 6.20
Régale . . . 2 sacs 6.70
Fleur de Lis . . . 2 sacs 6.20

Portes à Boulanger:
Manitoba S. B. . . . 5.50
Kectoba . . . 2 sacs 6.00
Monte-Joli . . . 2 sacs 6.00

Patentes d'Hiver:
Huron (à pâtisserie) 2 sacs 6.70
(do) 2 sacs 6.20

Farine de blé d'Inde, blanc pour boulangers . . . 5.00

Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs 4.10

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:
Avoine roulée, sac de 90 lbs. \$2.50
Avoine roulée, baril . . . 5.25

Issues de blé:
Son Man., au wagon, tonne. . . 23.00
Gru Man., au wagon, tonne. . . 23.00
Gru blanc, au wagon, tonne. . . 23.38

Moulée pure, au char. \$27.00 à 35.00
Moulée mélangée, au wagon . . . \$28.00 à 33.00

Les engrais sont rares.

OEUFS

Prix vendant aux épiciers.
Oeufs No 1 30s
Oeufs extra 33s
Oeufs frais 45 à 50s

BEURRE

Beurre de choix 36s
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . . 36 1-2s
Beurre de laiterie . . . 27 à 29s
Beurre frais en rouleau . 30 à 32s

FROMAGE

Fromage doux, la livre . . . 20s
Fromage fort, à la meule, la livre . . . 22s
Fromage fort au morceau, la livre . . . 22s

Fromage de Gruyère, la livre . . . 25s
Fromage d'Oka . . . 28s
Fromage Roquefort (rare) . 55s

SAINDOUX

Bonne demande. La lb.

Saindoux pur, en tôle . . . 14 1-2 à 14 3-4s
Saindoux pur, enseau . . . \$3.00

Saindoux composé, enseau . \$2.50
Saindoux pur, bidon de 10 lbs. . . . 15s

Saindoux pur, bidon de 5 lbs. . . . 15 1-4s

Saindoux pur, bidon de 3 lbs. . . . 14 3-8s

Saindoux pur, bloc de 1 lb. . 16s

POIS ET FEVES

Pois jaunes \$3.25
Fèves blanches \$4.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Poires d'hiver, la boîte . . \$4.00
Poires Columbia, la boîte . 4.00
Pêches Colorado, 1 boîte . 2.00

Prunes italiennes (bleues), la caisse 35s

Raisin Tokay, la boîte 2.50 à 2.75
Raisin Empereur, par caisse \$3.00
Oranges Valencia . . . 5.50 à 6.00
Oranges Porto Rico . . . 3.25

Céleri, la caisse . . . \$5.25 à \$6.50
Ananas de Floride . . \$3.75 à \$4.50

FRUITS

Citrons de choix, la boîte . \$3.75

Pampelmousse (grape-fruit) . . . \$3.75 à \$4.00
Oranges "Sunkist" . . \$5.50 à \$6.00

Pommes fameuses, No 1, le baril . . . \$6.50

Pommes fameuses, No 2, le baril . . . \$5.50

Pommes fameuses, No 3, le baril . . . \$3.75

Pommes McIntosh, No 1, le baril . . . \$7.00

Pommes Spies, No 1, le baril . . . \$6.00

Pommes Spies, No 2, le baril . . . \$5.25

Pêches canadiennes, le panier . . . 50 à 60s

Poires canadiennes, le panier . . . 60 à 75s

Prunes canadiennes, le panier . . . 75s

Raisin de choix, le panier 22 à 25s

Bananes, le régime . \$2.00 à \$2.60

Onions rouges, la lb. . . \$7.00

Onions espagnols, par 150 lbs. . . \$6.00

Pommes de terre, le panier . . . \$1.75 à \$2.25

Figues, la boîte . . . 8 à 18s

Dattes, la livre . . . 7 1-2 à 9s

Dattes, par colis . . . 10s

Marrons, la livre . . . 10 à 12s

Noix, la livre . . . 9 à 10s

Noix, la livre . . . 9 à 10s

PRIX EN ENTREPOTS

A MONTREAL

AVOINES

Québec blanche, No 2 . . 45 1-2s

Québec blanche, No 3 . . 44 1-2s

Québec blanche, No 4 . . 43 1-2s

Canada-ouest (Canada Western) No 2 . . . 50s

Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . . 48 1-2s

D'alimentation (feed), No 1 . 48 1-2s

D'alimentation (feed), No 2 . 47 1-2s

D'alimentation (feed), No 3 . 46 1-2s

ORGES

Canada-ouest (Canada Western) No 3 (nominal) . . 78s

Canada-ouest (Canada Western) No 4 (nominal) . . 75s

FOURAGES

SUR RAILS A MONTREAL

Récolte de 1915.

Mil No 1, par 2,000 livres . . . \$18.50 à \$19.00

Mil No 2, choix . . . \$18.00 à \$18.50

Mil No 2 . . . \$17.50 à \$18.00

Mil No 3, par 2,000 lbs. . . \$16.00 à \$16.50

Mil et tréfle, par 2,000 livres . \$15.00 à \$15.50

Le marché est irrégulier.

MAIS

Récolte de 1915

Maïs de Chicago 80s

BLE

Pour volailles (bonne qualité) par 100 lbs. . \$1.75 à \$1.80

MARCHE CENTRAL

AU POISSON

Flétan 11s

Merluce (haddock) . . . 6s

Doré, frais 13s

Brochet, frais 8s

Barbotte 10s

Perche 10s

Saumons frais, de Gaspé . . 6s

Morue fraîche 7s

Anguille fraîche 9s

Merluce fumée 8s

Filet de merluce 12s

Ecrevisses, 1-2 baril . . . \$3.50

Morue fraîche, No 1, 200 lbs. \$10.00

NOUVELLE SUCCURSALE

La Banque de Montréal ouvrira, le 27 décembre, c'est-à-dire lundi prochain, une succursale à Trail, C.A., qui sera placée sous la direction de M. G.-F. Pritchard.

LE TESTAMENT

D'UN HEROS

DEUX LETTRES DE ROBERT DUBARLE

L'Amitié de France publie deux lettres de l'ancien député de Saint-Marcelin, du vaillant capitaine mort, dit l'ordre du jour de l'armée, en faisant le geste du chef dont il avait toute la grandeur d'âme, entraînant avec un absolu mépris du danger sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue, au cri de: "En avant, pour la France!" (M. Robert Dubarle, qui avait visité le Canada, était bien connu à Montréal.)

Que pensait-il, cet homme mêlé à toutes les luttes? Qu'écrivait-il au fond des tranchées, sur ses genoux, à sa femme et, par elle, à toutes les femmes de France?

Elles valent d'être recueillies les paroles de ceux qui sont morts comme est mort Robert Dubarle.

6 décembre 1914.

Vous aussi vous devez sacrifier toutes vos douleurs, toutes vos angoisses personnelles à la grande idée qui soulève la France entière. C'est votre façon d'accomplir un sacrifice pareil à celui que sur le champ de bataille nous consentons chaque jour.

L'armée se battra jusqu'au bout. Le seul danger que nous puissions craindre, c'est la lassitude, le découragement publics. Nos pires ennemis seront ceux qui gemiront que la guerre a assez duré, qu'il y a assez de deuils dans chaque foyer, assez de misère dans le pays et qu'il faut avoir pitié des mères et des filles. Cela seul peut arrêter l'élan de l'armée et briser sa victoire.

C'est à vous, à vos sœurs comme à vos amis, qu'il appartient de vaincre cet ennemi et de permettre à ceux qui vous aimez d'accomplir leur devoir tout entier. Soyez partout calmes et gaies. Si vous êtes inquiètes, ne le dites pas; si vous êtes tristes, sachez paraître joyeuses; si un chagrin vous accable, au-dessus de votre angoisse mettez votre volonté patriotique.

Ce que vous demandez est aussi difficile peut-être que la tâche qui

LES BANQUES
CANADIENNES

LE COMPTE RENDU DE NOVEMBRE MET EN LUMIERE UNE PLUS-VALUE DES DEPOTS.

Ottawa, 24. — Le compte rendu mensuel des banques canadiennes, pour novembre, publié par les soins du ministère des Finances, fait ressortir une plus-value de près de 13 millions des dépôts d'épargne et d'environ 14 millions et demi de dépôts à vue, portant la totalité des dépôts à 1,120 millions \$954,457, soit un gain de 27 millions \$576,000.

Le tableau comparatif ci-dessous met en regard les chiffres de novembre et l'écart ressortant d'une comparaison avec le mois d'octobre:

	Nov., 1915	Ecart sur oct. 1915
Circulation	\$124,153,685	+\$1,371,452
Dépôts à vue	406,735,171	+55,851,019
Id. à préavis	714,219,286	+48,224,434
Id. à l'étranger	132,029,108	+40,750,613
Prêts à terme	83,203,787	+13,800,380
Id. à l'étranger	132,530,623	+61,070,919
Avances	777,162,563	+17,106,657
Id. à l'étranger	53,240,955	+10,274,680
Billets de la Puissance	140,751,333	+5,240,484
Réserve d'or	15,100,000	+4,300,000
Numéraire	71,359,656	+6,680,158
Actif global	1,702,194,396	+140,736,277
Passif global	1,463,200,922	+142,893,457

L'écart résultant d'un rapprochement avec le mois de novembre de l'année dernière s'établit de la façon ci-après:

	Nov., 1915	Ecart sur 1914
Circulation	\$124,153,685	+\$9,386,459
Dép. à vue	406,735,171	+55,851,019
Id. à préavis	714,219,286	+48,224,434
Id. à l'étranger	132,029,108	+40,750,613
Prêts à terme	83,203,787	+13,800,380
Id. à l'étranger	132,530,623	+61,070,919
Avances	777,162,563	+17,106,657
Id. à l'étranger	53,240,955	+10,274,680
Billets de la Puissance	140,751,333	+5,240,484
Réserve d'or	15,100,000	+4,300,000
Numéraire	71,359,656	+6,680,158
Act. global	1,702,194,396	+140,736,277
Passif global	1,463,200,922	+142,893,457

LES COMPENSATIONS

Les compensations de la semaine, dans les principales villes du pays, font voir des gains importants presque partout. La ville de Winnipeg, notamment, qui est restée si longtemps en arrière des autres, fait ressortir une augmentation de 30 millions.

Voici les chiffres officiels des cités ci-dessous nommées et la différence résultant d'une comparaison avec la période correspondante de l'an passé:

	1915	Ecart sur 1914
Montréal	\$67,296,778	+22,500,294
Winnipeg	\$4,460,577	+30,218,193
Toronto	\$5,547,031	+16,204,582
Calgary	\$2,230,077	+1,900,000
Ottawa	\$3,411,636	+24,661
Halifax	\$2,064,603	+144,707
S.-Jean	\$1,651,825	+115,399

LE NORD-CANADIEN

Toronto, 24. — Les recettes brutes du chemin de fer Nord-Canadien, pour la huitième expirée le 21 décembre, se présentent à \$774,400. Pour la huitième correspondante de l'an passé, les chiffres se fixaient à \$414,800, soit une plus-value de \$359,600 en faveur de 1915.

DECLARATION DE DIVIDENDE

Banque Nationale. — Dividende trimestriel régulier de 2 p.c., distribuable le 1er février aux actionnaires enregistrés le 16 janvier.

nous incombe. Mais cet héroïsme silencieux de tant d'âmes féminines rejoint l'héroïsme de ceux qui se battent. Ainsi vous aurez la douceur de vous sentir plus étroitement, plus tendrement unies à ceux que vous aimez et dont vous êtes séparées. Vous ne vous sentirez plus isolées. Vous aurez à chaque heure du jour la sensation du soldat sur la brèche. Vous participerez véritablement à la défense de la patrie menacée, en lui conservant une de ses plus nobles, de ses plus chevaleresques traditions: celle de savoir souffrir et se battre dans la joie.

Et puis quel réconfort pour nous tous, si là-bas, au foyer souvent évangélique, nous vous savons calmes, paisibles, résoluës! Quelle couronne nouvelle au front de notre pays que celle que vous lui attacherez ainsi devant le monde entier par votre vaillance et votre grâce intrépides! Enfin, après la victoire, comme la paix semblera plus belle et plus douce, puisquelle sera notre oeuvre à tous, nous en attendant, vous en sacrifiant! Et nous aurons combattu, et vous vous serez sacrifiées, tous de la même façon: sans regret, sans plainte, joyeusement.

Vraiment vous avez chacune dans votre modeste sphère, mère, sœur ou épouse, une tâche à accomplir. Et je suis sûr que, dans bien des cas, un sourire qu'une Française peut arracher à son coeur bourré de désespoir, sera plus efficace que les balles ou les obus que nous tirons contre l'ennemi.

26 mai 1915.

Pour combien de temps en avons-nous encore? Pour longtemps, je le crains. Mais il ne faut pas s'en désoler. Au mois de décembre, je vous ai envoyé un sermon sur la joie; maintenant, ce serait l'heure d'un sermon sur la patience.

Dans la mystique religieuse du XIIIe siècle, les vertus étaient divisées en vertus-mères et vertus-filles. Or, la force avait pour filles la patience et la persévérance. C'est d'une bien profonde vérité que cette classification imaginée par quelque moine au fond d'un cloître du moyen âge! Aujourd'hui on dirait peut-être que ce qui précède avant tout est la force, ce sont des qualités éclatantes, comme le courage, la générosité, la puissance. Et le subtil analyste d'il y a sept siècles donne



GRAPHOPHONE ET GRAFONOLA COLUMBIA

GROS et DETAIL

CREDIT ou COMPTANT

Ouvert tous les soirs.

Le plus grand Répertoire de Disques variant de **85c** à **\$7.50**

Autres Graphophones et Grafonolas variant de **\$20.00** à **\$650.00**

Modèle "Leader" **\$100.**

La Grafonola représentée par la vignette ci-dessus est le MODELE IDEAL pour un cadeau. La caisse est en chêne doré, fumé et en acajou. Pourvu d'un moteur à 3 ressorts, valet d'expression et du nouveau Reproducteur.

PIANOS DE HAUTE MARQUE DES PLUS CELEBRES MANUFACTURES

CANADIAN GRAPHOPHONE CO.

DISTRIBUTEURS GENERAUX

202 Est, rue Sainte-Catherine, 202 MONTREAL

TEL. EST 3539.



CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

La grande question est de savoir quoi acheter pour cadeaux. — Venez nous voir. — Nous vous tirerons d'embarras

ASSORTIMENT AUSSI CONSIDERABLE QUE VARIE DANS LES ARTICLES SUIVANTS:

Sets à découper, depuis 75c à . . . \$8.00	Raquettes, depuis \$1.50	Balais à tapis Bissell . . . \$2.50
Couteaux et Fourchettes, de \$1.50 à \$9.00	Latins, toutes grandeurs et qualités . 50c	Cages d'oise

LA VIE SPORTIVE

LE NATIONAL ET LE VICTORIA SE FERONT UNE GRANDE LUTTE

LE PROGRAMME DE LA LIGUE DE LA CITE, LUNDI SOIR A L'ARENA, SE COMPOSERA DE TROIS RUDES PARTIES. — IL Y AURA FOULE AU PATINOIR.

Le Laval et le National, qui ont triomphé de leurs adversaires lors de l'ouverture de la saison de la Ligue de la Cité, se préparent ferme aux parties de lundi prochain, à l'Arena. Le plus vif enthousiasme règne dans le camp de nos deux clubs canadiens-français, et l'un et l'autre s'entraînent avec ardeur afin de remporter une nouvelle victoire. Les étudiants auront une lourde tâche lundi, ils devront en effet faire face à la redoutable équipe du Montréal qui a battu cette semaine les Shamrocks par un score de 5 à 2, qui défient le championnat de la Ligue pour la saison 1915. L'on s'attend à une lutte sensationnelle lorsque ces deux clubs paraîtront sur la glace. Il est certain que tous les partisans de la M.A.A. et les étudiants de notre grande université seront tous à l'Arena, lundi soir, pour applaudir et encourager leurs favoris. Ceux qui ont assisté aux joutes de lundi dernier ont d'opinion que les clubs de la Ligue de la

Cité jouent des parties aussi intéressantes que les grands professionnels. Le National qui a triomphé du McGill dans une lutte dure et mouvementée rencontrera le Victoria dans la première partie de la soirée. Ce sera là, à n'en pas douter, une rude joute. Le Victoria a démontré qu'il est un redoutable adversaire pour n'importe quel club de la Ligue, et le National n'aura certes pas une tâche facile pour triompher. Les amis du sport et les fervents du hockey seront témoins d'une bonne exhibition de ce jeu lorsque ces deux clubs en viendront aux prises. Les Shamrocks, qui ont été défaits dans la partie d'ouverture, par les champions, s'efforceront de triompher du McGill. Les Irlandais ont promis de s'améliorer et ils mettront sur la glace une équipe bien supérieure à celle de cette semaine. Attendons-nous à des joutes contestées lundi soir à l'Arena.

DEUX GRANDES PARTIES, HIER, AU VICTORIA

LES STARS ET LES S-ANNE TRIOMPHENT DES ALL-MONTREAL ET DES S-THOMAS D'AQUIN PAR 5 A 2 ET 4 A 1. — LA CASQUETTE ET LES STARS AU PROGRAMME DE LUNDI.

La Ligue de hockey (hockey) Montréal a obtenu hier soir un autre beau succès au Victoria, alors que les clubs Stars et S. Anne ont facilement triomphé des clubs All-Montreal et S-Thomas d'Aquin par les résultats respectifs de 5 à 2 et de 4 à 1. La première partie vit les Stars, de retour de New-York, triompher de l'All-Montreal d'une façon assez facile. Cependant, les All-Montreal furent les premiers à la tâche et, à la surprise générale, ils enregistrèrent le premier point, réussissant à prendre en défaut le fameux Rutledge après 1 minute 35 de jeu. Les Stars parurent se dégoûter, et on les vit se lancer furieusement à l'attaque avec le résultat que Sauvé compta en cinq secondes sur un "rush" de toute beauté. Ce point révéla l'ardeur belliqueuse, bien connue des Stars, qui complétèrent deux autres points presque de suite, en moins de deux minutes. Le résultat était de 3 à 1 quand l'All-Montreal tenta un rapprochement assez dangereux en comptant son second et dernier point de la soirée en 2 minutes 20. Mais le club de Cecil Hart ne voulait pas perdre son avantage, et Bell joua la rondelle dans les buts de Peters, tandis qu'il renouvela son exploit dans la seconde période. La partie prit alors fin avec le résultat de 5 à 2 en faveur des Stars.

La seconde partie fut un triomphe facile pour le S-Anne contre le S-Thomas d'Aquin. On eût dit que celui-ci se ressentait un peu des fatigues de sa partie de lundi, et le S-Anne joua pour gagner; son jeu se soutint mieux que celui de ses adversaires, de sorte qu'il méritait de vaincre. Arnold, du S-Anne, fut le héros de la soirée en comptant les quatre points de son club. Ce brillant équipier ne laissa pas de répit à Wilbur, le gardien des buts du S-Thomas. Lapprest, dans les buts du S-Anne, joua une grande partie, et à certaines minutes sa tenue fut sensationnelle. Lundi prochain, la Ligue Montréal mettra quatre excellentes équipes

sur la glace, et les deux parties qu'elle offre aux amateurs seront certainement parmi les plus fortes de la saison. Les All-Montreal, qui ont coûté cher à leur programme, du reste qu'on en juge par le résultat suivant : 8 heures 30, S-Anne vs La Casquette. 9 heures 30, Lachine vs Stars. Ces deux parties promettent d'être sensationnelles au possible; les Stars et La Casquette sont au programme, c'est tout dire. Alignement des équipes : All-Montreal (2) Stars (5) Peters Buts Rutledge Fitzpatrick Points Labue Ritchie Couverts Hughes Pollack Centres Sauvé Naud Ailes H. Bell Holden Ailes W. Hall Arbitre, Cooper Smeaton; juge du jeu, Jack Marshall; pénitencier et chronométrateur, W. Wathercole.

SOMMAIRE

Première période
1—All-Montreal, Holden. . . 1.35
2—Stars, Sauvé. . . 0.05
3—Stars, Wall. . . 1.00
4—Stars, Hughes. . . 1.10
5—All-Montreal, Ritchie. . . 1.10
6—Stars, Bell. . . 2.00

Seconde période
7—Stars, Bell. . . 5.30

SECONDE PARTIE

S-Anne (4) S-Thomas (1)
Laprest Buts Wilbur
G. Kelley Points Sheehan
McMullin Couverts Pearson
J. Arnold Centres Burnet
F. Hyland Ailes Morin
P. Hyland Ailes Ryan
Arbitre, Marshall; juge du jeu, Smeaton.

SOMMAIRE
1—S-Anne, Arnold. . . 2.45
2—S-Thomas, Ryan. . . 2.30
3—S-Anne, Arnold. . . 3.10
4—S-Anne, Arnold. . . 10.00
5—S-Anne, Arnold. . . 2.30

LATOUR DEFAIT PAR A. BOUGIE

A. Bougie ne veut pas se laisser duper le pion par Oswald. Saint-Jean dans le tournoi de pool pour le championnat amateur de Montréal qui se dispute actuellement aux salles du Club Athlétique Canadien et aussi ces deux concurrents sont actuellement égaux pour la première position avec deux parties gagnées et aucune perdue.

Hier soir, Bougie faisait face à Raoul Latour et ce dernier fut défait par le représentant de la salle Art Billiard Parlor par 100 points à 55.

Les plus hautes séries furent les suivantes: Bougie—15, 12, 10. Latour—10, 8, 8.

La prochaine partie sera jouée lundi soir prochain alors que Saint-Jean, du Canadien, sera aux prises avec Lavoie, du Social Sainte-Marie.

LIGUE LAURIER

L'ouverture de cette Ligue aura lieu dimanche soir, au patinoir Mont-Royal.

Voici le programme : 8 à 9.—Le Nord vs S-Jean-Berchmans. L'échevin Nap, Turcot mettra la rondelle en jeu à cette partie.

9 à 10.—Royal Canada vs 65ème. M. Champlain Provencher, de la maison Spalding, mettra la rondelle en jeu.

A LA PISTE MONT-ROYAL

La matinée de courses du jour de Noël, à la piste Mont-Royal, sera suivie d'un beau programme pour le lendemain, le dimanche, 26 décembre. Cette deuxième matinée a été organisée à la demande d'un grand nombre de sportsmen qui n'ont pu mettre des partants dans les deux classes au programme du jour de Noël. Ces courses seront disputées si la température le permet. Les touristes locaux attendent anxieusement ces matinées afin de pouvoir mettre à l'essai ceux des partants qu'ils ont inscrits dans les courses de la grande réunion qui durera du 20 au 26 janvier prochain. Les courses de ces matinées commenceront à 1 heure 30 p.m. précise.

UNE QUATRIEME POUR DESROSIERS

Charles Desrosiers ne peut s'empêcher d'espérer remporter un prix dans le tournoi handicap de billard qui se dispute aux salles du Club Athlétique Canadien, car il a actuellement quatre défaites à son crédit, tandis qu'il n'a pas encore gagné aucune joute.

Hier soir Desrosiers fut la victime de Bonneville, par qui il fut défait par 105 à 105. Desrosiers rendait dix points à son adversaire.

La prochaine joute aura lieu lundi soir prochain, le 27 décembre, et les deux adversaires aux prises seront Balthazard et Stremensky.

LE PRESIDENT DE LA LIGUE SE DISTINGUE

J. A. BINETTE, DE LA LIGUE DES ASSURANCES, A OBTENU LE PLUS HAUT RESULTAT DE LA SOIREE D'HIER AVEC 222 ET 572.

J. A. Binette, président de la Ligue de Quilles des Assurances, et qui figure sur l'équipe de la Commercial Union, a remporté les honneurs de la plus haute partie simple et du plus grand total de points en trois parties, hier soir, avec 222 et 572.

Les parties jouées, hier, étaient inscrites au programme pour ce soir, mais furent avancées à cause des fêtes.

Le Royal a retenu la tête de la Ligue en gagnant ses trois parties. Voici les résultats détaillés :

Northern
Depatie. . . 145 123 159—427
Henderson. . . 114 133 133—380
Shaw. . . 110 165 175—450
Howdon. . . 156 117 172—439
Boucher. . . 140 191 149—480

Totaux. . . 659 729 788—2176

Guardian
Soly. . . 105 116 110—331
Marien. . . 116 146 81—343
Chapleau. . . 147 96 128—371
Corran. . . 194 151 161—506
Ranger. . . 174 175 141—490

Totaux. . . 736 684 621—2041

Northern gagne 2 parties.

Employer's Liability
Calverley. . . 196 157 161—514
Gingras. . . 148 144 136—428
Longfellow. . . 122 147 160—429
Miller. . . 160 157 163—480
Lachance. . . 189 163 152—504

Totaux. . . 815 768 772—2355

Phoenix of I.
Gendreau. . . 158 191 147—496
Precourt. . . 126 107 155—388
Dagenais. . . 151 147 208—506
Robert. . . 178 147 206—531
Tyre. . . 139 121 169—429

Totaux. . . 752 713 879—2344

Employers' Liability gagne 2 parties.

N. Band. Mercantile
Critchley. . . 148 180 157—485
Cowie. . . 187 188 169—544
Palerson. . . 141 159 128—428
Lacaille. . . 138 155 165—458
Cairns. . . 169 147 195—511

Totaux. . . 783 829 814—2426

Com. Union
Hunter. . . 185 151 177—513
Champagne. . . 87 129 124—440
Boivin. . . 169 161 188—518
Hart. . . 151 150 102—63
Binette. . . 222 169 181—572

Totaux. . . 814 760 832—2406

Commercial Union gagne 2 parties.

Caledonian
S-Laurent. . . 113 129 140—382
Thompson. . . 145 114 141—400
Russell. . . 136 122 133—393
Reay. . . 169 161 122—452
Stewart. . . 178 137 137—452

Totaux. . . 743 663 673—2079

L. L. and Globe
Wight. . . 130 148 177—455
Hanley. . . 115 . . . 115
Campbell. . . 110 . . . 139 249
Leggett. . . 148 145 152—445
Fraser. . . 135 150 160—465
Beauvais. . . 126 143 150—429

Totaux. . . 669 707 778 2148

L. L. and Globe gagne 2 parties.

Royal Exchange
Jessup. . . 135 162 114—411
Agar. . . 113 125 110—348
Hutchinson. . . 129 128 162—419
Caven. . . 124 158 154—436
Hansman. . . 127 113 162—402

Totaux. . . 628 686 702 2016

Queen
F. Donohue. . . 125 125 94—345
Ed. Favreau. . . 108 96 85—349
A. Robinson. . . 108 . . . 108
L. R. Héroux. . . 133 128 122—383
A. LaRue. . . 123 129 99—351
A. Meacham. . . 106 135 241

Totaux. . . 565 571 59—1730

Royal Exchange gagne 3 parties.

North America
Rousseau. . . 129 153 157—439
Urquhart. . . 199 141 110—450
Telford. . . 140 156 127—423
Ward. . . 133 122 131—476
Smith. . . 142 183 178—503

Totaux. . . 742 845 703 2291

Yorkshire
Filion. . . 137 176 137—450
Wells. . . 101 147 137—385
Witell. . . 160 139 109—408
Courtteau. . . 155 148 158—461
Sullivan. . . 108 111 145—364

Totaux. . . 661 721 720 2060

North American gagne 2 parties.

London and Lancashire
Struthers. . . 156 128 103—387
Henthorn. . . 110 117 157—384
Charbonneau. . . 143 110 109—362
Leport. . . 82 127 105—314
Stewart. . . 110 85 146—341

Totaux. . . 601 567 620 1788

Royal
Coupal. . . 146 167 143—453
Gagnon. . . 133 124 127—384
Neumann. . . 174 196 140—510
Beveridge. . . 197 161 154—512
Brown. . . 161 186 177—524

Totaux. . . 811 834 738 2381

Royal gagne 3 parties.

POSITION DES CLUBS
Royal. 32 4 888
Com. Union. . . 28 8 777
Emp. Liability. . . 24 12 666

LES ECHECS

A l'avenir, le "Devoir" publiera en autant que l'espace dans le journal le permettra, des parties d'échecs des principaux maîtres et des plus forts joueurs des clubs locaux.

Nous donnons aujourd'hui une jolie partie jouée par le champion américain Frank J. Marshall et le Dr Tarrasch, de Nuremberg, un fort maître allemand.

Ceux qui ont assisté aux parties simultanées jouées lors de la dernière visite de M. Marshall, à Montréal, ont pu juger de la science et de la facilité de ressources du maître. Aux autres, à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'engager le fer avec lui ou de le voir à l'œuvre, disons que M. Marshall appartient à la classe des joueurs d'attaque.

Il procéda à la von Hindenberg, par une offensive énergique et soutenue, sacrifiant volontiers un pion ou plus pour gagner un temps et prendre pied en terrain ennemi. Ce qui faisait dire récemment à un joueur qui venait de perdre sa partie : "J'ai joué trente coups et j'ai été menacé du mat trente fois."

La partie qui suit, extraite du livre "Modern Analysis of Chess Openings", par M. Marshall, illustre de brillante façon ce que nous écrivons.

Tournoi d'Hambourg août 1910. (Attaque Max Lange)

Blancs Noirs.
F. J. Marshall. Dr S. Tarrasch
1 P 4 R 1 P 4 R
2 P 4 D 2 P pr P
3 C 3 FR 3 C 3 FD
4 F 4 FD 4 F 4 F
5 R 5 R 5 C 3 F
6 P 5 R 6 P 4 D (a)
7 P pr 7 P pr F
8 T 1 R éch. 8 F 3 R
9 C 5 C 9 D 4 D
10 C 3 FD 10 D 4 F
11 CD 4 R 11 R 4 R TD (b)
12 CR pr F 12 P pr C
13 P 4 CR 13 D 4 R (c)
14 P pr P 14 TR 1 CR
15 P 6 T ! 15 P 6 D (d)
16 P 3 FD 16 F 3 D (e)
17 D 4 F 17 D 4 D
18 D 2 R 18 F 2 R
19 P 5 C (f) 19 D 4 FR
20 C 3 C 20 D 2 F
21 D 4 C 21 TD 1 R
22 T 4 R (g) 22 P 4 C
23 P 4 TD 23 P 3 T
24 P pr P 24 P pr P
25 R 2 C 25 C 1 D (h)
26 D 3 F 26 P 3 F
27 T 4 D 27 T 3 C
28 T pr C ! 28 R pr T
29 D pr PF 29 Abandonnent.

NOTES

Les notes marquées F.M. sont de F. J. Marshall.

(a) Pour chasser le Fou dangereux ou permettre l'échange d'une pièce qu'on ne peut défendre sans s'exposer à une forte attaque.

(b) Pour échapper à l'encercllement, diraient les stratèges.

(c) Si 13 — 13 D 4 D alors 14 P pr P suivit de C 6 F et gagnant. (F.M.)

(d) On pourrait jouer 15 — F 2 R au lieu du texte. (F.M.)

(e) Au cours d'une partie analogue, Marshall donne comme étant plus fort tout de suite 16 — F 2 R au lieu du texte.

(f) Pour empêcher la venue du F à 3 F. (F.M.)

(g) Naturellement si, au lieu du texte, j'avais pris le PR, je pouvais perdre, par exemple : 22 T pr PR. 22 F 4 F échec et gagnant. (F.M.)

(h) Défendant le P maintenant menacé. (F.M.)

ADRESSE DES CLUBS

Le Cercle S-Pierre a son local au No 219, rue Visitation. Les jours de réunion sont les mercredis (le soir), samedi et dimanche (après-midi et soir).

Le Westmont Chess Club se trouve au No 4600, rue Sherbrooke (Victoria Hall). Réunions les mercredis et samedis soirs.

TROIS PARTIES POUR CE SOIR AU JUBILE

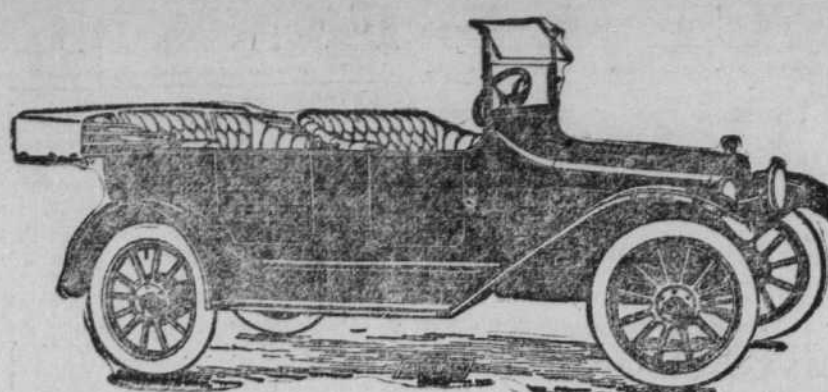
Trois parties seront jouées, ce soir, au Jubilé : De 8 à 9, Champagne vs Canada Cement; de 9 à 10, Stanley vs Grand-Tronc; et de 10 à 11, L'Aiglon vs All Longueuil. Le Champagne, qui a une victoire à son crédit, se propose d'en enregistrer une autre, Jim Tannehill, Sauvé et Foster, qui se sont distingués dans la victoire du Champagne et du G. T. R., se proposent de briller encore ce soir. Le Canada Cement qui, vendredi dernier, a fait une lutte acharnée à l'Aiglon, alignera Fitzpatrick et O'Grady. Ces joueurs lui manquaient quand l'Aiglon l'a défait, par 2 à 0. Le Stanley, vainqueur du All Longueuil, sera aux prises avec le G. T. R. Bob Walsh et Bill Johnson, étant sur l'équipe, la partie ne peut manquer d'être intéressante. Le Grand-Tronc aura Leblond et Sauvage des All Stars, pour l'aider. L'Aiglon est un club canadien-français. Il a défait, vendredi dernier, le Canada Cement, par 2 à 0. Beauséjour et Corbeil vont figurer sur l'équipe, et All Longueuil, avec Clark, Hill et Furlong va certainement faire à l'équipe canadienne une lutte acharnée. Pud Glass sera l'arbitre.

OUVERTURE LE JOUR DE NOEL

Le patinoir du Club des Amusements de Ahuntsic sera ouvert aux amateurs le jour de Noël après-midi, à 2 heures, ainsi que dans la soirée.

Pour la circonstance, des décorations ont été faites dans le patinoir par M. Valance Trépanier, le sympathique gardien de ce populaire lieu d'amusement; et en plus les habitués y trouveront un restaurant des plus modernes, où on pourra se procurer de bonnes choses, telles que rafraîchissements, bonbons, fruits, cigares et cigarettes, etc.

Ince. N. America. . . 24 12 666
Phoenix of London. . . 22 14 611
Yorkshire. . . 17 19 472
Guardian. . . 17 19 472
Northern. . . 17 19 472
Caledonian. . . 16 20 444
Royal Exchange. . . 15 21 417
N. and Mercantile. . . 14 24 333
L. and L. Globe. . . 12 24 332
Queen. . . 10 26 277
L. and Lancashire. . . 6 30 166



CHEVROLET TOURING

EQUIPEMENT COMPLET

\$675 F. O. B. OSHAWA

SPECIFICATIONS : — Moteur à quatre cylindres, type valve-in-head, cylindres fondus en bloc; carburateur Zenith amélioré; embrayage conique; transmission sélective à trois vitesses en avant et en arrière; essieux d'arrière aux trois-quarts flottants; pneus de 30" x 3 1/2"; empattement de 102"; démarreur et éclairage électriques.

LIVRAISON IMMEDIATE

Si vous le désirez, ou encore placez votre commande immédiatement et nous livrerons lorsque requis sans charge extra. Demandez catalogues. Téléphonez pour démonstration Est 6012.

Légaré Gadbois Automobile Limited

180 RUE AMHERST — MONTREAL

CHAPEAUX ET CASQUETTES
pour l'automne et l'hiver

GANTS ET MITAINES EN GRANDE VARIETE

CHOIX IMMENSE DE FOURRURES
Imperméables pour hommes

ARMAND DOIN
76 EST, NOTRE-DAME
Vis-à-vis le Palais de Justice

LES JOURS DE FETES

Les jours de congé, durant les veillées d'hiver, il n'est rien de tel qu'une bonne pipe de bon tabac, mais là de BON tabac. Nos deux marques

BILLY & CONTANT

sont ce qu'il y a de mieux sous tous les rapports: ces tabacs sont choisis et préparés avec le plus grand soin; convenablement fermentés, ils n'ont ni odeur aigre, ni goût de vert; ils ne brûlent pas la langue; ils possèdent un arôme délicieux et contiennent très peu de nicotine; c'est ce qui les a fait choisir de préférence à tout autre par les fumeurs qui s'y connaissent et qui désirent que l'usage de la pipe ne leur soit pas nuisible.

LA CIE LE TABAC EXCEL 227, MAISONNEUVE. Tél. Est 1103

Noel et le Jour de l'An au Foyer Paternel

VIA LE
UN PASSAGE SIMPLE
Départ 24 et 25 déc.; retour, jusqu'au 27 déc.

AUSI
UN PASSAGE ET UN TIERS
Départ, 21 déc. et 1er janv.; retour, jusqu'au 3 janvier.

Depart, 29, 30 et 31 déc., et 1er janv.; retour, jusqu'au 4 janv. 1916.

SERVICE SPECIAL LE 1er JANVIER 1916
Pour S-THERESA, LACHUTE, STAYNEVILLE et stations intermédiaires. Départ de la gare Place Viger à 8.10 a.m., retour le même jour.

Pour S-LIN. Départ de Place Viger à 9.15 a.m., retour le même jour.

Taux réduits pour la ville de Québec et Provinces Maritimes.

Bureaux des billets, 141-143 rue S-Jacques. Tél. Main 8125. Hotel Windsor, Place Viger, gare Windsor



CANADIAN NORTHERN

EXCURSIONS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Passage simple aller et retour
Départ 24 et 25 décembre 1915.
Limite de retour, 27 décembre 1915.

Aussi
Départ 31 décembre 1915 et 1er janvier 1916.

Limite de retour, 3 janvier 1916.

UN PASSAGE ET UN TIERS

Départ 22, 23, 24 et 25 décembre 1915.
Limite de retour, 28 décembre 1915.

Aussi
Départ 29, 30, 31 décembre 1915 et 1er janvier 1916. Limite de retour, 4 janvier 1916

Aussi
Pour billets et plus amples renseignements, s'adresser au bureau des billets de la ville, 230 rue Saint-Jacques, tél. Main 6570, ou au bureau des billets de la gare, rue S-Catherine Est, tél. Lasalle 141.

CANADIAN NORTHERN

SERVICE DIRECT

LA TU

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

VINGT-CINQ ANS DE PRETRISE

Les citoyens de la paroisse de S. Philomène de Rosemont ont célébré avec éclat, les 19, 20 et 21 décembre dernier, le 25^e anniversaire de prêtrise de leur curé, M. J. E. Brien.

Le programme des fêtes fut le suivant : le dimanche, 19 décembre, grand-messe solennelle à 10 heures et demie. M. le curé Brien officiait, assisté de M. le curé Tremblay, de la Pointe des Cascades, et du Rév. M. Lachapelle, chapelain au pensionnat du Mt LaSalle. Mgr LePailleur, curé de la Longue-Pointe, prononça le sermon de circonstance.

La chorale de S. Philomène, sous la direction de M. Aimé Chassé, exécuta la messe en sol de Dubois. Après la messe, il y eut présentation d'adresse et de cadeau pour le président du comité de réception. Dans l'après-midi, de 3 à 5 heures, M. le curé reçoit ses paroissiens au presbytère.

Le soir, à 7 heures et demie, il y eut salut solennel, illumination et feu d'artifice, avec le concours de la fanfare de la paroisse.

Le lendemain, 20 décembre, eut lieu une basse-messe solennelle au couvent, pour les religieuses et leurs élèves. Dans l'après-midi, M. le curé fut l'hôte du couvent, qui lui présenta un cadeau, et le soir, à 8 heures, les élèves des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame donnèrent une représentation dramatique.

Mardi, le 21 décembre, basse-messe solennelle pour les RR. FF. Maristes et leurs élèves. Dans l'après-midi, réception chez les Frères et présentation de cadeau. Le soir, à 8 heures, séance dramatique et musicale par le cercle dramatique de Rosemont, sous la direction de M. J. A. Bertrand. On joua le drame bien connu "Les piastres rouges". Les élèves des Frères chanteront d'ailleurs les entrées.

A la fin de cette séance, M. Aimé Chassé, avocat, prononça le discours de clôture des fêtes.

CINQUANTENAIRE DU COUVENT DE LA BAIE DU FEVER

A la fin de cette année, 1915, les Sœurs de l'Assomption célèbreront le cinquantenaire de leur couvent de la Baie du FEVER, ouvert en 1856. A cette occasion, elles préparent de grandes fêtes auxquelles elles convient leurs anciennes pensionnaires.

Voici dans ses grandes lignes le programme auquel on s'est arrêté : Mercredi, 29 décembre, après-midi — Réception de Sa Grandeur Mgr Bruneau.

Le soir, à 7 heures — Au couvent de l'Assomption, séance offerte par les élèves.

Jeu, 30 décembre, à 9 heures et demie — Grand-messe paroissiale : Sa Grandeur assistera au trône. A 11 heures et demie — Réunion des anciennes élèves à la salle du banquet.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité S.-François, rue Dorchester ouest, No 964. — Réunion

les frères dimanche, 26 décembre, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — Le secrétaire.

Fraternité S.-Antoine, rue Lagacière Est, No 777. — Réunion des sœurs novices dimanche, 26 décembre, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — Le secrétaire.

UN DISCOURS DE S. S. BENOIT XV

POUR DEVELOPPER L'OEUVRE DE LA PRESERVATION DE LA FOI A ROME.

Rome, le 22 novembre 1915. Rarement Pontife se sera exprimé sur la propagande protestante à Rome avec plus d'énergie que l'a fait hier S. S. Benoît XV, dans son discours aux cardinaux, prélats, ecclésiastiques et laïques de l'œuvre de la Préservation de la foi.

«...Un sentiment de douloureuse supériorité, a-t-il dit. Nous sommes troublés l'âme, et de nos lèvres une question a jailli d'elle-même : Pourquoi l'œuvre de Préservation de la foi à Rome n'est-elle pas encore devenue une œuvre universelle par le nombre de ses membres et de ses adhérents ? »

«Après avoir dit la satisfaction qu'il avait éprouvée en apprenant, de la bouche du cardinal-vicaire, les belles victoires et les douces consolations» attribuées à cette œuvre.

«Mais puisque Nous avons entendu de la même éminence orateur ajouter : "Malheureusement, il se fait nécessaire de faire davantage", la même question est revenue sur nos lèvres : "Pourquoi l'œuvre de la Préservation de la foi à Rome n'a-t-elle pas encore acquis cette faveur universelle qui, seule, peut la rendre apte à correspondre à la gravité des besoins ?" Qu'il Nous soit permis, bien-aimés Fils, de manifester publiquement la réponse qui, tant de fois, a résonné dans le secret de Notre âme : "L'œuvre de la Préservation de la foi à Rome n'a pas encore obtenu la faveur universelle, parce que, jusqu'ici, on n'en connaît pas universellement l'importance et la nécessité..."

Insistant sur ce devoir, pour les membres de l'œuvre, de faire connaître autour d'eux la haute portée de celle-ci :

"Il suffit, à cet effet, qu'à tous vos parents et à tous vos amis vous adressiez cette demande. S'ils voyaient un de leurs frères attaqué par des malandrins sortis inopinément de la forêt, laisseraient-ils dépouiller ce frère infortuné de son avoir le plus précieux ? Non, mille fois non, répondraient ces parents et ces amis, en songeant aux préceptes de la charité et de la justice. Et alors, pourquoi ne poursuivriez-vous pas votre discours, en montrant vos frères de Rome exposés à l'agression de larrons pires que les larrons sortis des forêts ?

"Nous vous ferions tort, chers Fils, si nous supposions que vous ne considériez pas la foi comme un trésor infiniment plus précieux que tous les biens de la terre, parce qu'elle est la "racine et le fondement" de toute la vie chrétienne, parce que, sans elle, le chrétien "ne saurait plaire à Dieu", qu'il devient même une vivante contradiction avec lui-même, car un fidèle sans la foi ne peut se concevoir. Il est, par suite, superflu de démontrer

plus longuement que quiconque dérober la foi à autrui mérite d'être appelé un larron. Mais que font ces émissaires de Satan qui, au milieu de la cité sainte élevant des temples où l'on refuse à Dieu le véritable culte, — qui dressent des chaires pestilentielles pour répandre les erreurs parmi le peuple, — qui versent à pleines mains le mensonge et la calomnie contre la religion catholique et ses ministres ? Ces manoeuvres diaboliques sont autant d'agressions contre la foi des fils de Rome ; agressions d'autant plus répétées qu'elles sont plus insidieuses aussi, — parce qu'elles sont trop souvent accompagnées de l'appât d'avantages temporels ! Oh ! pauvres pères de famille auxquels on offre d'élever gratuitement leurs enfants à la condition que ceux-ci soient éloignés de l'Eglise ! Pauvres enfants, auxquels on promet d'assister leurs parents en leur vieillesse, à la condition que parents et enfants passent à l'Eglise évangélique !

"Il n'est pas besoin d'insister davantage sur le péril qui menace la foi des fils de Rome : il suffit de parcourir les rues de cette vénérable cité pour connaître les multiples artifices employés pour attaquer la foi en cette ville où la foi a son siège. Et il est inutile de s'étendre longuement pour mettre en relief que l'agression grandit en intensité, précisément parce qu'elle est dirigée ici contre le centre de la religion catholique. Oh ! n'y a-t-il pas à craindre que les portes de l'enfer puissent prévaloir ; mais néanmoins qui ne voudra déplorer d'abord le dommage que subirait cette sainte cité, puis le scandale qu'en ressentirait le monde catholique, si Luther et Calvin arrivaient à fixer définitivement leurs tentes dans la cité des Papes ?

Le Souverain Pontife ne veut pas toutefois qu'on s'attarde à des gémissements inutiles : "Il faut, précise-t-il, préserver la foi en nos pauvres frères ; il faut empêcher, qu'à leur détriment, se consume l'exécration larron..."

Et c'est pourquoi "la conjuration de ces larrons doit être détruite par une forte organisation de défenseurs de la foi, et cette organisation, vous l'avez dans l'œuvre de la Préservation de la foi à Rome, qui œuvre judicieusement des écoles et des ouvrages, qui oppose bonne presse à mauvaise presse, qui veille sur l'éducation des enfants, qui ramène parents et enfants dans le temple de Dieu..."

S. S. Benoît XV veut que les membres de l'œuvre de la Préservation de la foi à Rome assurent à ces initiatives le développement nécessaire "par une "sainte campagne" de propagande. "Oh ! que l'on rappelle à tous, à ceux qui vivent près de nous comme à ceux qui sont éloignés, que le Seigneur commande à chacun de nous "de songer à notre prochain" ; qu'on ne laisse ignorer à personne l'obligation qu'il a de s'intéresser vivement à la conservation de la foi à Rome, parce que Rome appartient à tous les catholiques, parce que chaque catholique doit se dire "Fils de cette Rome, à cause de laquelle le Christ est romain..."

Et afin de souligner l'importance qu'il attachait à ce développement de l'œuvre de la Préservation de la foi à Rome, le Saint-Père annonça en terminant qu'il venait d'assigner, ce jour même, à l'œuvre de la Préservation de la foi à Rome, un subsidie extraordinaire de 25,000 francs.

(Le Croix, de Paris).

LETTRES DE S. E. LE CARDINAL GASPARRI

A Mgr l'évêque de Poitiers, relativement au centenaire du cardinal Pie. Secrétairerie d'Etat Du Vatican, le 7 novembre 1915. Monseigneur,

Notre Saint-Père le Pape Benoît XV a reçu avec une particulière bienveillance l'hommage que vous lui avez fait de votre lettre pastorale relative au centenaire du cardinal Pie, accompagnée de la très lumineuse synthèse historique de S. Em. le cardinal Billot sur la vie et les œuvres de votre illustre prédécesseur.

Le Souverain Pontife vous félicite de l'heureuse idée que vous avez eue, et que vous auriez désiré pouvoir réaliser plus complètement encore, de célébrer la date centenaire de l'évêque et du docteur qui, pendant les trente années de son épiscopat, fut, par sa doctrine, par sa parole, par son action, une si grande lumière et une si grande force dans l'Eglise universelle et au sein de l'épiscopat français.

Il se trouve que ses proclamations éloquentes des droits de la vérité et des principes fondamentaux



sur lesquels repose la société chrétienne n'ont rien perdu de leur utilité. Ses appréciations sur les événements publics, partant du point de vue transcendant du domaine surnaturel, gardent encore toute la vitalité de leur enseignement. En un mot, ses œuvres, l'une des sources les plus autorisées de l'histoire de la vie catholique au XIX^e siècle, renferment les considérations les plus précieuses pour la restauration du règne de Jésus-Christ en ce monde. Elles sont aussi un arsenal inépuisable pour la lutte contre toutes les fausses doctrines, contre toutes les erreurs religieuses et sociales, contre les futilités et dangereuses atténuations de la vérité. Avec quelle vigueur ne démontrent-elles pas que c'est l'action de l'Esprit-Saint et l'autorité doctrinale de l'Eglise qui ont conservé dans le monde le vrai, le bien, la vertu, la liberté, le progrès, la civilisation ? Avec quelle fermeté ne proclament-elles pas la vocation de la France, "qui ne peut et ne doit être que chrétienne" ? Y eut-il jamais champion plus convaincu des doctrines romaines qui ne cessait d'exposer avec les richesses de son intelligence et tous les dons de la grâce ?

Vous avez eu raison mille fois, Monseigneur, de rappeler cette grande mission qui resplendit comme un astre lumineux dans les jours lugubres que nous traversons. Le Saint-Père vous en exprime toute sa satisfaction, et, comme gage des faveurs célestes, il vous envoie, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Avec tous nos remerciements personnels pour l'exemplaire de la même lettre que vous m'avez gracieusement envoyée, je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. CARD. GASPARRI.

UN MILITAIRE SE FRACTURE LE CRANE

Avoir échappé aux baïonnettes, aux balles et aux obus sur les champs de bataille pour venir mourir à Montréal de la mort la plus banale, voilà ce qui semble la destinée du soldat Edouard Smith, du 13^e bataillon.

Mercredi dernier, il glissa sur le

trottoir, devant sa maison, 346, rue Saint-Antoine, et donna de la tête contre le pavé. Il se rétablit promptement et ne pensait plus à sa chute, quand, hier soir, le sang commença à lui sortir par le nez et les oreilles. On le transporta à l'hôpital Général, où les docteurs reconnurent une fracture de la base du crâne. Son état est considéré comme très grave.

LE MEURTRE ETAIT PREMEDIATE

UN SERGENT DU 41^eME DE MONTREAL DECLARE, A L'ENQUETE, QUE LE LIEUTENANT CODERRE LUI AVAIT DEJA PROPOSE DE TUER LE SERGENT OZANNE.

Londres, 24. — Tout le temps qu'a duré l'enquête sur le meurtre du sergent Ozanne, à la suite de laquelle les magistrats ont décidé de donner suite à l'accusation, aucune question n'a été posée par la défense : le lieutenant Georges Coderre, de Sherbrooke, 41^e bataillon, subira son procès.

La sensation de la journée a été causée par deux témoins qui sont venus montrer que le meurtre avait été prémédité et discuté avec les soldats qui avaient pris la chose en plaisanterie. S'ils avaient pu croire que Coderre parlait sérieusement, la tragédie n'aurait pas eu lieu. L'un de ces témoins est le sergent Alphonse Martin, de Montréal, (41^e bataillon), qui fit la rencontre de Coderre le 6 décembre à l'hôtel Savoy, à Londres. Coderre lui dit : "Il faut que vous m'aidiez à faire disparaître un homme...". Il a \$300 sur lui, nous les partagerons : c'est un sergent des Carabiniers montés canadiens". Le témoin déclare qu'il accepta en faisant remarquer qu'il lui répugnait de faire couler le sang et que le poison serait bien meilleur. Il aurait même suggéré l'emploi du sérum antituberculeux. Le lieutenant Coderre revint au camp le 7, assez tard, et dit au témoin que l'affaire était faite. Le sergent Martin explique qu'il n'avertit pas ses chefs de l'étrange conduite du lieutenant Coderre, parce qu'il croyait rêver dans la nuit ; mais si c'était vrai, il était bien décidé à parler le lendemain, ce qu'il fit.

L'autre témoin entendu fut le lieutenant Narcisse Morin, du 41^e bataillon, qui accompagna Coderre à Londres, et corrobora le récit du sergent Martin.

Vous-avez-vous savoir ce que vous êtes ? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

L'EAU RIGA GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

UN CADEAU IDEAL POUR ELLE

Que pourriez-vous offrir comme cadeau de Noël ou du Jour de l'An à votre épouse, à votre sœur, à votre fiancée ? Combien il lui serait agréable de recevoir une des

Dernières créations de Géraldy DE PARIS, FRANCE

LA JASMINE, parfum aux effluves suaves et séduisants
VERS LE REVE, parfum capiteux et tenace
LYDEA, odeur délicieuse et originale
GRISSETTE, odeur persistante et d'une finesse remarquable
MARIETTE, bouquet à la mode

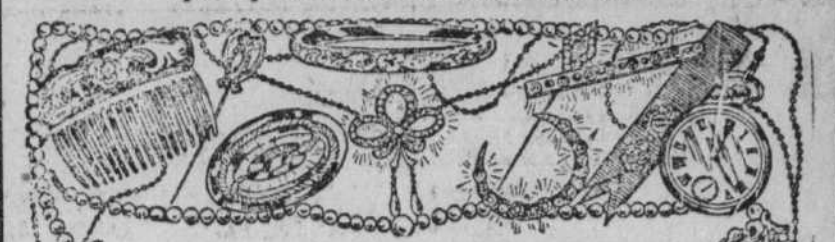
Extraits en écrin, lotions, poudre de riz, talcum, aux

PHARMACIES MODELES DE GOYER

1795 Boulevard S.-LAURENT, angle Boulevard S.-JOSEPH
Angle Est, S.-CATHERINE et S.-ELISABETH
217 Est, S.-CATHERINE, Maison neuve
Bureau et entrepôt : 582 Est, rue de Montigny

VOULEZ-VOUS OFFRIR UN ARTICLE FANTAISIE ?

Vous trouverez ici les plus jolies choses et à des bas prix qui rendent les cadeaux faciles



HORLOGES, ivoire parisien, bois naturel ou métal doré, choix de styles. Bons mouvements de cuivre, marquant bien le temps. Valeur spéciale de **\$1.75**

Un bon assortiment d'**HORLOGES FANTASIE**, fini doré, choix de styles. Prix spéciaux : **\$2.75 A \$7.00**

HORLOGES DE CHEMINEES, tous des échantillons, mouvements américains. Valeurs jusqu'à **\$5.98**

BOITES DE TOILETTE, comprenant miroir, brosse à cheveux et peigne, bonne qualité d'ivoire parisien, jolie boîte doublée en blanc. Valeur de \$4. **\$2.50**

SERVICES A BARBE, avec double miroir, blaireau et bol en verre, cadre nickelé. Valeur spéciale **\$1.49**

SERVICES MANICURE, acier de bonne qualité, montés en ivoire parisien, dans une boîte blanche. Régulier \$1.25, pour **69c**

ARTICLES EN VERRE, imitation de verre taillé, comprenant pots à moutarde, jarres à biscuits, bols pour les olives et bols pour les cornichons. Valeur spéciale **49c**

MIROIRS à glace biseautée, cadre doré. Prix **98c A \$3.50**

VASES A FLEURS, bouteilles à l'huile ou à vinaigre, etc. Régulier **75c** jusqu'à \$1.25, p.

CADRES POUR PHOTOGRAPHIES, grandeur cabinet, fini doré. Prix spéciaux **59c, 79c, 69c A \$35.00**

SACOCES POUR DAMES, cuir véritable, nouvelles formes, petite bourse à l'intérieur. Valeurs jusqu'à \$2.25, pour **98c**

SACOCES EN PHOQUE, doublure de soie brochée, jolis styles et formes. Valeurs jusqu'à \$8.00, **\$3.98**

SACOCES A MAILLES, en métal blanc garanti pour ne pas ternir, avec frange. Monture 6 pouces. Régulier \$7.00 pour **\$2.98**

LITTERATURE CANADIENNE

LA LIBRAIRIE DUPUIS FRERES offre aujourd'hui en vente des ouvrages canadiens à des prix accessibles pour tous. Il y en a pour tous les âges : histoires en cadran toujours une leçon morale et instructive, relations de voyages, sciences vulgarisées et notions usuelles. Rien ne saurait mieux contribuer à faire apprécier notre littérature canadienne et en même temps à cultiver le sentiment patriotique chez les enfants que de leur donner des livres canadiens pour étreintes.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. R. Dupuis, Président. M. W. Beauchamp, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Général.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

TRAVAUX FÉMININS



EXTRAIT DE NOTRE ALBUM DE BRODERIE — MAISON
RAOUL VENNAT, 642 RUE S.-DENIS, MONTREAL.

Feuilleton du DEVOIR

LES NOËLLET

par RENÉ BAZIN

de l'Académie Française.

19

(Suite)

— Alors, c'est toi ? Qu'est-ce ? Dis-le moi. La mère n'en saura rien, je te le promets. Dis-le moi, car j'ai le cœur malade autant de ne pas savoir cela que de te voir partir.

Il était si touchant, ce vieux père, s'accusant lui-même avant d'accuser son fils, s'humiliant pour une faiblesse passagère, que Pierre se résolut à tout dire. Mais sa manière n'était point humble. Il leva la tête, regarda son père, et, dans ce regard, le mépris vit passer cette lueur rouge sombre qui l'avait si souvent inquiété chez l'enfant, aux heures de colère et d'obstination.

— Je n'ai pas changé, dit Pierre, pas plus que je ne changerai. N'accusez ni vous, ni personne. Lorsque je vous ai demandé d'entrer au collège, mon idée était de m'élever. Je n'en avais pas d'autre bien arrêtée. A quoi bon dissimuler, avec vous plus longtemps ? Sans doute, quand j'avais une dizaine d'années, la pensée d'être prêtre traversait mon esprit. Mais chez moi, dans l'ignorance totale où je me trouvais du monde, elle signifiait surtout un affranchissement de la terre. La vie des métraires ne me convenait pas. J'aspirais à sortir du milieu où j'étais né, à grandir comme d'autres l'ont fait, à devenir heureux, riche, puissant par

l'intelligence que je sentais en moi. Lorsque je vous ai dit, à quinze ans : "Je veux être prêtre", je prenais le seul moyen que j'avais d'échapper à ma condition de naissance.

Le père, toujours adossé au mur, immobile, semblait ne pas comprendre encore.

— Quel autre moyen avais-je pour sortir d'ici ? continua Pierre. Mauvaise idée, mais c'était mon idée, et, au quatrième, j'ai cédé, je vous ai dit : "Je ne serai pas prêtre." Vous savez bien que non. Je le savais aussi. Ah ! la terre tient dur ceux qu'elle tient ! J'ai dû prétendre en apparence à une vocation que je n'avais point, pour pouvoir apprendre le latin, m'instruire comme les enfants des riches et me faire leur égal, puisque j'étais né au-dessous d'eux. Je ne le regrette pas, j'ai réussi, me voici libre !

— Ainsi tu m'as trompé ! s'écria le métrier qui se pencha, les poings fermés, comme s'il voulait se jeter en avant et corriger l'insolence de telles paroles.

— Croyez-vous qu'il ne m'en a pas coûté ? Il m'a fallu l'énergie que vous m'avez transmise avec le sang, pour m'avez laissé si longtemps dans l'erreur. Vous me trouvez fantas-

que, et j'étais seulement tourmenté à cause de ce mensonge qui existait entre nous. Je vous voyais vous attacher à un rêve que j'avais à peine formé et qui, presque aussitôt, s'était évaporé pour moi, à un rêve que je devais détruire un jour en vous-même. J'ai souffert, allez, de cette fausse joie que je vous donnais, tellement que je n'ai pu aller jusqu'au bout de ma résolution. J'aurais dû me taire cinq ans entiers, et, au quatrième, j'ai cédé, je vous ai dit : "Je ne serai pas prêtre." Vous savez le reste.

— Tu n'as pas honte, dit le métrier, chez qui la colère montait et grondait à présent, de nous tromper tous : moi, ta mère, tes maîtres, tout le pays ?

— Il le fallait bien.

— Tu nous as fait nous priver, pendant cinq ans, pour payer ta pension au collège, et tes habits de bourgeois, et tes livres ! Tu m'as volé ainsi plus de trois mille francs d'argent !

— Volé, mon père ?

— Oui, volé, — si tu ne les aurais pas donnés, si tu n'avais pas menti. Et tu viens m'avouer cela ! Et tu te défends en insultant la terre ! Misérable enfant, saluez-tu qui tu mérites ? C'est moi, c'est ta mère... — Non pas.

— C'est tous ceux dont tu viens, et qui ont cultivé la terre avant moi. Ah ! tu as honte de nous ! Ah ! tu renies la Genièvre ! Eh bien, quitte-la, mauvais fils !

Le paysan avait ressaisi sa pelle de bois. Il était blême et frémissant de rage.

— Va-t'en ! répéta-t-il en s'approchant de Pierre. Pas demain ! aujourd'hui ! Je te chasse !

Pierre, immobile, les dents serrées, le laissa approcher jusqu'à deux pas de lui, pour montrer qu'il n'avait pas peur. Puis il s'en alla à reculons vers la porte, en disant :

— Je pensais bien que vous ne comprendriez jamais l'ambition d'un homme. J'ai grandi malgré vous, et j'arriverai aussi malgré vous, malgré vous, malgré vous !

A ce dernier affront, le métrier leva sa pelle au-dessus de sa tête.

— Va-t'en ! cria-t-il, va-t'en ! Pierre obéit, et descendit lentement les barreaux de l'échelle, troublé, épouvanté au fond du cœur de l'audace qu'il avait eue, mais non ébranlé. Ses lèvres remuaient, et des mots en sortaient, continuant le dialogue interrompu. Dans la cour, personne. Pierre la traversa : toutes les portes étaient fermées.

Le soleil miroitait sur les vitres de la maison. Autour des nœuds de paille semées de pailles luisantes comme des lames d'or, des canards dormaient, la tête sous l'aile. Evidemment les mairaines n'étaient pas encore revenues. Arrivé près de l'écure, il se détournait, et n'aperçut plus le père à la fenêtre du grenier.

Alors il entra sans bruit, avisa un tas de foin fraîchement tiré pour les chevaux, et s'y jeta, les poings en avant, comme un enfant rageur. Là, il pouvait librement accuser le monde et la vie, et se répandre en imprécations auxquelles répondait seul le souffle haletant de la Huasse, vieille et pousive, devant son râtelier vide.

Cet état violent dura longtemps. A la fin, la solitude le dégrisa de sa colère. Il se sentit à bout de reproches, et se redressa à demi.

— Mon pauvre Pierre ! dit à ce moment une voix d'enfant tout près de lui.

Il tourna la tête.

— Mon pauvre Pierre, tu es encore du chagrin ?

Antoinette le considérait, sa jolie figure penchée vers lui. Dans ses yeux, qu'emplissait la clarté de ses quinze ans, il y avait un étonnement. Quel chagrin pouvait ainsi

troubler Pierre ? Qu'avait-il à se plaindre ? Elle ne savait pas. Mais, sentant battre en elle de la joie et de la tendresse pour deux, elle prit son frère par la main, très doucement, très sûre d'elle-même : les toutes jeunes sœurs ont déjà de ces airs maternels.

— Viens, dit-elle, mon Pierre, que je te console.

Et il vint. Ils allèrent derrière l'énorme pailler, tout près du ravin, dans un coin favorable aux confidences et qu'ils connaissaient depuis longtemps, où le père mettait en réserve des troncs de cerisiers et d'ormes abattus, bois des barrières à venir. Ils s'assirent l'un près de l'autre.

En quelques mots, brusquement, presque brutalement, Pierre lui apprit sa résolution et comment le père l'avait chassé. Puis, presque tout de suite, pour se défendre, il parla d'avenir. Il le fit habilement, sans un reproche pour personne : "Je n'ai pas été compris par mon père, dit-il, il n'a pas d'instruction, je m'y attendais. L'avenir me vengera."

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Vents du nord. Beau et frais aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 25 Est rue Notre-Dame. R. de Mele, gérant.

DEMAIN, SAMEDI 25 DECEMBRE
NOEL. (d'obligation).
Lever du soleil : 7 heures 42.
Coucher du soleil : 4 heures 21.
Lever de la lune : 8 heures 25.
Coucher de la lune : 10 heures 16.
Dernier quartier, le 29, à 8 h. 5 m. du matin.

NOEL

A tous ses lecteurs, à tous ses amis, le Devoir souhaite le plus joyeux Noël.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

NOTE AUX CLIENTS

Les commandes pour l'Almanach de la Langue française sont arrivées si nombreuses dans les dernières vingt-quatre heures qu'elles ont submergé la brochure. Il pourra donc se produire quelques retards dans l'expédition. Les éditeurs prient leurs clients de bien vouloir les en excuser.

Rappelons que l'Almanach se vend quinze sous l'exemplaire au Devoir et chez les principaux libraires.

Par quantités, \$1.50 la douzaine, \$10 le cent; \$75 le mille, frais d'expédition en plus. Adresser les commandes au Secrétariat de la Ligue des Droits du Français, Bureau A, Monument national, rue Saint-Laurent, à Montréal.

LES TRAMWAYS CE SOIR

La Compagnie des Tramways continuera ce soir son service régulier jusqu'à minuit. De minuit jusqu'après les offices religieux il y aura un service de cinq minutes. Après minuit, on acceptera le prix de passage ordinaire.

Sur les voies suburbaines, on continuera également le service régulier jusqu'à minuit. Les derniers tramways quittent les stations Saint-Denis, pour le Sault; Mont-Royal et avenue du Parc, pour Saint-Laurent et Cartierville; Place d'Armes, pour Lachine; et avenue La Salle pour le Bout de l'Île après les offices religieux dans les diverses églises de la ville.

MESSES DE MINUIT

Le Devoir accuse réception de programmes de la messe de Minuit dans plusieurs églises de Montréal. Il est assuré de répondre au désir de l'autorité religieuse en ne les publiant pas. Il remercie toutefois ceux qui ont bien voulu lui communiquer ces programmes et il est certain qu'ils comprendront les motifs de son attitude.

HOMMAGES A BENOIT XV

Rome, 23.—Le cardinal Vannutelli, parlant au nom des membres du Sacré Collège, qui sont allés aujourd'hui présenter leurs hommages au pape à l'occasion de Noël, a déclaré qu'on ne pouvait trouver de meilleur temps que les fêtes de Noël pour parler de paix dans une année qui a vu tant de larmes et de sang versés. Le cardinal a déclaré aussi que le pape est le plus capable de prendre la tête d'un mouvement pour la restauration de la paix.

Sa qualité "de vicaire du roi de la paix" en fait le médiateur désigné pour le bien de l'humanité, dit le cardinal Vannutelli.

LA SESSION SERA COURTE

Ottawa, 24.—La perspective d'une entente entre les deux partis pour une extension du présent terme parlementaire se dessine de plus en plus nettement. Il est généralement admis qu'au dernier caucus libéral les vues des partisans d'une élection en temps de guerre n'ont pas prévalu et que la question de la prolongation sera réglée par le parlement.

L'on s'attend à une prolongation du présent terme du ministère Borden et à une courte session, toute consacrée aux choses de guerre.

QUINZE GÉNÉRAUX FRANÇAIS REMPLACES

Paris, 24.—Le général Joffre continue à démettre de leur commandement tous les officiers qui ne peuvent se maintenir au plus haut degré de compétence. Le dernier bulletin officiel contient les noms de cinq généraux de division démis de leurs commandements, de trois autres placés sur la réserve, de sept généraux de brigade mis sur la réserve. Ceux qui se sont distingués dans les dernières opérations sont promus aux commandements vacants.

L'UNION JACK N'EST PAS SON DRAPEAU ?

Toronto, 24.—L'échevin Sam McBride, au cours d'une réunion électorale tenue hier soir, à la salle Victoria, a causé toute une sensation en déclarant avoir entendu dire les paroles suivantes au commissaire James Simpson, candidat aux prochaines élections municipales: "Je suis un sujet britannique, mais je n'ai que fait de l'Union Jack, mon drapeau est le drapeau rouge du socialisme."

Ces paroles venaient à peine d'être prononcées que le frère de Simpson sauta sur l'estrade suivi de plusieurs socialistes. Une expression peu obligeante employée à l'adresse de l'échevin McBride par Simpson mit l'échevin hors de ses gonds. Il saisit son insulter à la gorge, et n'eût été l'intervention de la police, une bagarre s'en serait certainement suivie.

LA FRANCE ET LE CANADA

LE DEPUTE DAMOUR, DE LA MISSION COMMERCIALE FRANÇAISE, PRECONISE, HIER SOIR, AU MONUMENT NATIONAL, L'ETABLISSEMENT DE COMPTOIRS CANADIENS EN FRANCE ET VICE VERSA.

"La France n'en tend pas se laisser surprendre par la paix comme elle l'aura été par les armées allemandes", a dit M. Maurice Damour, hier soir, au Monument National. De fait, la France a déjà commencé à préparer la rénovation de son commerce et de son industrie. La commission des relations financières, commerciales et industrielles entre la France et l'Amérique, a déjà commencé son travail depuis plusieurs mois.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait invité les hommes d'affaires de cette ville à rencontrer cette commission, hier soir. La salle du Monument National était remplie. M. Damour, président de la commission, était le seul présent; les autres membres avaient dû partir pour New-York, au cours de la journée.

L'assemblée a été des plus enthousiastes et à la fin, sur la proposition de M. J. Préfontaine, président de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, appuyé par M. Frank Pauzé, président de la Chambre de commerce, le cahier-programme suivant a été adressé à M. Aristide Briand, premier ministre de France:

"Les associations économiques et les représentants des forces industrielles et commerciales du Canada réunis pour recevoir la mission Maurice Damour, acclament son chaleureux exposé. Ils adressent au chef éminent du gouvernement français leurs sentiments de reconnaissance et de fidèle attachement à la grande et belle France et pour affirmer leur volonté de maintenir demain sur le terrain économique la fraternelle union qui les lie aujourd'hui à la France dans les combats pour la victoire certaine de la cause du droit et de la civilisation, les Canadiens décident de rendre prochainement au vieux pays dont ils conservent le souvenir fervent, la visite faite par la mission Damour qui a ouvert avec succès, le plus brillant avenir aux relations économiques entre le Canada et notre chère et glorieuse France."

Benson, président du Board of Trade; Pauzé, président de la Chambre de commerce canadienne; Genin, président de la Chambre de commerce française; Morin, président de la Société nationale Saint-Jean-Baptiste; Dr. Brisset, président de l'Union nationale française; Sherrard, président Manufacturers' Association.

M. Victor Morin, président général de la Saint-Jean-Baptiste, présiderait l'assemblée. Il souhaita la bienvenue à la mission et assura à M. Damour que les hommes d'affaires et même tous les Canadiens feraient leur possible pour créer une union commerciale plus étroite et plus intime entre la France et le Canada. M. C. E. Boivin, consul général de France en Canada, dit aussi quelques mots.

M. DAMOUR

M. Damour prit ensuite la parole. Il remercia la société Saint-Jean-Baptiste de cette réception. Il est heureux de constater qu'en Canada il retrouve, à chaque pas, des traces françaises.

Parlant de la guerre, M. Damour rappelle la façon généreuse dont les Canadiens ont répondu à l'appel des Alliés; quant à la France elle ira jusqu'au bout pour la sauvegarde du droit, de la civilisation et de l'humanité.

Mais, une fois la guerre finie, la France n'entend pas se laisser surprendre par la paix, comme elle l'aura été par les armées allemandes. M. Damour notes les ravages causés dans les régions industrielles du nord et de l'est de la France, par l'effroyable conflit qui y trouve des effroyables franchises depuis dix-sept mois.

Les industries textiles et métallurgiques y sont pratiquement annihilées et le Teuton a tout écrasé. Il s'agit plus tard de reconstruire, et c'est à l'Canada qu'on viendra chercher les matériaux premiers.

Après la guerre, en France, il faudra un grand nombre de machines agricoles pour remplacer la main-d'œuvre qui aura été décimée.

M. Damour suggère ensuite les réformes qu'il préconise pour activer le commerce français avec les pays d'Amérique. Il faudrait modifier le système commercial, tel qu'il existe en France, et apprendre à celle-ci à connaître le Canada.

Délicatement et finement, M. Damour trace un portrait du Français qui, à l'âge de 50 ans, se retire du commerce pour se reposer, en peinant à la ligne. La vie intensive finit là. Le conférencier voudrait y voir plus d'action. "Que l'on se vi-sage, ajoute celui-ci, que l'on ne craigne point de franchir l'océan, afin de renouer connaissance."

Le Canada, bien français sur ce point, ne se dérange pas facilement. Il imite son cousin avec... fierté. Afin d'éviter ces longs silences, M. Damour désire faire installer des comptoirs de ventes, ici et aux Etats-Unis, afin que les marchands français soient connus. La même chose devra se faire en France pour nos ressources et notre industrie.

M. Damour termine en invitant nos hommes d'affaires à aller visiter la prochaine exposition de Lyon. Ont aussi adressé la parole: l'échevin Dubeau, le général Labelle, le sénateur Dandurand et M. Rodolphe Lemieux.

Il faut lire la chronique économique du NATIONALISTE, si vous voulez connaître les ressources matérielles de votre pays.

LA GUERRE

CASTELNAU A SALONIQUE

Le chef de l'état-major français arrive inopinément en Grèce où il confère longuement avec le général Sarraïl. — Le calme règne au front de la Macédoine. — Les Grecs vivent dans la crainte.

Londres, 24.—Une dépêche de Salonique à l'agence Reuter dit que "le général de Castelnau, chef de l'état-major des armées françaises, est arrivé sans être annoncé à Salonique et a eu en fin une longue conférence hier avec le général Sarraïl, le commandant français."

APERÇU DE LA SITUATION BALKANIQUE

Londres, 24.—Le théâtre des Balkans demeure une place de première importance, quoiqu'il n'y ait pas eu de combats violents depuis plusieurs jours.

Le peuple grec craint la possibilité d'une extension des opérations allemandes sur le territoire grec. Cette crainte augmente incessamment, et la situation domestique grecque se complique du fait qu'il paraît que des que le parlement va se réunir, la loi martiale va être mise en vigueur pour pouvoir museler la presse de l'opposition qui attaque le gouvernement sans merci.

Une dépêche de l'agence Reuter à Athènes dit que l'Allemagne, d'après un rapport, a informé la Grèce qu'elle espère être à Salonique le 15 janvier, promettant en même temps d'évacuer le sol grec, aussitôt sa tâche terminée.

Les correspondants grecs des journaux parisiens déclarent que les alliés ont décidé que l'Autriche prendrait toujours l'offensive dans les Balkans et on publie à Paris que les Autrichiens se dirigent sur Salonique.

Les correspondants anglais à Salonique raillent la prétention allemande d'une offensive incessante, et ils sont convaincus que l'attente va se prolonger encore quelque temps. Les correspondants de l'agence Reuter à Salonique croient que l'ennemi va d'abord établir une forte ligne de positions dans les défilés de la Macédoine avant de se lancer à l'attaque de Salonique.

NOUVEAUX GAINS DANS LES VOSGES

Paris, 24.—Le communiqué officiel suivant fut publié par le ministère de la Guerre, cette nuit:

En Artois, notre artillerie a déployé de l'activité, dans la région de Ginchey et le voisinage de la route de Lille sur la rive nord de la Condé et Nanteuil.

Dans la Woëvre, au sud-est de la forêt d'Apremont, les combats de mines ont tourné à notre avantage. Dans les Vosges et à Hartmannsweilerkopf, après des contre-attaques de l'ennemi, nos troupes se sont avancées à gauche sur les pentes et au nord de la colline, puis sont retournées à leurs anciennes positions.

Sur le centre et sur la droite, c'est-à-dire sur les cimes, au sud-est de la montagne et plus au sud jusqu'au front de Wattwiller, nous avons conservé tout le terrain conquis sur un front d'environ 1 mille et un quart.

Une tempête de neige a fait cesser les opérations dans le courant de l'après-midi. L'ennemi a bombardé violemment les pentes du nord et la cime de Hartmannsweilerkopf.

Communiqué officiel belge:

Le 23 décembre a été caractérisé par un bombardement des deux côtés; il a été particulièrement violent sur tout le front de l'armée belge où l'ennemi a gaspillé une quantité considérable de munitions.

Notre artillerie a répliqué et bombardé avec succès les tranchées allemandes sur les rives de l'Yser.

Communiqué officiel anglais:

L'ennemi a tenté, de bonne heure le 23 décembre, une attaque avec bombes contre nos postes aux environs du bois de Pleogsteert. L'activité de l'artillerie a été très grande le jour était clair. L'avantage est resté de notre côté.

ont été loyalement faites et que le nombre des abstentions est normal.

LE SYSTEME JUDICIAIRE FRANÇAIS

Paris, 24.—Le ministre de la justice, M. Viviani, présente un projet de loi apportant une modification radicale du système judiciaire français. Le projet de loi pourvoit à la substitution d'un juge seul au lieu de deux assesseurs dans les cas graves ou douteux. Un juge aurait cependant le droit de réclamer les conseils d'un confrère mais il serait seul responsable du jugement.

On propose aussi d'adopter un système de cour de circuit, les 359 tribunaux actuels étant groupés autour de 128 centres judiciaires. La composition de la Cour d'appel serait réduite de cinq juges à trois. Dans les causes correctionnelles graves, un juge pourrait avoir l'assistance de plusieurs citoyens tirés au sort sur la liste des jurés, pour décider de la peine à infliger.

On dit que la nouvelle loi apporterait une économie considérable en réduisant sensiblement le nombre des juges qui sont actuellement plus de trois mille.

La Cour de cassation ne sera pas modifiée.

LES ELECTIONS DE LA GRECE

Paris, 24.—Le correspondant du "Figaro" à Athènes transmet le compte rendu d'une entrevue qu'il a obtenue de M. Venizelos, l'ancien premier ministre grec, au sujet des dernières élections. M. Venizelos affirme que les élections constituent une magnifique victoire pour la politique. La grande majorité des votants s'est abstenue d'aller aux voix. Le verdict des électeurs est encore plus catégorique qu'au mois de mai dernier. C'est en vain que les adversaires expliquent le résultat par la mobilisation. Il y avait 100,000 soldats sous les armes au mois de mai dernier, les soldats à cette élection-ci ont voté dans plusieurs centres, et ceux qui n'ont pas voté comprenaient un grand nombre de partisans de M. Venizelos.

M. Gounaris et les autres ministres soutiennent que les élections

LA LOI MARTIALE EN GRECE

Paris, 24.—Au dire du correspondant de l'agence Havas, à Athènes, le gouvernement grec à la rentrée des chambres établira probablement l'état de siège pour arrêter les attaques impitoyables dont la capitale est l'objet. M. Gounaris insiste pour que le cabinet actuel subsiste, mais à moins que la situation ne change grâce à l'intervention du roi, il y aura probablement un remaniement ministériel.

GRANDES SOUFFRANCES A MONASTIR

Londres, 24.—Le correspondant du "Times" à Salonique rapporte que les habitants de Monastir souffrent horriblement de la faim parce que les Bulgares ont confisqué la farine avec laquelle la "Croix-Rouge" américaine faisait des distributions de secours à la population.

La situation est encore pire dans le reste de la Serbie, dit-il. Le docteur Edouard Stewart, de Boston, et d'autres membres de la délégation américaine partent aujourd'hui pour Sofia où ils tenteront d'obtenir la permission de se rendre en Serbie pour prendre soin des habitants affamés.

RAID PRES DE SALONIQUE

Paris, 24.—On rapporte de Salonique qu'un aéroplane autrichien a été vu hier, à cinq kilomètres de Salonique. Après avoir fait une reconnaissance, l'aéroplane a lancé cinq bombes près du village d'Apapli, mais sans faire aucun dommage. Trois aéroplanes français se sont mis à le poursuivre, mais l'aéroplane ennemi s'est esquivé en prenant le nord.

Un autre rapport, jusqu'ici non confirmé, dit qu'un Zeppelin a survolé Florina et Demis Hissar.

LES ALLES SONT DES PLUS UNIS

LORD ROBERT CECIL, SOUS-SECRETAIRE DES AFFAIRES ETRANGERES, NIE, DANS UN VIGOUREUX DISCOURS PRO-NOIT AUX COMMUNES QU'IL Y AIT DES DISSENSIONS DANS LE CAMP DES ALLIES.

Londres, 24.—Les plus importants discours prononcés à la Chambre des Communes avant l'ajournement de la Chambre hier soir à l'occasion des fêtes, ont été ceux de Lord Robert Cecil, sous-secrétaire des Affaires étrangères, de M. Walter Runciman, président du Board of Trade et de M. A. J. Balfour, premier lord de l'Amirauté.

Le discours de lord Cecil tenant de la nature d'une défense générale du ministère des Affaires étrangères, a été qu'il y ait des dissensions, dans le Cabinet et parmi les alliés, et des influences "pro-allemandes" au ministère des Affaires étrangères. Un livre blanc paraîtra bientôt donnant les principes sur lequel le blocus britannique de l'Allemagne est basé.

Jusqu'à la démission d'un ou de plusieurs membres du cabinet, dit-il, chacun est forcé d'accepter ce point de vue, qu'il est uni sur les principes essentiels de sa politique. Quant à ce qui est de "l'unité des alliés, la guerre a été dirigée de telle sorte qu'on ne peut trouver un tel exemple d'unité dans toute l'histoire."

On a dit que dans le ministère des Affaires étrangères, quelqu'un était soudoyé par l'Allemagne ou au moins qu'il était pro-allemand. Voici une accusation grotesque et grave. Elle démontre qu'il y a des gens qui ne sont pas capables de supporter l'épreuve de la guerre en face et qui deviennent hystériques. Assurément que les choses ne vont pas bien, vite ils tombent sur les dos d'hommes qui essaient de servir leur pays et ils claquent le mot traitre!

J'assure à la Chambre que tout ce qui a pu être légalement fait pour empêcher le transport des marchandises en Allemagne, a été fait.

Quant à ce qui est de la politique des Balkans, nous avons tâché de produire l'unité au lieu de la discordance. La prétention que le ministère des Affaires étrangères a rejeté une alliance avec l'Allemagne ou l'alliance de la Grèce est fautive et non fondée.

M. Runciman a parlé des négociations entamées par le Board of Trade pour assurer un nouvel équilibre commercial après la guerre.

Quant à ce qui est de commerce, dit-il, l'Allemagne est une nation battue et il importe qu'elle ne se relève pas.

M. Balfour a répondu à certains orateurs précédents qui ont plaints du manque de navires pour les besoins du commerce, que le seul moyen de faire la guerre avec succès dépend de la marine britannique et de sa flotte commerciale.

Il confessa volontiers qu'on avait probablement sacrifié inutilement quelques navires mais il s'efforça d'ajouter que la première obligation de l'Amirauté n'est pas de sauver des navires, mais de gagner des batailles.

SI LA CONSCRIPTION EST DECRETEE

IL SE PRODUIRA UNE CRISE EN ANGLETERRE, ET CERTAINS MINISTRES LIBERAUX DEVONT DEMISSIONNER.

Londres, 24.—Les ajournements répétés du premier ministre Asquith au sujet des chiffres fournis par lord Derby sont dus, paraît-il, à la pression faite sur le ministère par les anti-conscripteurs. On dit aussi que le premier ministre ne pourra tenir son ministère qu'en présentant une forme de conscription, bien qu'il ne soit pas en faveur d'une pareille mesure.

D'après les rumeurs qui courent dans les couloirs du parlement, le nombre des célibataires inscrits dans le projet de recrutement ne serait que le quart de celui des hommes sous le régime de l'enregistrement national et on dit que lorsque les hommes incapables de servir ou employés aux munitions auront été éliminés, il en restera bien peu pour l'armée.

Naturellement il est impossible de confirmer ces rumeurs avant que les chiffres officiels ne soient produits, mais il n'y a pas de doute qu'il y a une forte proportion du ministère qui est en faveur de la conscription pour le motif que les célibataires n'ont pas répondu comme on s'y attendait à l'appel de lord Derby.

D'un autre côté, il y a une forte opposition au parlement contre la conscription, bien organisée, et prête à la bataille. Elle comprend presque tout le parti libéral, la majorité des chefs ouvriers, un grand nombre de libéraux et de radicaux. Le "Weekly Nation" prétend que si les conscripteurs l'emportent, il se produira une grave crise et que des ministres libéraux, et non des moins démissionneront.

NAISSANCES

FILION — A Montréal, le 14 décembre 1915, au No 823 rue St-Hubert, l'épouse de M. Z. Filion, avait un fils, baptisé Joseph-Jean-Filion, parrain M. J. L. Filion, marraine M. et Mme Filion, oncle et tante de l'enfant.

BOURGOUIN — A Montréal, le 12 décembre 1915, au No 1080 rue Rachel Est, l'épouse de M. le docteur J. C. Bourgouin, un fils.

DECES

LAURENCELLE — A Montréal, le 23 décembre 1915, à l'âge de 80 ans, est décédée Mme Angèle Labbé, épouse de feu Guillaume Laurencelle.

Les funérailles auront lieu lundi, le 27 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence de sa fille, Mlle J. L. Filion, 129 rue Saint-Famille, à 8 heures 30, pour se rendre à l'église Notre-Dame, où le service funéraire sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

OU ACHETER LUNDI

PHARMACIE
Lecours et Lancôt
310 STE-CATHERINE EST
Côté St-Denis, Montréal
Téléphones: Est 4695-533-2770.

Cadeaux pour messieurs
Nous suggérons les articles suivants: PLUMES - FONTAINES, RASOIR "SAFETY" GILLETTE ET AUTRES, NECESSAIRES DE VOYAGE, KODAKS.
POUR MEDECINS ET ETUDIANTS: trousses, sacs, instruments, etc.
Notre stock de ces articles est le plus considérable de la ville

UN DESSERT IDEAL

Pour compléter votre dessert, au réveillon de NOEL, rien ne sera plus approprié ni mieux goûté qu'un pot des succulentes fraises purées, marque "L. & P." Demandez à votre épicer les confitures, sirops, catsups et betteraves "King", salade d'oignons de

LABRECQUE & PELLERIN
111 RUE SAINT-TIMOTHEE
Tél. Est 1075-1649. MONTREAL.

Jouets et Articles de Fantaisie
Angle S.-Catherine et Montcalm

Grande variété de jouets et d'articles de fantaisie pour Noël et le Jour de l'An.

Visitez nos magasins et soyez assurés de satisfaction.

DES ETRENNES POUR TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE

Nous vous aidons à résoudre le problème des cadeaux de

NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Plumes-réservoirs Waterman Ideal, de \$2.50 à \$150.00. Kodaks, de \$7.50 à \$100.00. Cameras Brownie, de \$1.00 à \$12.00. Cameras Premo, de \$1.50 à \$75.00. Rasoirs Gillette, de \$5.00 à \$50.00. Parfums en verre taillé, de \$1.00 à \$10.00. Bonbonnières, de \$5 à \$10.00. Parfums des meilleures maisons françaises. Evitez la foule des derniers jours en venant choisir votre cadeau maintenant. Moyennant un léger acompte nous mettrons de côté vos achats jusqu'au Jour de l'An.

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185 SAINT-DENIS, angle Mont-Royal. Tél. S.-Louis 811-2999
Le service de messager le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE.

LE STYLE "WILLIAM AND MARY" POUR VOTRE AMEUBLEMENT DE SALLE A DINER

Le "Jacobin" et le "William and Mary" sont les deux styles les plus en vogue, quoique le dernier semble être plus apprécié à cause de ses lignes plus délicates et de son fini d'un brun velouté. Vous trouverez à notre magasin les plus jolis échantillons des deux périodes.

Seroux, Daignault & Brault
Tél. Est 7330-7331, 687-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

CUBA, la "Perle des Antilles" FLORIDE
PAYS DES FLEURS ET DES FRUITS

Sous la direction personnelle de M. F. D. BAILLON, notre premier assistant, DÉPART DE MONTREAL, JEUDI SOIR, LE 27 JANVIER 1916, et de New-York, le 29, par la New York. Cuba Mail S.S. Co., pour la Havane, et retour par Key West, Miami, Palm Beach, Sea Breeze, S.-Augustin, Jacksonville, Savannah, Charleston, Old Point Comfort et Washington.
DUREE: 31 JOURS... \$415
Toutes dépenses comprises. Pour tous autres renseignements s'adresser aux

AGENCES DE VOYAGES JULES HONE
9 BOULEVARD S.-LAURENT, MONTREAL.—Tél. Main 2695-4097
31 RUE BUADE, QUEBEC

NOUS BATTONS TOUJOURS LA MARCHE EN FAIT DE MOUTON DE PERSE ET VISON
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE G ILLUSTRE

La beauté et la valeur supérieures de nos manteaux en Mouton de Perse résultent du parfait appareillage: tous nos manteaux sont appareillés à la perfection. Soyez exigeants sous ce rapport en faisant vos achats.

Notre assortiment est le plus vaste et le mieux choisi: toutes grandeurs et toutes qualités. Choisissez maintenant tandis que les prix sont bas et l'assortiment encore complet.

UN SEUL PRIX. COMPTANT SEULEMENT.
McCOMBER & CUMMINGS
109 OUEST, RUE S.-PAUL, angle S.-Sulpice. — Fondée en 1895

LISTE DE PRIX
Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An

Liqueurs françaises de la maison Vincent et Cie, Lyon, France

Gallifet Chartreuse jaune, litre \$1.75
Gallifet Chartreuse jaune, demi-litre 1.15
Gallifet Chartreuse verte, litre 2.00
Gallifet Chartreuse verte, demi-litre 1.25
Fine Prunelle au Cognac, litre 2.00
Sherry Brandy, demi-litre 0.90
Curaçao rouge, cruche, litre 1.75
Curaçao blanc, cruche, litre 1.75
Mandarine Brandy, litre 1.75
Apricot Brandy, litre 1.75
Menthe Verte, litre 1.75
Menthe verte, demi-litre 0.90
Curaçao, bouteille, litre 1.75
Crème de Cacao, litre 1.75
Anisette, litre 1.50
Kirsch Fantaisie, litre 1.75
Kirsch Commerce, litre 1.25

Champagne Victor Clicquot. — Reims, France
La grande bouteille \$2.50
La demi-bouteille 1.25
Prix spéciaux à la caisse

Champagne à bon marché
Comte de Bernay, la grande bouteille \$1.25
Baron de Fresles, la grande bouteille 1.25
Baron de Fresles, la demi-bouteille 75
Grandin Spécial Dominion, la grande bouteille 1.50
Grandin Spécial Dominion, la demi-bouteille 75

Petits paniers assortis
Paniers 6-1/4 bouteille \$2.50
Paniers 12-1/4 bouteilles 4.50
Paniers, 8-1/4 bouteilles 6.50
Paniers, 4-1/4 bouteilles 3.50

Emballage spécial pour la campagne. Expédition dans toutes les parties du Canada.

MOQUIN & FRERES IMPORTATEURS DE VINS ET LIQUEURS
120 RUE SAINT-DENIS

(Les lecteurs du DEVOR sont priés de lire nos annonces soigneusement) (et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.)